MAI 2020 1817 4€

Le MONDE LIBERTAIRE

LE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Membre de l'internationale des fédérations anarchistes

https://www.monde-libertaire.fr

Un chemin viral tout au long de ce numéro.

Dossier: V'La L'Virus, mais pas que, avec du débats dans les Réflexions sur la collapsologie et le véganisme.

Toujours un soupçon d'Histoire et de culture

QUI D'AUTRE QUE LES LECTRICES ET LECTEURS DU ML POUR EN FAIRE LA PROMOTION?

Vous recevez aujourd'hui ce numéro qui est accompagné:

- d'un autocollant que vous retrouverez dans d'autres numéros du Monde Libertaire.
- d'une affiche.
- d'un dépliant qui sera diffusé ponctuellement.

Le Monde Libertaire a besoin de toutes les bonnes volontés pour se faire connaître au plus grand nombre et diffuser encore plus largement nos idées anarchistes.

Ces différents supports peuvent nous permettre de faire la promotion de notre journal autour de nous et dans différents lieux, bibliothèques/médiathèques, centres sociaux, lieux militants, salles de concerts, bistrots… N'hésitons pas à rappeler à nos libraires de quartier qu'ils peuvent recevoir chaque mois un ou plusieurs exemplaires du ML sans passer par les diffuseurs qui étranglent la presse militante.

Contacter l'administration du Monde Libertaire pour recevoir des exemplaires supplémentaires de ce dépliant et le diffuser: administration-ml@federation-anarchiste.org

Le MONDE LIBERTAIRE — Le mensuel sans Dieu ni maître — de la Fédération anarchiste

BULLETIN D'ABONNEMENT

ADRESSE DE LIVRAISON

Nom :
Prénom :
Adresse :_ _
_ _
Code postal :
Ville :
Pays :
Courriel : @

JE CHOISIS MON ABONNEMENT

Tarif réduit, chômeurs-ses, étudiants-es France métropolitaine et DROM-COM. Gratuit pour les détenus-es

	Abonnement standard	Abonnement + soutien	Abonnement tarif réduit
UN AN, NUMÉRIQUE UNIQUEMENT	onze numéros 22€ ☐	onze numéros 42€ ☐	
UN AN, PAPIER + NUMÉRIQUE	onze numéros 44€ ☐	onze numéros 85€ ☐	onze numéros 22€ ☐
ABONNEMENT À DURÉE LIBRE, PAPIER + NUMÉRIQUE	Prélèvement automatique par trimestre 11€ ☐	Prélèvement automatique par trimestre 21€ ☐	Prélèvement automatique par trimestre 5,50€ ☐

OFFRE D'ESSAI TROIS MOIS PAPIER + NUMÉRIQUE 6€ ☐

Votre compte à débiter
Titulaire :
Adresse :_ _
_ _
IBAN :
Votre établissement bancaire
Nom :
Adresse :_ _
_ _

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal LE MONDE LIBERTAIRE. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal par courrier ou par courriel: administration-ml@federation-anarchiste.org. ORGANISME CRÉANCIER -PUBLICATIONS LIBERTAIRES- 145 RUE AMELOT 75011 PARIS N°NATIONAL ÉMETTEUR: 58 50 98

Date et signature obligatoires

Merci de joindre un RIB

ÉTRANGER Tarif réduit, chômeurs-ses, Gratuit pour les détenus-es

Uniquement virement ou PayPal	Abonnement standard	Abonnement + soutien	Abonnement tarif réduit
UNION EUROPÉENNE & SUISSE (si paiement €)	onze n° papier + numérique 49€ ☐	onze n° papier + numérique 89€ ☐	onze n° papier + numérique 24€ ☐
RESTE DU MONDE	onze n° papier + numérique 65€ ☐	onze n° papier + numérique 105€ ☐	onze n° papier + numérique 32€ ☐

J'envoie ce bulletin sous enveloppe affranchie avec mon règlement à:

Les Publications Libertaires
145 rue Amelot 75011 Paris
Mon règlement:

- ☐ Par chèque bancaire, libellé à l'ordre de «LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES»
- ☐ Par virement bancaire: IBAN FR76 4255 9100 0008 0015 1423 617 BIC CCOPFRPPXXX
- ☐ Par prélèvement pour les abonnements à durée libre en remplissant le coupon d'autorisation.

Table des matières

4 Édito
4 Crise de foi: Don Camillo et Peppone unis…Contre l'évêché !

Terrains de luttes
5 « Union nationale » patriotisme au menu du confinement : La militarisation de la santé contre l'épidémie
6 L'état contre le service public

Histoire
7 La Maternité d'Elne
8 La fusillade de Fourmies, le 1er mai 1891
10 Réflexions pour le temps du corona virus

Passe-Port
11 89 ans après, nouvelle grève des loyers
12 Le monde comme il va: Le virus et les religieux

Réflexions
13 Se libérer ! Les religions contre les femmes
16 Étrange biodiversité...
18 Étrange bien-être...
20 Le doigt et la lune
22 Une enfance en liberté 1ère partie
24 L'entraide
26 Déconfinement intellectuel avec Murray Bookchin
27 « D'une balle, mais jamais d'autre chose » ?

Dossier
28 Bad Rabbit spécial virus
29 Le communalisme face à l'épidémie: Pourquoi nous ferons mieux
32 État régalien, état médecin et biopouvoir
36 Le Covid-19 et les vieux « qui ne sont rien »
38 « Y a que bosser que tu peux faire ! »
38 Faits d'hiver: Patriotisme confinementaliste !
39 Covid-19 : étrange pharmakon
42 Non, rien de rien, il ne se passera rien...
43 Débarquement Libération Résistance
44 Confiné.e.s…

Cultures
45 Nouvelle encyclopédie anarchiste
46 Monos
47 1917
48 Œuvres sur l'immigration par André Robèr
49 Cravirola
49 Abats l'État ! Une passion obstinée pour la liberté
50 Poème Liberté

La Fédé
51 Grille des programmes de Radio Libertaire
52 Annuaire des groupes et liaisions de la Fédération Anarchiste
54 Les dernières nouveautés de la librairie Publico
55 Bad Rabbit

Crise de foi

DON CAMILLO ET PEPPONE UNIS... CONTRE L'ÉVÊCHÉ !

Don Camillo, alias l'abbé Jean-Marc Lavigne, d'Hendaye, fait sonner les cloches de l'église chaque jour, à 20 h, en hommage aux soignants. Et il s'en honore.

Peppone, alias Marie-France Lasalle, mairesse, fait de même dans sa bonne ville d'Us. Ce qui lui a valu une volée de bois vert de la part de l'évêché, via l'abbé Ludovic de Lander. Motif, le tintement des cloches est une prérogative de l'Église. Ah mais !

Don Camillo, qui s'est fait, lui aussi, remonter les bretelles, et Marie-France, ont envoyé péter l'évêché et continuent de faire sonner les cloches de leurs églises, à 20 h, en hommage aux soignants.

Total respect anti-curaillon et anti-stalinien à ces deux bougres !

Jean-Marc Raynaud

Le Monde Libertaire 145 rue Amelot 75011 Paris.
Direction de la publication: Claudine Annereau
Prix de vente au n° : 4€
Dépôt légal 44145 1er trimestre 1977
N° ISSN: 0026-9433
Commission paritaire: 0624D80740
Numéro d'imprimeur: 19070146
Imprimé par: Corlet Imprimeur
ZI Rue Maximilien-Vox
14110 Condé-sur-Noireau
PEFC 10-31-1510
Ce numéro comporte pour les abonnés un dépliant, une affiche et un autocollant.

ÉDITO:

En ce mois de mail 2020, on pourrait douter du peuple, de son bon sens, jusqu'à s'en méfier… « *En mai, fait ce qu'il te plaît* ! » il nous disait ! On s'était habitué, c'était sympa. Et pour les anars, c'était le moment super black, les retrouvailles, la manif, rassurant rituel.

Ben là, c'est rappé. Pas d'anars bien rangés derrière leurs banderoles au noir impeccable, pas de grève dans les lycées ou même les facs, rien on vous dit ! Pas même la gaudriole en douce dans les parcs. Sur les banc publics, pas de baisers, encore moins dans les fourrés ! et d'ailleurs plus de bancs à Béziers, démontés !

C'est le Grand Confinement.

C'est la faute au virus ! La faute aussi à ces décennies de casse de l'hôpital. Coincés entre Camus et La Boétie, voici le Grand Consentement au Grand Enfermement. L'« Efficacité » prime absolument. Se protéger, soi-même et les autres, à tout prix. Pour d'autres, c'est la supertaxe à 135 € ; elle s'ajoute à l'autre, sur l'essence. Mais là, même à pied on se la paye. Seul trait de génie d'un gouvernement qui n'a que la police et l'armée à opposer au virus… et à nous.

Nos corps sont en prison. Mais notre monde déjà, était virtuel, nous avions bel et bien digéré la pilule douce-amère de la Startup Nation. La Société Confinée était prête, elle était là; sans difficulté, les apéros sont passés en ligne… *c'est pas pareil mais, bon… c'est mieux que rien*. Et le *Monde-libertaire.net* ne fait pas exception… la chrysalide s'émancipe et quitte son cocon de papier. Formats PDF en libre accès, nouvelle « Une » chaque lundi, et la chronique quotidienne, qui chaque jour nous dit la vie paradoxale d'un anarchiste confiné, Sur FaceBook c'est le *Monde Libertaire* « officiel » qui s'emballe à son tour.

Le digital s'engouffre. Amazon explose son chiffre d'affaires tandis que les AMAP et les marchés sont interdits. Parc fermés, cimetières cadenassés, villes espionnées, et les drones sont enfin dans la place. Des robots nous traquent, nous interpellent et nous ramènent à la niche. Ils ne tirent pas encore, c'est juste la Répétition Générale.

Reste malgré tout la campagne. Comme on sait, être abandonnée par l'État peut-être un bienfait... Pandores épars, Internet poussif... la vie confinée y est bien différente. La société s'auto-organise, règle elle-même sa dose de confinade, s'entraide, résiste, et embrasse le printemps. Ça mérite réflexion.

D'autres encore, plutôt dans les banlieues, voudraient bien confiner, mais n'y sont pas autorisés. Ils sont nombreux à aller travailler pour gagner leur croûte, ou ne pas être virés. Pas de télétravail pour les travailleurs de la matière – les moins payés – pas de masques non plus, pas de gel, pas de gants, pas de choix non plus. On nous fait applaudir les blouses blanches, les vestes bleues, les bérets verts… mais c'est en silence que sous d'autres uniformes des travailleurs venus des banlieues font tourner la « logistique ».

Pas de bravo non plus pour les seniors qui prennent lourd, opérations chirurgicales suspendues ; forcément morts à la clef. Morts statistiques, il n'y a pas de complot, c'est sûr mais « J » nous raconte dans ce numéro comment on vit ça, comment on le ressent, comment on l'interprète. Entre pertes et profit. Lui c'est coté pertes, le profit c'est pour les actionnaires d'Amazon dont le cours a battu son record historique. Pour « J », il a tout notre soutien ! Il faut aussi penser cette crise inédite : Philippe Pelletier met en perspective État régalien, État médecin et Biopouvoir…

Enfin, Annick Stevens nous dit comment la société anarchiste gérera la prochaine crise sanitaire. D'aucuns commencent à s'organiser pour l'après qu'il nous faudra faire advenir. Car critiquer ce monde ne suffira pas, ce moment inédit nous convoque à l'action.

Car le scandale d'État de ces masques introuvables qui nous protégeraient, peine à dissimuler une autre efficacité qui *Le* protégerait. En son cœur véritable, l'État – le Pouvoir – ne connaît ni les jours fériés ni les caisses vides : ce dimanche 12 avril, des fonctionnaires très dévoués, publiaient un appel d'offres dédié à la « sécurité intérieure » : 66 drones «de capacité nationale», 565 «micro-drones « du quotidien» et une vingtaine de «nano-drones». Ces derniers pèsent moins de 50 grammes, s'infiltrent partout, enregistrent tout.

L'État nous veut masqués, faisons du stock…

Patrick - CRML

« UNION NATIONALE »
PATRIOTISME AU MENU DU CONFINEMENT : LA MILITARISATION DE LA SANTÉ CONTRE L'ÉPIDÉMIE

Depuis une semaine, des mesures restrictives sont appliquées par le président de la République par rapport à la « crise sanitaire » que traverse la France. La réduction des déplacements au « strict nécessaire » constitue la décision phare annoncée par le chef de l'État dans son allocution du 16 mars dernier. Le patriotisme et le nationalisme sont également largement mis en avant par le chef des forces armées qui ne manque jamais une occasion de réaffirmer son autorité.

Lundi 16 mars, Emmanuel Macron a, dans son « adresse aux Français », annoncé des décisions radicales pour lutter contre la propagation du virus sur le territoire national : interdiction des regroupements extérieurs, des réunions familiales et amicales et interdiction de se déplacer à moins d'aller faire ses courses, travailler ou faire de l'exercice physique. Le président a aussi fait appel durant tout son discours à « l'union nationale » supposée aider à combattre le virus en évoquant une « guerre sanitaire » dans laquelle la France était engagée. Ce dernier aspect est capital pour comprendre la raison de la fermeté de Macron face à l'épidémie qu'il évoque. De son aveu même, « l'abnégation patriotique » est censée venir en aide aux personnes potentiellement malades ! Il explique pour cela avoir mobilisé les armées dans le but de « déplacer les malades des régions les plus affectées et ainsi réduire la congestion des hôpitaux de certains territoires ».

Ce genre d'annonce ne doit en aucun cas nous laisser de marbre. Aussi légitimes que peuvent être des mesures de sécurité sanitaire, elles ne peuvent évidemment pas servir de faire-valoir aux hussards en treillis de la République française. Le général Macron va-t-il nous remettre en selle les soldats qui prétendument soignaient, enseignaient et bâtissaient des routes en Algérie dans les années 50 ? Va-t-il nous rebattre les oreilles une fois de plus avec des méthodes héritées de celles des « Sections Administratives Spécialisées (SAS) » et un siècle avant des fameux « bureaux arabes » créés par le maréchal Bugeaud ? Une situation comme celle que nous connaissons aujourd'hui est le terreau idéal pour une action psychologique intense. Les SAS dont nous parlons ici ont été mises en place sous l'impulsion du colonel Charles Lacheroy afin de remporter la « guerre révolutionnaire » contre « l'ennemi subversif ». Ce point de vue part du principe que tout individu est potentiellement un adversaire du gouvernement et que celui-ci doit être, par tous les moyens, anéanti. Il est simple de comprendre qu'une telle idéologie est extrêmement dangereuse car elle peut viser n'importe qui qui ne ferait pas assez montre de fidélité nationaliste (pour en savoir plus sur les SAS et les bureaux arabes, consulter ce fascicule rédigé en 2005 par le Centre de Doctrine d'Emploi des Forces de l'Armée de Terre : http://www.miages-djebels.org/IMG/pdf/section_administrative_specialise_algerie.pdf).

Le chef de l'État a justement la solution pour débusquer celles et ceux qui ne seraient pas suffisamment loyaux envers les institutions : la « mobilisation générale ». Ce vocabulaire martial qui donne le sentiment de revivre la Première ou la Seconde Guerre mondiale tape dans le mille pour éveiller la conscience nationale des personnes qui ne voient aucun intérêt à la militarisation de la santé. Comment dans une situation d'épidémie de virus cet homme peut-il nous vanter les bienfaits de l'action armée alors que la seule solution réside dans celle des médecins, des soignantes et des soignants ? Nous ne devons pas nous laisser abuser par la pénétration d'idées qui pourraient causer notre perte au même titre que n'importe quelle maladie un minimum dangereuse. Pas question de se laisser enrôler dans les régiments sous quelque prétexte que ce soit. Pas question de se laisser abuser par des déclarations fracassantes de la part d'un pouvoir qui se caractérise par sa volonté de détruire jour après jour le système sanitaire au nom de la rentabilité. Pas question enfin de respecter aveuglément des dispositions sous la menace d'être conduit directement derrière les barreaux pour « mise en danger de la vie d'autrui ». Les structures que nous combattons pour leur part continuent de fonctionner à plein régime. La police nationale sillonne en ce moment-même les rues à la recherche des personnes qui n'auraient pas une « raison valable » de se déplacer. Couvre-feu, confinement, placardisation et arrestation ne sont pas des méthodes sérieuses pour venir à bout de n'importe quel virus. Il n'y a que la recherche et les soins qui puissent nous aider à garantir la santé de toutes et tous, ce que Macron d'une manière absolument certaine ne cherche pas à assurer.

Karim
Le 23 mars 2020

L'ÉTAT CONTRE LE SERVICE PUBLIC

Selon les études de la DREES (Direction de la recherche des études, de l'évaluation et des statistiques) le reste à charge moyen en santé serait de 214 euros par an, statistiques sous-évaluées car une partie du reste à charge reste « invisible » et n'est pas prise en compte. Il s'agit, selon les réponses à un questionnaire de personnes malades ou handicapées, de matériels médicaux, de produits d'hygiène et de stérilisation non remboursés, de frais de déplacement ou d'hébergement pour se rendre aux consultations de psychologue, ergothérapeute… pour un montant annuel moyen de 1000 euros par personne. Au-delà de cette moyenne, près d'une personne sur quatre déclare un reste à charge de 1500 euros.
Plus de 70 % des répondants déclarent renoncer à des dépenses de santé en raison de coûts trop importants et plus de 50 % font part de difficultés financières du fait de ces dépenses avec, pour 25 %, l'obligation de solliciter d'autres moyens pour faire face à ces frais (crédit à la consommation, aide des proches).

Les proches aidants de personnes âgées à domicile.
Le dossier de la DRESS n°45 contient les dernières statistiques sur l'aide sociale aux personnes âgées ou handicapées, établies à partir de l'enquête annuelle auprès des Conseils départementaux qui financent la moitié des dépenses de protection sociale.
Parmi les proches aidants 3,9 millions apportent une aide régulière pour la vie quotidienne (aide financière ou matérielle). La moitié sont des enfants du senior, un quart sont des conjoints et 60 % sont des femmes.
La plupart des aidants habitent à proximité immédiate du senior. Les enfants cohabitants connaissent une situation de vie plus défavorable que les enfants non-cohabitants. Seulement 26 % en couple contre 71 % des enfants non-cohabitants, 62 % sans enfant contre 18 %, 12 % au chômage au lieu de 7 %.
Le nombre total de proches aidants augmente lorsque la personne aidée a entre 75 et 85 ans, puis diminue à cause des départs en institution. Les activités quotidiennes sont les aides aux courses (62%), les démarches médicales (53%), les aides aux tâches administratives (43%) et aides au bricolage (40%). Le partage des tâches est sexué ; les femmes aident le plus souvent pour le ménage (+6,9 points), la gestion administrative (+5,7 points) et pour faire sa toilette et s'habiller.

L'État Providence ?
Toujours selon la DRESS, les prévisions/projections pour les années à venir indiquent une diminution du nombre d'étudiants se destinant à l'accompagnement éducatif et social (cette tendance a commencé depuis 2010).
Dans le même temps, on constate l'allongement des carrières (réforme des retraites) entraînant un vieillissement de la profession.
Autre constatation, l'augmentation des territoires sous-dotés en médecins généralistes ; territoires qui concernent près de 6 % de la population.
Autres prévisions, le vieillissement de la population va bien évidemment entraîner une hausse des besoins de soins. Les personnes âgées de plus de 75 ans « consomment » quatre fois plus de soins infirmiers que celles de 65 à 74 ans et vingt-sept fois plus que les moins de 65 ans.

L'épidémie de coronavirus aura au moins servi de révélateur à l'opinion publique : le besoin de personnel salarié dans les divers secteurs hospitalier, EHPAD, centres de santé… et le peu de cas que l'on faisait d'eux jusqu'à présent, quitte à les hisser désormais au rang de « héros ». Cette opinion publique découvre les conditions matérielles indignes réservées à ce personnel, en même temps que le démantèlement systématique, méthodique, du secteur public de la Santé, mené tambour battant par les différents gouvernements qui se sont succédé, notamment ces quinze dernières années.

L'État-providence est un leurre ; il y a bien un État, mais rien de providentiel là-dedans. Pour une majorité de la population, il y a confusion entre État et Service public. Nous, anarchistes, sommes contre l'État mais pour le Service public. Ce Service public, comme son nom l'indique, est un bien commun qui doit être aux mains de celles et ceux qui y travaillent, et de la population qui en a besoin. Pas aux mains d'une oligarchie qui n'a de cesse de le marchandiser et de le livrer, années après années, à des intérêts privés. Ce sera une des grandes tâches d'une future société libertaire : la socialisation de tout le système hospitalier. Autant dire que pour y parvenir, abattre le système capitaliste et l'État qui en est le garant, s'impose le plus logiquement qui soit, si nous voulons reprendre la main sur la Santé, sur notre santé.

Jean-Jacques Chatelux et Ramón Pino
Groupe anarchiste Salvador-Seguí

LA MATERNITÉ D'ELNE

Malgré la pandémie COVID-19 qui s'abat actuellement sur le pays, une soixantaine de personnes étaient présentes dans le public en présence du réalisateur Frédéric Goldbronn invité par l'association du *24 août 1944*. La projection s'est déroulée le 12 mars 2020 au Centre Paris Anim' – Place des Fêtes – 19ème – à 19h. Frédéric Goldbronn a réalisé plusieurs documentaires (*Diego* - 1999, *La Maternité d'Elne* - 2002, *L'an prochain la révolution* - 2010, etc.) et publié des essais sur le cinéma documentaire (*Image documentaire* - Revue collaboration, *Cinéma documentaire* - collection, Éditions l'Harmattan, *Le documentaire de création est-il soluble dans le marché ?* - Éd. Dossiers de l'audiovisuel INA export). Il est aussi formateur à la réalisation documentaire, très engagé dans la promotion du cinéma documentaire de création. Il avait été très engagé aussi dans l'ORA (Organisation révolutionnaire anarchiste) en 1973, qui entendait dépasser les vieux clivages entre marxisme et anarchisme sous l'impulsion de Daniel Guérin.

La Maternité d'Elne est dédié à sa mère qui ne lui a rien dit de son passé, étant lui-même à la recherche de ses origines. *La Maternité d'Elne* puise son origine dans son documentaire *Diego* tourné en 1999 ; Diego Camacho (décédé en 2009) était un militant anarchiste et écrivain espagnol (nom de plume Abel Paz), biographe de Buenaventura Durruti, auteur qui fait référence dans les milieux libertaires, et qui participa à l'insurrection de la ville de Barcelone contre les troupes franquistes, puis aux luttes internes entre anarchistes et communistes pendant les événements de mai 1937, toujours à Barcelone. Trop jeune pour rejoindre la Colonne Durruti qui partait vers le front d'Aragon, il fonde un groupe anarchiste *les Quichottes de l'idéal* avec Liberto Sarran et Federico Arcos. En 1939, Barcelone tombe aux mains des « factieux », il doit fuir la capitale catalane et passe par les Pyrénées avec des millions d'autres, c'est la fameuse « Retirada » (retraite). Frédéric reprend le récit en 1939, *La Maternité d'Elne* est en quelque sorte la suite de *Diego*.

Le dispositif central du documentaire se situe au début autour d'une grande table dans le salon de la maternité où une vingtaine de témoins « actrices » et « acteurs » se réunissent pour raconter leur histoire aux autres, un peu comme une thérapie de groupe. Le réalisateur conduit le spectateur accompagné des témoins dans tous les espaces de la maternité. Chaque lieu est revisité avec une grande émotion, à travers les yeux d'un témoin de l'époque, lorsqu'il était un enfant né à la maternité. Six cents enfants environ sont nés de 1939 à 1944, ils étaient espagnols, juifs français, belges, allemands ou polonais. Les mères enceintes qui ont pu sortir des camps du sud de la France (Rivesaltes, Argelès, Gurs, Bram…) étaient accueillies dans ce « havre de paix » par Elisabeth Eidenbenz, une jeune institutrice de 26 ans, du Secours suisse aux enfants victimes de la guerre, qui aménage une maternité de fortune dans le département des Pyrénées-Orientales ; d'abord dans un château inoccupé à Brouilla en région Occitanie avant de venir définitivement à Elne à côté de Perpignan. Les femmes pouvaient rester quelques mois après leur accouchement avant de retourner au camp. Frédéric écrira à propos de la maternité d'Elne, qu' « e*lle apparaissait comme le miroir inversé du camp et de son époque, le cœur d'un monde sans cœur – leçon de fraternité dans une période de barbarie. Elle se situait aussi au carrefour de la tragédie européenne, puisqu'elle avait accueilli les enfants de la Retirada, mais aussi les Juifs étrangers et les Tsiganes persécutés. Le lieu serait la matrice de la parole, à la fois lieu de son origine et lieu dont elle se pourrait se nourrir.* »

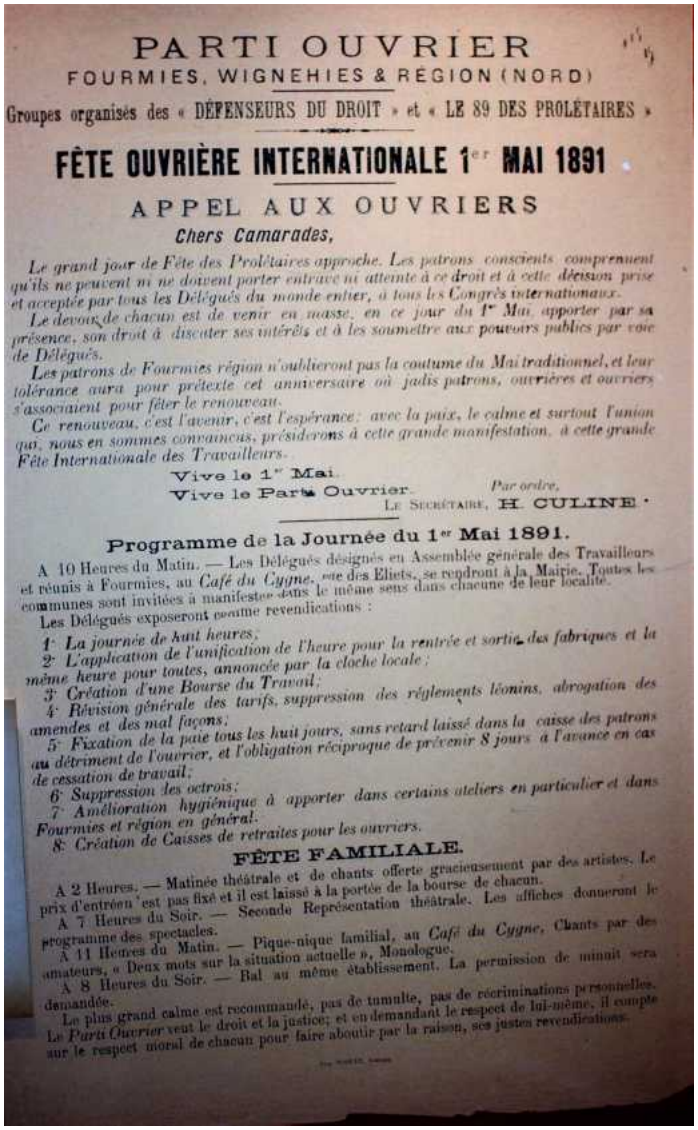
La maternité d'Elne a été rachetée en 2005 par la Mairie avec l'appui de l'association des descendants et amis de la maternité d'Elne. Elle est destinée à mettre en avant l'histoire d'un lieu « berceau de l'humanité, au cœur de l'inhumanité », mais avant tout le combat d'une femme, Elisabeth Eidenbenz qui ne cessera jamais de s'occuper des enfants de réfugiés. Elle décédera le 23 mai 2011, âgée de 97 ans.

En conclusion, María, réfugiée espagnole à Rivesaltes puis à Saint Cyprien, accueillie enceinte et restée ensuite comme infirmière à la maternité, prononcera ces mots pour exprimer ce qu'était ce lieu d'humanité, la maternité d'Elne : « *Terre d'asile des Espagnols, des Juifs et des Tsiganes ; terre promise où il n'y avait plus d'Espagnols, Juifs ou Tsiganes, mais des humains qui résistaient…* ».

Juan Chica Ventura
Groupe anarchiste Salvador-Seguí

LA FUSILLADE DE FOURMIES, LE 1ER MAI 1891

Il fut un temps, pas si éloigné d'ailleurs, où les chiens de garde du pouvoir et des riches tiraient directement sur les manifestants à balles réelles, au fusil. De nos jours, on préfère le LBD (1), le flash-ball ou encore la grenade de désencerclement car, censés être non létales ou, sublétales, selon le vocabulaire étatique. Eh oui, c'est plus commode pour justifier la répression, bien que ces armes actuelles provoquent tout de même des blessures extrêmement graves et irréparables, et tuent aussi, comme nous le savons malheureusement. Mais à l'époque, en cette fin de XIXe siècle, l'arme tendance de la troupe nationale, c'est le nouveau fusil Lebel. Et ce joli joujou connaîtra son baptême du feu à Fourmies, dans le nord de la France, le 1er mai 1891.



PARTI OUVRIER
FOURMIES, WIGNEHIES & RÉGION (NORD)
Groupes organisés des « DÉFENSEURS DU DROIT » et « LE 89 DES PROLÉTAIRES »

FÊTE OUVRIÈRE INTERNATIONALE 1er MAI 1891

APPEL AUX OUVRIERS

Chers Camarades,

Le grand jour de Fête des Prolétaires approche. Les patrons conscients comprennent qu'ils ne peuvent ni ne doivent porter entrave ni atteinte à ce droit et à cette décision prise et acceptée par tous les Délégués du monde entier, à tous les Congrès internationaux.

Le devoir de chacun est de venir en masse, en ce jour du 1er Mai, apporter par sa présence, son droit à discuter ses intérêts et à les soumettre aux pouvoirs publics par voie de Délégués.

Les patrons de Fourmies région n'oublieront pas la coutume du Mai traditionnel, et leur tolérance aura pour prétexte cet anniversaire où jadis patrons, ouvrières et ouvriers s'associaient pour fêter le renouveau.

Ce renouveau, c'est l'avenir, c'est l'espérance : avec la paix, le calme et surtout l'union que, nous en sommes convaincus, présideront à cette grande manifestation, à cette grande Fête Internationale des Travailleurs.

Vive le 1er Mai.
Vive le Parti Ouvrier.

Par ordre,
LE SECRÉTAIRE, H. CULINE.

Programme de la Journée du 1er Mai 1891.

A 10 Heures du Matin. — Les Délégués désignés en Assemblée générale des Travailleurs et réunis à Fourmies, au *Café du Cygne*, rue des Eliets, se rendront à la Mairie. Toutes les communes sont invitées à manifester dans le même sens dans chacune de leur localité.

Les Délégués exposeront comme revendications :

1° *La journée de huit heures;*
2° *L'application de l'unification de l'heure pour la rentrée et sortie des fabriques et la même heure pour toutes, annoncée par la cloche locale;*
3° *Création d'une Bourse du Travail;*
4° *Révision générale des tarifs, suppression des réglements léonins, abrogation des amendes et des mal façons;*
5° *Fixation de la paie tous les huit jours, sans retard laissé dans la caisse des patrons au détriment de l'ouvrier, et l'obligation réciproque de prévenir 8 jours à l'avance en cas de cessation de travail;*
6° *Suppression des octrois;*
7° *Amélioration hygiénique à apporter dans certains ateliers en particulier et dans Fourmies et région en général.*
8° *Création de Caisses de retraites pour les ouvriers.*

FÊTE FAMILIALE.

A 2 Heures. — Matinée théâtrale et de chants offerte gracieusement par des artistes. Le prix d'entrée n'est pas fixé et il est laissé à la portée de la bourse de chacun.
A 7 Heures du Soir. — Seconde Représentation théâtrale. Les affiches donneront le programme des spectacles.
A 11 Heures du Matin. — Pique-nique familial, au *Café du Cygne*. Chants par des amateurs, « Deux mots sur la situation actuelle », Monologue.
A 8 Heures du Soir. — Bal au même établissement. La permission de minuit sera demandée.

Le plus grand calme est recommandé, pas de tumulte, pas de récriminations personnelles. Le *Parti Ouvrier* veut le droit et la justice; et en demandant le respect de lui-même, il compte sur le respect moral de chacun pour faire aboutir par la raison, ses justes revendications.

Revenons tout d'abord sur ce qu'était alors le 1er mai et sur ce qu'il est devenu depuis. Ce jour est choisi pour la première fois comme journée d'action en 1884, par les syndicats états-uniens, afin de faire entendre leur revendication majeure, la journée de travail de huit heures maximum (Soit 48 heures semaine, le dimanche étant alors le seul jour non travaillé), revendication que la Première Internationale avait d'ailleurs inscrite à son programme dès 1866. La grève générale du 1er mai 1886, impulsée par les anarchistes, est largement suivie aux États-Unis, et aboutit, à Chicago, au massacre du Haymarket square. Ensuite, c'est en 1889, que la Seconde Internationale décide de faire de chaque 1er mai une journée de manifestation avec pour objectif principal, la réduction du temps de travail à huit heures. À l'exception de l'Australie, à la veille de la Première Guerre mondiale, la durée légale du travail dans les pays industrialisés, quand elle existe, est toujours de dix heures, voire de douze ou quatorze heures en France. Ce n'est qu'en 1919 que le gouvernement français, craignant une grève générale, instaure enfin la loi des huit heures, après une cinquantaine d'années de luttes et de nombreux morts, et fait du 1er mai une journée chômée qui sera appelée, « journée des travailleurs ».

La dénaturation du 1er Mai commence, en France, sous le régime de Vichy. En 1941, le gouvernement du maréchal Pétain fait du 1er Mai, certes un jour férié et payé, mais l'instaure comme « la fête du Travail et de la Concorde sociale », appliquant ainsi la devise, « Travail, Famille, Patrie », et débaptise par la même occasion « la journée des travailleurs », qui faisait trop référence à la lutte des classes. Il fallait aussi en détruire son symbole : l'églantine rouge (2), faisant suite au triangle rouge des premiers défilés, trop associée à la gauche, sera alors « officiellement » et définitivement remplacée par le muguet, qui était déjà apparu à Paris, il est en vrai, dès 1907, mais qui se portait alors à la boutonnière avec un ruban rouge.

Et pour finir, c'est en 1948 que sera officialisée la dénomination « fête du travail » pour le 1er Mai, volant ainsi aux travailleurs et aux victimes des répressions sanglantes leur journée de commémoration, de revendication et de lutte. Comme s'il fallait fêter le fait de travailler pour le bénéfice de ceux qui nous oppriment et nous empêchent de vivre librement ! Nous, les libertaires et les anarchistes ne nous y trompons guère, c'est sûr !

Après ce petit rappel historique quant à ce jour un peu particulier, entrons à présent dans le vif du sujet de cet article, à savoir, la fusillade de Fourmies du 1er mai 1891.

En cette période de révolution industrielle, le capitalisme libéral fait des ravages sur les populations européennes. En France, dans la moiteur et l'insécurité des mines, dans les usines austères et insalubres, le travail des hommes, des femmes et des enfants (3) dure de douze à quinze heures par jours, six jours sur sept. Les salaires pitoyables permettent juste de survivre et installent l'ouvrier dans une misère endémique sans quasiment aucune porte de sortie. Le contraste avec la richesse du patronat est alors de plus en plus insupportable et révoltant pour l'ouvrier.

Afin de revendiquer, entre autres, la journée de huit heures et de commémorer le massacre du Haymarket, la section locale du

Parti ouvrier, appelle alors à une grève générale, le 1er mai 1891. Il établit un programme festif, familial et pacifique de cette *fête ouvrière internationale du 1er mai 1891*. Ce programme annonce, qu'après avoir porté les revendications à la mairie, le matin, un pique-nique familial est prévu, lequel sera suivi, dans l'après-midi, de représentations théâtrales, puis d'un bal en soirée. On conclut en recommandant le plus grand calme, en proscrivant tout tumulte et en demandant le respect moral de chacun.

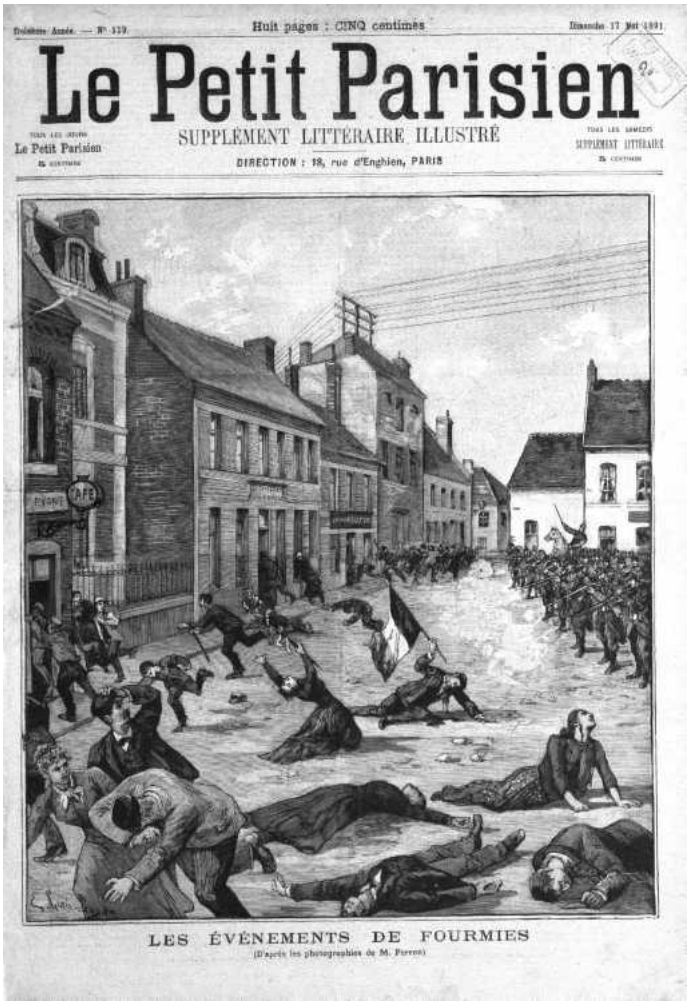
Mais, les gros patrons du coin ne l'entendent pas de cette oreille. Affirmant leur détermination à ne pas faire de concessions, ils font placarder sur les murs des usines un avis avertissant que ce 1er mai serait travaillé comme tous les autres jours, et n'en restent pas là. Parmi ces importants industriels locaux, on compte le maire de Fourmies et le conseiller général du canton. Profitant alors de leurs fonctions, ils font appel au sous-préfet, qui envoie sur place trois compagnies d'un régiment d'infanterie.

En ce 1er mai 1891, c'est dès 5 h 00 du matin que les grévistes sont présents devant les usines des environs pour y distribuer des tracts et tenter de convaincre leurs camarades de galère de se joindre à eux. À 9 h 00, les gendarmes arrêtent un ouvrier du piquet de grève, puis, à cheval, chargent la foule qui ne les menaçait pas et procèdent à d'autres arrestations superflues. On demande alors des renforts inutiles à la sous-préfecture qui dépêche sur place deux autres compagnies militaires. Dès lors, le premier slogan, « C'est les huit heures qu'il nous faut », est suivi par, « C'est nos frères qu'il nous faut ». Et c'est en fin de matinée que les délégations des différentes usines en grève remettent leurs doléances au maire de Fourmies, lequel, assisté du sous-préfet et du substitut du procureur, annonce, pour calmer les esprits, que les ouvriers arrêtés seront libérés à 17 h 00.

Visiblement sceptiques quant à cette annonce et justement mécontents des arrestations, des ouvriers se rassemblent, en début d'après-midi, de nouveaux devant la mairie. Les gendarmes à cheval chargent alors une nouvelle fois la foule et procèdent encore à de nouvelles arrestations. Maintenant, la fête n'est plus d'actualité ! On annule les représentations théâtrales, ainsi que le bal.

Arrivent ensuite les renforts du 145ème régiment d'infanterie. Au même moment, vers 15 h 30, sur la place de la mairie, les gendarmes se font quelque peu chahuter et l'on disperse, derechef, la foule.

À 18 h 00, leurs camarades n'étant toujours pas libérés, c'est entre 150 et 200 manifestants qui réinvestissent la place de la mairie de Fourmies. En face, les soldats, équipés du nouveau fusil Lebel. Celui-ci, à l'époque à la pointe de la technique, contient neuf balles, capables jusqu'à cent mètres de distance, de traverser trois corps humains sans perdre d'efficacité. La foule tente d'avancer


Huit pages : CINQ centimes

Le Petit Parisien

SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ

DIRECTION : 18, rue d'Enghien, PARIS

LES ÉVÉNEMENTS DE FOURMIES

et quelques cailloux sont jetés. La troupe reçoit l'ordre de tirer en l'air mais les manifestants ne bougent pas. Les soldats, très proches de la foule, reculent alors de quelques mètres. Ainsi, les jeunes manifestant.es pensent que la troupe va se retirer, et leur porte-drapeau, faisant quelques pas en avant, s'écrie, « Vive la grève ! Vive l'Armée ! ». Mais, cette légère reculade des soldats n'est due qu'à l'ordre qu'ils reçoivent de mettre la baïonnette en avant. Et l'ordre suivant est... de faire feu !

En 45 secondes, il y a au moins trente-cinq blessé.es et... neufs mort.es ! Ils avaient entre 11 et 30 ans ! Un ouvrier de 46 ans, décède le lendemain.

La plupart des journaux mettent en première page la fusillade. Son retentissement en France est grand. Dans le journal *L'*Illustration du 9 mai 1891, il est écrit : « C'est le fusil Lebel qui vient d'entrer en scène pour la première fois… Il ressort de ce nouveau fait à l'actif de la balle Lebel qu'elle peut très certainement traverser trois ou quatre personnes à la suite les uns des autres et les tuer. » Effectivement, car on sait que quatre des dix victimes ne participaient pas à la manifestation et furent atteintes par des balles qui ne leurs étaient pas destinées. L'arme nouvelle, pour son baptême du feu, a fait mouche ! Bien joué, le fusil Lebel !

Comme nous l'exprimons souvent dans ces pages et ailleurs, les avancées sociales sont pratiquement toujours le fruit de luttes sanglantes. Réprimé à coups de sabre, de matraque, de fusil, de pistolet, de grenade, de flash-ball, de LBD où que sais-je encore, le peuple, pour gagner un peu de liberté, de dignité, pour plus d'égalité, d'émancipation et de justice sociale a toujours fallu lutter, souffrir, voire mourir. Ne l'oublions jamais ! Alors, chaque 1er Mai, ne fêtons pas le travail, comme l'État et sa bourgeoisie le voudraient, mais honorons les luttes du monde du travail, ainsi que ses victimes, et profitons-en pour déclamer à tous vents, qu'il ne tient qu'aux travailleuses et aux travailleurs de se libérer de leurs propres chaînes.

Frédéric Pussé,
Groupe de Metz de la Fédération anarchiste

---

1) LBD signifie lanceur de balles de défense, mais vu son utilisation, lanceur de balles à défigurer serait plus approprié. En outre, la police s'en sert davantage pour attaquer que pour se défendre.

2) Choisie comme symbole du 1er Mai après la fusillade de Fourmies, en hommage à l'une des victimes qui fut abattue un bouquet de cette fleur à la main.

3) Bien que des lois limitaient déjà le travail des enfants.

RÉFLEXIONS POUR LE TEMPS DU CORONA VIRUS

NDLR : Sous ce titre, l'Umanità Nova du 29 mars donne la parole au monde du travail. Ici il s'agit d'un long texte qu'a proposé un travailleur du secteur hospitalier de Florence, en Italie, dont nous avons extrait et traduit le passage qui suit (traduction de Toni).

La nuit, tu es submergé de pensées. Tu penses, tu penses à ce qu'il faudrait faire et tu ne trouves pas d'explication. Tu n'as que la rage qui t'étouffe pour ce que tu vois et que tu entends. Il est évident que cette situation a mis à nu ce que sont les majorités.

Tu entends et tu vois des choses qui te mettent en boule au-delà de la tragédie même. Tu vois par exemple les chacals en tous genres qui se jettent sur les victimes à leur seul profit. Le soir, à ton balcon, tu penses, tu penses. Tu penses que depuis la nuit des temps les gouvernements ont eu besoin de distraire les masses pour cacher leurs propres responsabilités. Tu entends les voitures de la police municipale brailler l'hymne national sur leur haut-parleur ; les gens le chantent de leurs balcons et on te répète que le peuple est uni. Les gens écoutent la télé qui te bombarde de bulletins guerriers et d'ordre de confinement, en t'autorisant à devenir le flic de ton voisin.

Mais les gens ne pensent pas que malgré tout, les usines continuent de tourner pour le profit des patrons et que des ouvriers y travaillent sans protection en contact les uns des autres. Ce ne sont que viande pour l'abattoir. Viande de boucherie, les travailleurs d'Amazon, sans importance puisqu'ils vont t'apporter ta précieuse commande dont tu ne peux te passer ! Viande de boucherie, les chauffeurs qui doivent conduire les travailleurs à leurs postes ! Viande de boucherie, les caissières de supermarché ! Mais les gens dénoncent celui qui fait son jogging en solitaire. Voilà comment ils ont commencé à trouver le bouc émissaire. Voilà comment on oriente la colère vers le coupable de service. Il suffit de ne pas remettre en cause le système capitaliste, le vrai responsable.

NON à cette merde qu'ils suintent, cette merde que nous partageons, embarqués sur le même radeau. Les gens ne pensent pas que chaque fois que nous avons laissé fermer un lit, nous avons nourri notre propre peur et nos angoisses quotidiennes. Les rassemblements, les manifs et les grèves des personnels de la santé n'ont jamais reçu le soutien espéré, et les mêmes devraient maintenant subir à leur côté ceux qui les applaudissent de leurs fenêtres. Ces gens qui s'identifient dans des applaudissements collectifs pour une défense hystérique des personnels de santé, où étaient-ils quand ces derniers parlaient dans le vide alors qu'ils manifestaient pour défendre le système de santé et qu'ils constataient atterrés une indifférence totale, comme si ce problème n'était que le leur, et non celui de la collectivité. Maintenant, dans l'urgence, on se rend compte de l'importance de la santé publique. Et on fait de nous des héros. Ce peuple qui a besoin de héros, c'est un peuple en ruines. Laissons les héros aux bandes-dessinées et soutenons ceux qui, sous la pression, travaillent toute l'année. Sachez-le, ce sont ces mêmes travailleurs, médecins, infirmiers, soignants, et petit personnel des services qui étaient agressés aux urgences, il y a à peine quelques jours, par des foules féroces incapables de penser.

Dans le même numéro du journal de la Fédération anarchiste italienne, on apprend que :

« L'État (italien) dépense sans sourciller chaque jour 70 millions d'euros pour le budget militaire. Avec ces 70 millions journaliers au cours des 366 jours de cette année bissextile, on pourrait construire et équiper 7 nouveaux hôpitaux et il resterait encore de la monnaie pour acheter des masques, des laboratoires d'analyse, et des bâtonnets. Un respirateur coûte 4000 euros ; on pourrait donc acheter 17 500 respirateurs par jour, bien plus que ce dont on aurait besoin. »

En Italie comme en France, il y a bien des alternatives, et ceux qui disent le contraire, comment peut-on les appeler ?

89 ANS APRÈS, NOUVELLE GRÈVE DES LOYERS

Partout l'épidémie de coronavirus a eu pour conséquences (entre autres) la fermeture de nombreux commerces et petites entreprises, entraînant chômage partiel ou technique, licenciements, et précarisant encore plus les couches les plus populaires de la société.

En Espagne, pendant cette épidémie, les luttes sociales continuent. Syndicats de locataires et associations de voisins appellent à la grève des loyers à partir du 1er avril. Pourquoi cette date ? Il ne s'agit pas d'un poisson/blague mais d'un clin d'œil à une première grève des loyers qui eut lieu il y a 89 ans, d'avril à décembre 1931 (*). À l'époque il s'agissait de rassembler les chômeurs victimes de la crise économique des années 30 et d'arrêter le paiement des loyers. Cette grève des loyers avait été initiée par le syndicat de la construction de la CNT dont 40 % de ses adhérents étaient au chômage. Plus de 50 000 familles participèrent à cette grève organisée en Comités de défense économique exigeant une baisse du montant des loyers de 40 %, et la construction d'appartements à loyer modéré. Neuf mois de lutte aboutirent à un accord (boiteux), du moins avec les autorités catalanes.

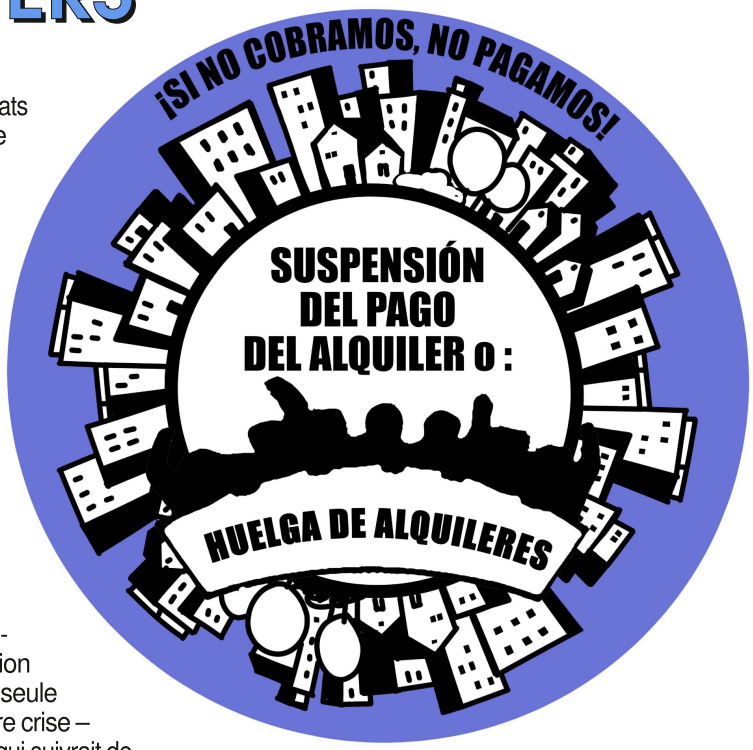
Aujourd'hui

Autres temps, autre crise ; cette fois-ci c'est la pandémie qui provoque des fermetures d'entreprises entraînant le chômage partiel, provisoire ou définitif, pour nombre de travailleurs.

L'objectif de ces syndicats de locataires est dans un premier temps de faire pression sur le gouvernement pour qu'il déclare la suspension du paiement des loyers. Pour ces syndicats *« C'est la seule réponse possible tant que le prix de l'immobilier reste aussi élevé que s'il n'y avait pas de crise, obligeant des milliers de personnes à s'endetter pour payer leur loyer »*. Selon les calculs des associations de locataires de Barcelone, un million et demi de personnes sont dans l'impossibilité de payer le loyer de leur appartement, local commercial ou bureau.

Appel est donc lancé à celles et ceux qui veulent se joindre à cette action et se mettre en contact par le biais du site web créé à cet effet. Le syndicat des locataires de Madrid déclare de son côté : *« Nous allons lutter politiquement mais aussi juridiquement »*. Même si la grève des loyers n'est pas reconnue dans la législation, c'est un outil qui, historiquement, a déjà servi à défendre les droits collectifs dans des communautés comme Madrid ou Barcelone.

L'ensemble des syndicats et associations de voisins refusent la décision gouvernementale *« d'ajourner pour 4 mois le paiement des loyers »* et exigent l'annulation pure et simple de ce paiement pour les personnes qui ont vu leurs revenus réduits ou carrément disparus suite aux mesures prises depuis le début de la crise sanitaire. Cette annulation pure et simple sera la seule façon d'éviter une autre crise – économique celle là – qui suivrait de façon plus brutale encore. De même, ils rejettent la décision gouvernementale d'accorder des prêts à taux 0 %, considérant que ces crédits ne visent qu'à garantir le paiement des loyers aux propriétaires (le montant de ces loyers a augmenté de 40 % depuis 2013). Concernant les plus petits propriétaires qui ont besoin d'encaisser le loyer pour subvenir à leurs besoins de base, les syndicats exigent que le gouvernement fixe un revenu minimum qui serait fourni par les grands propriétaires fonciers, le coût de la crise ne devant pas incomber exclusivement aux familles et aux finances de l'État.



Le bâton plutôt que la carotte

Il y a 89 ans, les gouvernements progressistes de l'époque (la Deuxième République venait d'être proclamée) refusèrent les demandes du syndicat du Bâtiment (CNT) et y répondirent par la répression. Aujourd'hui, le gouvernement (PSOE + Unidas Podemos) a opté pour que la crise du logement soit payée par les familles populaires, garantissant ainsi aux grands propriétaires leurs revenus. Devant le refus des classes populaires, les « nouveaux progressistes » à la tête de l'Espagne taxeront-ils les riches ou réprimeront-ils les plus précaires ? Je crains de connaître la réponse.

Au vu des milliers de messages qui circulent, les impayés vont être inévitables, indépendamment de la grève. L'appel à cette grève se veut une réponse collective pour que les personnes victimes de la crise ne restent pas isolées face aux dettes et expulsions. *« Si nous sommes des milliers à refuser de payer au nom de la grève, personne ne pourra rien contre nous. Par contre, si nous affrontons la situation individuellement, nous terminerons plus, pauvres, plus endettés, et plus vulnérables »*.

Les quelques 200 associations et syndicats le disent et le répètent, aujourd'hui comme hier la clef du problème passe par l'organisation et la mobilisation des couches populaires et des organisations de la classe ouvrière, seule manière de tordre le bras aux grands spéculateurs qui font des affaires avec un bien de première nécessité, et dont les intérêts sont toujours protégés par un gouvernement, qu'il se dise ou non « progressiste ».

Ramón Pino
Groupe anarchiste Salvador-Seguí

---

* Pour les hispanisants, lire :
La Huelga de alquileres y el Comité de defensa económica
(La grève des loyers et le Comité de défense économique)
de Manel Aísa Pàmpols (Éditions Lokal)

Le monde comme il va

LE VIRUS ET LES RELIGIEUX

En France, il semble qu'une bonne partie de l'épidémie soit partie d'une assemblée religieuse dans le Haut-Rhin. Une méga-church à la française qui ne rassemble que quelques milliers de fidèles, réunis cette fois pour, ensemble et pendant quelques jours, jeûner et prier. Leurs dirigeants sont aujourd'hui abasourdis et culpabilisés. Allons voir ailleurs ce qu'il en est

États-Unis

Un proche de Trump, pasteur de son état a déclaré : « *les catastrophes naturelles peuvent être toutes reliées au péché* ». Dans son sermon du 8 mars 2020, le pasteur d'une église rassemblant plus de 10 000 personnes, Robert Jeffries, se demandait si le Covid-19 n'était pas un châtiment de Dieu. Selon un de ses confrères « *Dieu est en train de purger cette planète d'un tas de péchés* ». D'autres disent que le Covid-19 annonce l'Apocalypse. Un pasteur, à Baton Rouge (Louisiane) déclare qu'il désobéira aux ordres de confinement. Il déclare par ailleurs : « *C'est un défi des forces anti-Christ* ».

Israël

Les ultra-orthodoxes au pilori. Interviewé, un chef de service dans un hôpital israélien déclare : « *quand je vois un haredim* (Craignant-Dieu)*, je pense immédiatement qu'il a le virus* ». En cas de maladie, ces ultras sont interdits des accueils d'urgence et admis automatiquement dans des espaces réservés et isolés. Malgré les décisions de Netanyahou d'interdire les réunions de plus de deux personnes, ils continuent à prier en groupe. La police doit alors intervenir !

Le monde musulman

Les régimes en place prennent les mesures qui s'imposent contre le virus avec peu de moyens. Mais pour les tenants de l'État islamique, les choses sont assez claires. Il s'agit d'une punition divine contre la Chine. Elle est punie pour sa répression des Ouïghours. Selon certaines sources circule l'idée que « le virus est l'arme de Dieu pour détruire les infidèles ».

L'université islamique de Californie, reconnaissant l'utilité de la lutte contre le virus nous apprend que « *L'islam enseigne que de telles maladies sont des épreuves venant d'Allah et aussi des choses naturelles. Ces épreuves attristent ceux qu'Allah permet d'être affligés.* : « *Les vies de ceux qu'il a décidé qu'elles devraient se terminer.* ». Un verset du Coran (2 :155) est alors cité « *Très certainement, nous vous éprouverons par un peu de peur, de faim et de diminution de biens, de personnes et de fruits. Et fais la bonne annonce aux endurants.* »

Et les bouddhistes

Ils chantent, au Sri Lanka, à la radio ou à la télévision, en Inde, là où le Bouddha a eu sa révélation, dans l'État de Bihar. Les dirigeants bouddhistes affirment que leur enseignement peut aider à combattre la peur et l'anxiété qui accompagne les attaques du Covid-19.

Irrationnel et rationnel

En ces temps incertains, la peur prend la place de la raison. Le déferlement des déclarations péremptoires et définitives autour de la chloroquine montre bien que le miracle, de Lourdes ou médicamenteux, est toujours prégnant dans une population qui se veut avertie.

Le guetteur

SE LIBÉRER ! LES RELIGIONS CONTRE LES FEMMES

« *S'attacher aux religions est dangereux parce que c'est d'abord faire de soi un assassin en puissance, et le pire de tous les assassins : celui qui a la conscience tranquille parce qu'il tue au nom de Dieu.* »
Anna Dick : *Virus Dieu : le rapport Ponce Pilate*, Tome2

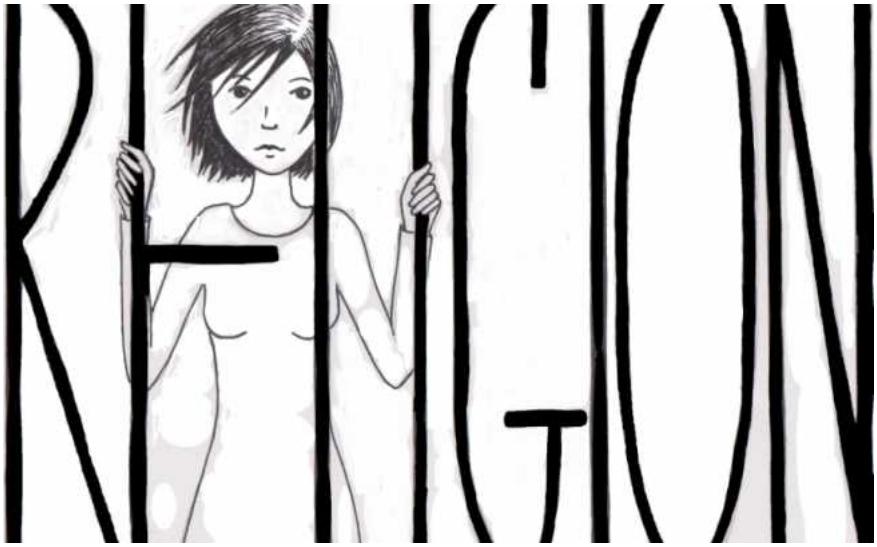
Les sociétés ont été édifiées sur les dogmes des religions. Elles ont servi de modèles d'autant plus aisément que leurs gourous, leurs prédicateurs y ont participé au plus près. Et ce, jusqu'à être les éminences grises des hommes politiques, des seigneurs, des rois et parfois même des dictateurs. Les religions ont élevé des remparts afin que les femmes ne puissent accéder à l'égalité avec les hommes. Elles ont considéré les femmes comme des objets, des choses destinés à amuser les hommes après une journée de travail. Tous leurs prêches et tous leurs livres sont imprégnés de cette haine vis-à-vis des femmes. Elles sont la cause de nos malheurs en ce bas monde.
Ils ont réussi à imprégner dans nos têtes et nos subconscients qu'il faut que nous payons sur terre les fautes des femmes, par la souffrance, la misère, la pauvreté. Au point que pour nous punir « celui ou ceux » que leurs représentants sur terre appellent *Dieu*, *Yahweh*, *Bouddha*, *Brahma* - les bons, les miséricordieux (sic !) - se permettent pour expier nos fautes et mériter le paradis dans l'au-delà de nous faire subir leurs châtiments, les maladies, accidents, injustices, épidémies, tremblements de terre, tsunamis, guerres et guerres de religions…
Les textes religieux - que ce soit le Nouveau ou l'Ancien Testament pour le christianisme, le Coran pour l'islamisme, la Torah pour le judaïsme, la Bible pour l'hindouisme, le Canon Pali pour le bouddhisme - de toutes ces religions ont en commun un mépris, une aversion et affichent sans ambiguïté une misogynie crasse envers les femmes.
Pour toutes ces religions, une femme n'est qu'un ventre, qu' un sexe, qu'une servante, qu'une chose… Ainsi...

Le Christianisme et et la Bible

Le corpus chrétien est constitué des épîtres des Évangiles (le Nouveau Testament), de l'Ancien Testament et de l'Apocalypse repris du judaïsme premier.

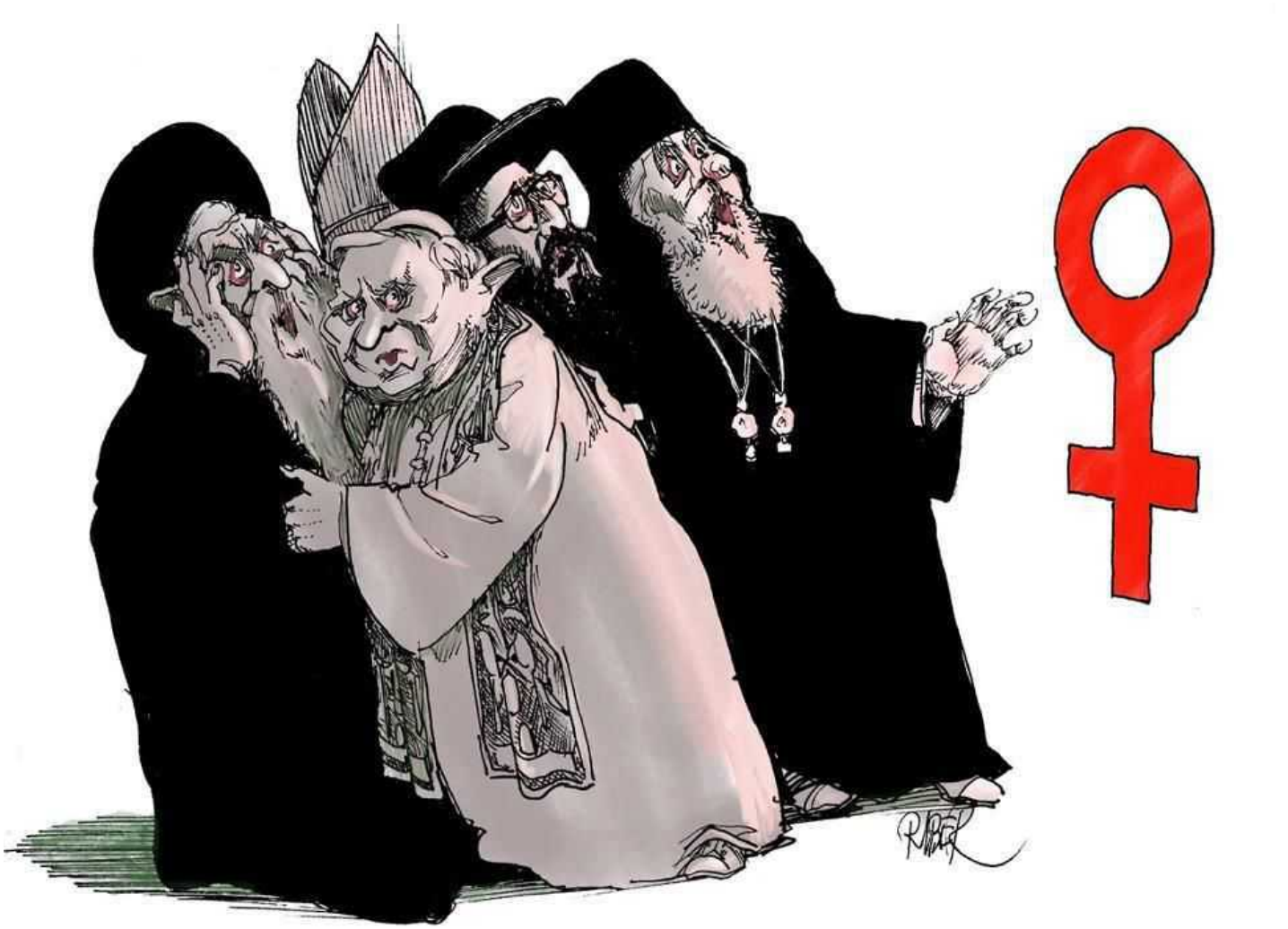
« ***La femme est au service de l'homme.*** »
On peut lire dans le Nouveau Testament composé des 4 Évangiles (Matthieu, Marc, Luc et Jean) que : « *La femme n'est qu'un ventre destiné à procréer. Elle est soumise à son mari comme son mari est le sujet du Christ, lui-même fils de Dieu.* »
La Bible (6-21-24) : « … *L'Église est tout dévouement au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes vis-à-vis de leur mari.* »
La relégation de la femme au rang de servante nous rappelle que voiler la femme n'est aucunement propre à l'Islam. Dans *Lettre aux corinthiens* (1 COR 11, 5, 6), il est écrit et précisé que le voile s'impose comme unique solution à la perversité de la femme : « *Toute femme qui prie ou parle sous l'inspiration de Dieu sans voile sur la tête, commet une faute identique, comme si elle avait la tête rasée. Si donc une femme ne porte pas de voile, qu'elle se tonde ; ou plutôt, qu'elle mette un voile puisque c'est une faute pour une femme d'avoir les cheveux tondus ou rasés.* »
Et des fois que nous n'aurions pas bien saisi le message divin, la *Lettre aux Corinthiens* (1-11,10,) précise : « *C'est pourquoi la femme doit avoir la tête couverte, signe de sa dépendance par respect des messagers de Dieu.* »
C'est donc au nom du respect que les femmes du Livre se voient imposer le port de ce chiffon infamant ou bien de la perruque, signe du machisme, du patriarcat, de l'obéissance, de la soumission à l'homme au nom des religions.

Le mépris envers les femmes ne se limite pas seulement au rapport hiérarchique qui la lie à son mari car il s'étend à ses capacités intellectuelles, dans la *Lettre aux Corinthiens* (1- 14, 34, 35), on trouve cet écrit avilissant : « *Que les femmes se taisent pendant les assemblées ; il ne leur est pas permis d'y parler, elle doivent obtempérer comme le veut la loi. Si elle souhaitent une explication sur chaque point particulier, qu'elles interrogent leurs maris chez elles, car il n'est pas convenable à une femme de parler dans une assemblée.* »
C'est Timothée dans (1 *Tim* 2, 12, 14) qui déverse son venin et ses menaces envers la femme en ces termes : « *Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de faire la loi à l'homme, qu'elle se tienne tranquille. C'est Adam en effet qui fut formé le premier, Eve ensuite. Ce n'est pas Adam qui se laissa séduire, mais la femme qui séduite a désobéi.* »
Concrètement, la femme est une rebelle, elle n'est pas maîtrisable, c'est par elle que le malheur arrive, il faut donc la priver des moyens d'agir et la discréditer aux yeux de tous y compris des femmes dont beaucoup trop sont les complices des tortionnaires…
La misogynie chrétienne est un de ces moyens. Elle permet de désigner le bouc émissaire des malheurs qui s'abattent sur le monde « la femme ». Mais, dans leur grande magnanimité, ces bons apôtres lui offrent la possibilité de se sauver de la colère de Dieu et des tourments de l'enfer (1*Tim*2, 15) : « *Néanmoins, elle sera sauvée par la maternité.* » Un ventre, tel est l'unique rôle de la femme dans une société chrétienne !



L'Islam, le Coran et ses 114 sourates

« ***Un homme égale deux femmes.*** »
Pour la religion musulmane, la hiérarchie entre les femmes et les hommes doit également obéir à la règle machiste et les sourates du Coran sont là pour nous le rappeler :
(11, 228) : « *Les maris sont supérieurs à leurs femmes.* » La femme idéale est plus proche de l'esclave soumise que d'une personne apte à décider de sa vie. (IV, 38) : « *Les hommes sont supérieurs aux femmes à cause des qualités par lesquelles Dieu a élevé ceux-là au dessus de celles-ci, et parce que les hommes emploient leurs biens pour doter les femmes. Les femmes vertueuses sont obéissantes et soumises.* »
La femme est une possession du mâle dont il peut disposer à sa guise.
(II 223) « *Les femmes sont votre champ. Cultivez-le de la manière que vous l'entendez, ayant fait auparavant quelques actes de piété.* »
(II 282). Lors du règlement d'un conflit : « *Appelez deux témoins choisis par vous ; si vous ne trouvez pas deux témoins appelez en un seul et deux femmes parmi les personnes habiles à témoigner ; afin que si l'une oublie, l'autre rappellera le fait.* »Le mépris est si grand qu'un homme égale deux femmes.
La primauté de l'homme provient de son apparition première. (III 193) : « *Les femmes sont issues des hommes.* »
La polygamie est officiellement acceptée. (IV,3) : « *Si vous craignez d'être injustes envers les orphelins, n'épousez que peu de femmes, deux, trois, ou quatre parmi celles qui vous auront plu* ». Mahomet montre l'exemple (XXXIII, 6) : « *Le prophète aime les croyants plus qu'ils ne s'aiment eux-mêmes ; ses femmes sont leurs mères.* »
Le machisme musulman est d'une grande cruauté et d'une violence inouïe envers les femmes. (IV, 38) : « *Vous les hommes réprimandez celles dont vous avez à craindre la désobéissance ; vous les reléguerez dans des lits à part, vous les battrez ; mais aussitôt qu'elles vous obéiront ne leur cherchez point querelle. Dieu est élevé et grand !* »
Le Coran montre son vrai visage. (IV,19) : « *Si vos femmes commettent l'acte infâme (l'adultère) appelez quatre témoins. Si leurs témoignages se réunissent contre elles, enfermez les dans des maisons jusqu'à ce que la mort les visite ou que Dieu leur procure un moyen de salut.* »
Toujours le voile : le Coran prescrit également que dans le cas d'une conversation avec les femmes de Mahomet. (XXX III, 51) : « *Si vous avez quelques démarches à faire à ses femmes faites-les à travers un voile, c'est ainsi que vos cœur et les leurs se conserveront en pureté.* » De même : (XXX III, 57) : « *Ô prophète ! Prescrit à tes épouses, à tes filles et aux femmes des croyants d'abaisser le voile sur leur visage. Il sera la marque de leur vertu et un frein contre les propos des hommes.* »



Le judaïsme : la genèse et la bible hébraïque :

« ***Sois béni seigneur notre Dieu, Roi de l'univers qui ne m'a pas fait femme !*** »
C'est une des prières que tout bon juif doit prononcer chaque matin. Cette religion affirme que c'est la gourmandise féminine, la dépravation génétique de la femme qui ont provoqué la colère de Dieu, le créateur, et sa vengeance… Car il n'a pas été écouté et ses ordres ont été transgressés. C'est bien la preuve que ce Dieu est autoritaire, violent et atrabilaire. Aux antipodes de l'amour, il exprime la haine et la rancune.
C'est ainsi qu'il va condamner la femme a être la souffre-douleur de l'homme et lui faire subir vexations, souffrances physiques et psychologiques.
« *Elle devra en outre l'obéissance perpétuelle à son mari* », (*Genèse*, 16). Le Seigneur dit ensuite : « *Je rendrai tes grossesses pénibles, tu souffriras pour mettre au monde tes enfants. Tu te sentiras attiré par ton mari, mais il dominera sur toi.* »
Pourtant, certaines d'entre elles ont droit à quelques apparitions au devant de la scène où les seuls droits féminins se résument au commerce de leurs charmes, (*Genèse,* 19,6) et à la séduction perfide comme compagne du mensonge, (*Genèse,* 39,7-20).

L'hindouisme et la Bahagavad-Gita

Pour la *Bhagavad-Gita,* le manuscrit fondateur de l'hindouisme : « *Une femme ne vaut pas grand-chose, une veuve encore moins.* »
Pour les adeptes de l'hindouisme, les femmes ne sont que de simples contenants. Cette religion impose à la femme une soumission totale aux hommes. Une petite fille, une jeune femme, une femme mûre, ne doivent jamais rien faire de leur propre autorité, même dans la maison. Dans l'enfance, la femme doit être dépendante de son père, dans sa jeunesse de son époux, et si son mari meurt, de son ou de ses fils ; elle ne doit jamais jouir de l'indépendance, (Sloka5- 147, 5, 148).
Bien que la conduite de son époux soit blâmable, qu'il se livre à d'autres amours et soit dépourvu de bonnes qualités, une femme vertueuse (sati) doit constamment le vénérer comme un Dieu, (Sloka 5.154). Pour cette religion également la femme est source de tous les maux. Pour éviter qu'elle déshonore la famille, il faut la marier très tôt : celui qui épouse une fille nubile ne donnera pas de gratification à son père, car le père perd toute autorité sur sa fille en retardant pour elle le moment de devenir mère.
Un homme de trente ans doit épouser une fille de douze ans qui lui plaise ; un homme de vingt-quatre ans une fille de huit ans, (Sloka 9.93-9. 94).
L'hindouisme n'a que peut de considération pour la femme en général et encore moins pour les veuves et les femmes seules. Elles sont le symbole de la malédiction. Bien que l'on ne trouve pas de trace du Sati dans les lois de Manu, le dénigrement et le mépris incessant dont les femmes font l'objet les ont poussées, jusqu'à des temps proches et qui sait encore aujourd'hui, à sauter vivantes dans le bûcher de leur mari parce qu'elles sont considérées à la mort de leur mari inutiles et sources de malheur aux yeux des gens.

Le bouddhisme et les trois textes sacrés appelés « Tripitaka »

« Il faut se méfier des femmes, pour une qui est sage, il y a plus de mille qui sont folles et méchantes…»

Le bouddhisme n'a pas plus de considération pour les femmes que les autres religions : un des textes fondamentaux du bouddhisme, Le *Canon Pali* exprime sans ambiguïté la misogynie de cette religion et son aversion envers la gente féminine. Dans ce texte, Bouddha lui-même ne cesse de mettre en garde ses disciples contre la séduction des femmes.
« *Il faut se méfier des femmes. Pour une qui est sage, il en est plus de mille qui sont folles et méchantes. La femme est plus secrète que le chemin où, dans l'eau passe le poisson. Elle est féroce comme le brigand et rusée comme lui. Il est rare qu'elle dise la vérité, pour elle la vérité est pareille au mensonge, le mensonge pareil à la vérité. Souvent, j'ai conseillé aux disciples d'éviter les femmes.* » En fait, le bouddhisme comme toutes les religions s'adresse aux hommes. Seuls les hommes peuvent atteindre un niveau de savoir et de pureté divine. Les femmes sont sur terre pour les distraire de leurs devoirs, pour les écarter du chemin, pour les détourner de leurs obligations religieuses. « *Les femmes peuvent détruire les purs préceptes… en empêchant les autres de renaître au paradis. Elles sont la source de l'enfer !* » (TII, p 543)
Un texte plus tardif, le *Bardo Thödol,* plus connu sous le nom de *Livre des morts tibétains* mais tout aussi vénéneux, sera à l'origine du bouddhisme tibétain Une forme bouddhiste originale, syncrétisme du bouddhisme primitif indien, du Tantra également importé d'Inde et du Bön, la religion chamanique historique du Tibet.
Tenzin Gyatso, 14e Dalaï Lama et à ce titre leader spirituel du bouddhisme tibétain a écrit dans son ouvrage *Comme la lumière avec la flamme* : « *L'attirance pour une femme vient surtout de la pensée que son corps est pur. Mais il n'y a rien de pur dans le corps d'une femme. De même qu'un vase décoré rempli d'ordures peut plaire aux idiots. De même l'ignorant, l'insensé et le mondain désirent les femmes. La cité abjecte du corps avec ses trous excrétant les éléments, est appelé par les stupides un objet de plaisir.* »
Au sujet de la réincarnation, le goujat écrit ; « *Si c'est une femme, il faudrait qu'elle ait un visage très très séduisant. Il faudrait quelle soit séduisante sinon elle serait inutile.* » Ces extraits montrent combien cet abominable caricature qu'est le Dalaï Lama est misogyne et relègue les femmes au rang d'ordures. Il insulte le genre humain.

Urgence !

Il y a urgence à se débarrasser de toutes ces sangsues que sont les religions qui nient le droit à l'existence de près de 4 milliards de femmes dans le monde, leur réservant le seul droit d'être les esclaves des homme et ce au nom du patriarcat. Cependant, il nous faut être conscient(e)s qu'en finir avec le rôle néfaste des religions passe impérativement par la suppression certes des Églises mais aussi du triumvirat qu'est le patronat, les politicards et le capitalisme. Il est à la fois et l'exploitation et la répression et la soumission. Nous avons du pain sur la planche. Mais nous sommes le nombre, à nous de cesser d'être obéissants et nous vaincrons notre résignation. Pour en finir avec les Dieux et les Maîtres, soyons nos propres maîtres.

Justhom

ÉTRANGE BIODIVERSITÉ...

Réponse complémentaire à l'article de Wally Rosell « *Les végans ont-ils conscience de participer à la destruction de la biodiversité?* » paru dans le Monde libertaire de décembre 2019 (partie 1)

Le texte de Wally Rosell a déjà fait l'objet d'une première réponse intéressante dans le Monde libertaire de février 2020. Toutefois, le sujet n'étant pas épuisé, d'autres aspects me paraissent importants à prendre en compte.

Ce texte se décompose en deux parties. La première concerne la question écologique, la seconde le « respect » des animaux.

Listons les points sur lesquels nous sommes en accord avec le texte initial : sortir du capitalisme (agriculture comprise donc), condamnation sans équivoque de l'élevage industriel, non séparation entre enjeux écologiques et problèmes liés aux inégalités sociales.
En revanche, nous prendrons au mot l'auteur quant à sa dénonciation de la « surconsommation de viande » et quant à son soutien au « bien-être animal », en les confrontant à la réalité des pratiques d'aujourd'hui et aux grandes données.

Une croissance mondiale exponentielle de la production/consommation de chair animale et de produits ovo-lactés… au détriment des animaux sauvages

Si la population mondiale a presque triplé sur les 60 dernières années, la production/consommation de viande a été multipliée par cinq (1). Et elle s'accroîtrait encore de 75 % d'ici 2050 (2). On estime déjà à plus de 70 milliards le nombre d'animaux tués par an et cela hors poissons.
Sur la biomasse des mammifères peuplant aujourd'hui la Terre : 60 % sont d'élevage, 36 % sont des humains et… 4 % sont sauvages !
En ce qui concerne les oiseaux, 71 % sont domestiques et 29 % sauvages. (3)
A lui seul, l'élevage occupe un tiers des terres émergées, les trois-quarts des terres agricoles, sous formes de pâturages ou destinées à la production de nourriture pour les animaux.
Multiplier les animaux d'élevage a donc un impact inversement proportionnel sur les animaux sauvages qui non seulement se trouvent privés de territoires, mais sont chassés en tant que concurrents ou prédateurs.
A ce rythme, combiné à l'artificialisation des sols (habitats, routes, zones commerciales…) et à l'usage des pesticides, combien d'animaux sauvages, y compris de vers de terre, restera-t-il dans quelques dizaines d'années ?

En France :
Il est ainsi pour le moins étrange que des anarchistes français s'inquiètent de l'impact du véganisme sur la biodiversité alors qu'en France ses partisans représentent à peine 1 % de la population… Bonjour la menace !
L'auteur propose cependant une « consommation raisonnée » de viande mais ne la définit pas.
En France métropolitaine, au début du XIX^{e}, « on » consommait en moyenne annuellement 19 kg de viande par personne, 41 kg début XX^{e} et 86 kg en 2016, plus de 4 fois plus en 200 ans, alors que la population a juste un peu plus que doublé : passant de 29 millions en 1800 à 65 millions en 2016.
Cette production massive n'est possible que parce qu'une partie non négligeable de l'alimentation de ces animaux est cultivée sur des terres hors France. En s'appropriant donc des terres et des productions végétales alimentaires au détriment des populations locales et des espaces sauvages.
Avec en moyenne 8 à 10 repas carnés par semaine, et une consommation quotidienne ovo-lactée, que serait une réduction de la consommation par habitant.e qui pourrait être « soutenable », sachant que la population augmente chaque année ?
Au delà d'un repas carné et ovo-lacté par semaine, voire par mois, pour chaque habitant.e, l'élevage non intensif, en plein air, sans aliments importés, pourrait-il y répondre ?

Or s'alimenter sur une base végétale demande moins de surfaces, sachant qu'en moyenne il faut 7 kg de végétaux pour produire 1 kg de viande (avec des variations selon le type d'animaux). 33 % des terres cultivables de la planète sont utilisées à produire l'alimentation des animaux d'élevage.
En France, près de la moitié de la consommation intérieure de céréales l'est par les animaux (en plus du soja importé). Aussi, au lieu de destiner les productions céréalières vers l'alimentation animale, elles pourraient servir directement aux humains et en nourrir bien davantage. **Un pas vers la solidarité internationale !**

Pêche et pisciculture font aussi des ravages considérables

L'auteur fait l'impasse sur le sort réservé aux animaux marins. Or les captures, l'élevage (poissons, crevettes… nourris aux farines animales et au soja) et la consommation vont s'accentuant, jusqu'à menacer de faire disparaître des espèces. Les océans se vident de leurs populations (les méduses se développent toutefois faute de prédateurs). Les prises accessoires génèrent un nombre considérable de victimes chez les oiseaux et mammifères des océans et rivières. En plus, 80 % des poissons pêchés sont consommés par les habitant.e.s des pays riches. Les flottes de pêche (largement subventionnées) consomment beaucoup de carburant, avec tout ce que cela implique. Pour ce qui est de la biodiversité et de l'égalité sociale, on repassera.

Ainsi est-il suffisant de sortir le capitalisme de l'élevage et de la pêche ? Ou faut-il interroger plus au cœur nos modes de consommation (lesquels sont certes très divers selon les régions du globe mais le modèle est, de plus en plus, l'Occident), d'autant que la population humaine ne cesse de s'accroître, aggravant et complexifiant les problèmes.

Évidemment, il y a une différence entre l'élevage intensif et l'élevage dit paysan, ce dernier étant devenu ultra-minoritaire en Occident en termes de production, quels que soient les types d'animaux concernés. Néanmoins, l'élevage non intensif peut aussi être questionné.

Vertus de l'élevage extensif ?

Intensive ou en plein air, la première production animale au monde avant la chair, le cuir, le lait et les œufs se compose... des déjections ! Les tas de fumier apportent bien de l'azote indispensable aux plantes (4) mais aussi des nitrates (à l'origine des algues vertes), de l'ammoniac (polluant acide de l'air, des sols et des eaux superficielles), du protoxyde d'azote (un gaz à effet de serre – GES). Évidemment leurs nuisances sont proportionnelles à la taille des troupeaux. L'élevage extensif nécessite beaucoup d'espaces : pour éviter le compactage des sols par le piétinement (lequel est un problème, contrairement à ce que dit W. Rosell) et la concentration d'excréments (et des parasites qu'ils contiennent), une rotation est nécessaire, jusqu'au déboisement pour libérer des terres. Aussi étonnant que cela soit, les bovins émettent plus de méthane (GES plus puissant que le CO2) par fermentation entérique quand ils mangent de l'herbe plutôt que le duo soja-maïs ! Les prairies absorbent certes le CO2 mais à hauteur de 20 à 60 % (5). Elles n'ont au final ni effet positif ni même compensatoire intégral. De fait la contribution globale de l'élevage aux GES s'élève à 14,5 % !

Le pastoralisme est présenté positivement par l'auteur. Mais les travaux du naturaliste Pierre Rigaux (6) montrent que si les troupeaux (dont la transhumance se fait par camion) maintiennent les prairies à l'étage de la forêt, plus haut la flore fragile des pelouses alpines, adaptées aux conditions extrêmes de la haute montage, supporte mal les centaines de milliers de moutons : broutage, piétinement et déjections (lesquelles peuvent souiller les eaux des communes en contrebas). Les biocides antiparasitaires donnés aux ovins et caprins élevés se retrouvent dans la nature. Les brebis, qui représentent une biomasse supérieure de 5 à 10 fois à celle de tous les chamois, bouquetins, mouflons, cerfs, chevreuils…, transmettent des maladies à ces herbivores sauvages. W. Rosell déclare que la réintroduction des oiseaux charognards n'aurait pas été possible sans les troupeaux domestiques. Or, permettre le retour de grands animaux sauvages, dont les cadavres sont la nourriture originelle, aurait été aussi efficace.

L'auteur mène une charge contre les forêts qui ne favoriseraient pas la biodiversité, notamment parce qu'en France elles sont composées à 40 % de résineux. Mais il a dû retirer ses lunettes lui permettant de voir que le capitalisme s'est, comme partout, aussi infiltré dans la gestion des forêts, avec une culture de plus en plus mono-essence, dénoncée d'ailleurs par les agents de l'Office national des forêts. Une vraie forêt, à la végétation multiple, capte davantage de CO2 et est un condensé de biodiversité, d'autant plus quand elle est peuplée d'animaux sauvages. Pourquoi un reboisement ne pourrait-il pas être accompagné par les humains dans une logique de diversification des espèces ? Par ailleurs, le rapport de 2017 de Food Climate Research Network sur les prairies indique que les herbivores sauvages pourraient être une meilleure option que les races domestiques pour la biodiversité !

Calimera
Groupe René Lochu, Vannes (à suivre)

---

(1) passant de 67 millions de tonnes en 1957 à 323 millions en 2017

*(2) Rapport FAO (*Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) - 2017

(3) Rapport de Proceedings of the National Academy of Sciences of USA – 2017

(4) Apporter des nutriments aux plantes peut se faire sur une base végétale (engrais verts, compost, paillage…), sans fumure animale, ni engrais minéraux (extraits par énergie fossile). Micro-organismes, champignons et petits invertébrés (vers, insectes…) œuvrent aussi « gratuitement » pour faire vivre les végétaux.

(5) Rapport de Food Climate Research Network - 2017

(6) https://blog.defi-ecologique.com/le-pastoralisme-est-il-bon-pour-la-montagne/

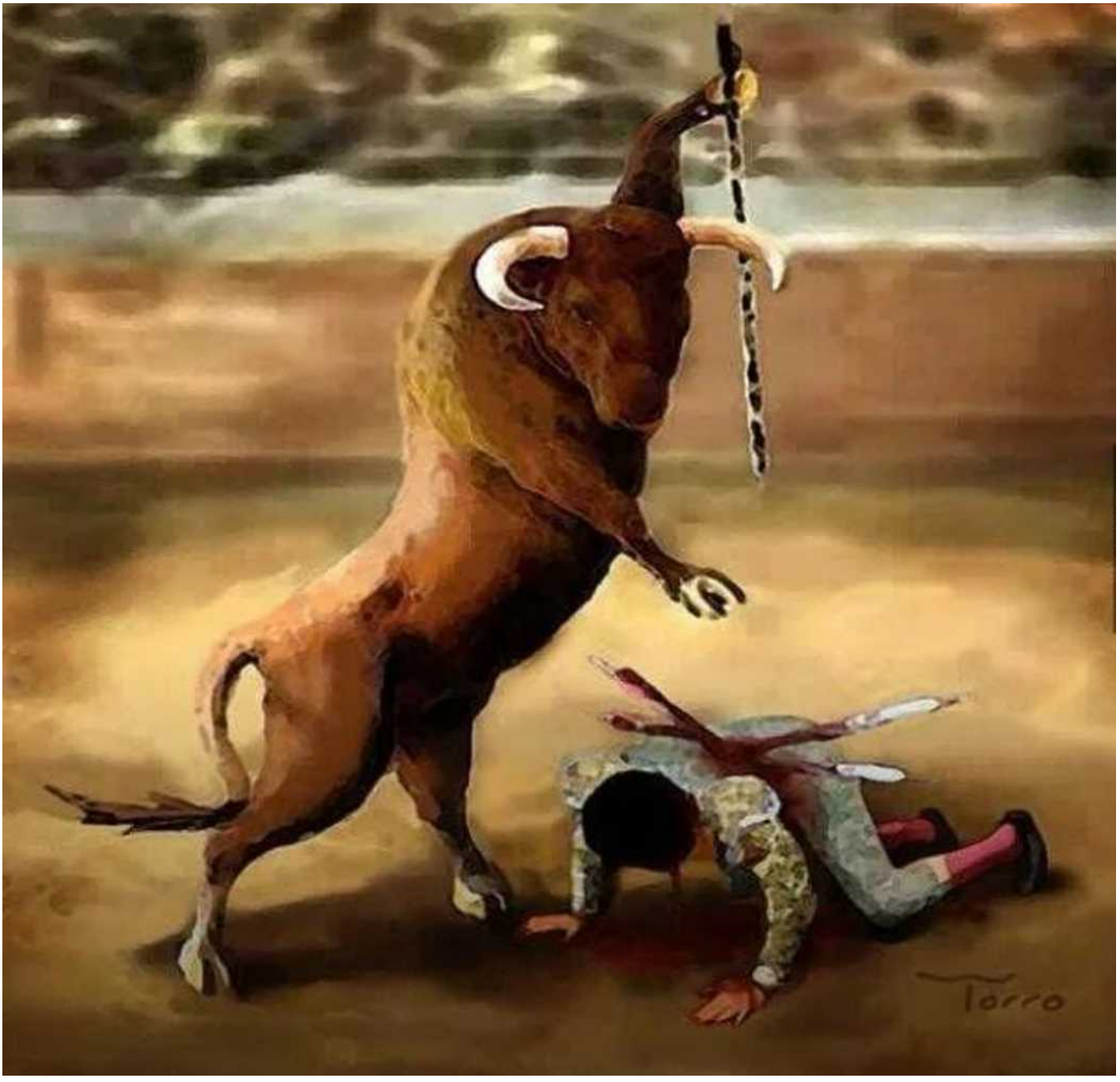
ÉTRANGE BIEN-ÊTRE...

Réponse complémentaire à l'article de Wally Rosell « Les végans ont-ils conscience de participer à la destruction de la biodiversité? » paru dans le Monde libertaire de décembre 2019 (partie 2)

On l'a vu, l'élevage et la pêche, même non industriels, loin d'être le cercle vertueux avancé par W. Rosell, posent de multiples problèmes écologiques. Regardons maintenant si la notion de « bien-être » pour les animaux à laquelle se réfère l'auteur est adaptée.

Rappelons que la domestication des animaux et la culture des plantes ont démarré très progressivement au Néolithique, il y a 12 000 ans environ. La consommation de lait non humain remonte à cette période, soit une durée marginale sur les 300 000 ans d'existence de l'Homo sapiens. Auparavant, les animaux sauvages vivaient globalement en abondance, même si déjà certaines espèces ont été menacées par la chasse massive. La domestication les a asservis, sélectionnés et contraints au fil du temps pour satisfaire les intérêts humains. Dans nos sociétés, ces animaux dits « de rente » ont été tellement dégénérés que la plupart ne sauraient vivre à l'état sauvage.

Déjà, en 1901, le géographe anarchiste Elisée Reclus constatait l' « *abâtardissement pour le bœuf, que nous voyons maintenant se mouvoir péniblement dans les prairies, transformé par les éleveurs en énorme masse ambulante aux formes géométriques, comme dessinées d'avance pour le couteau du boucher. Et c'est à produire des monstres pareils que nous appliquons l'expression d'« élevage » !* »



Quel « bien-être animal » ?

Dans certains élevages, on peut concevoir que les animaux mènent une vie correcte. Mais, quelle que soit la filière, industrielle ou bio, quelle que soit la taille de l'exploitation :
- Pour la production laitière, la majorité des veaux, chevreaux et agneaux mâles est retirée à leur mère peu après la naissance et mise à l'engraissement. Or comme chez tous les mammifères, mères et petits ont un lien fort qui peut durer toute leur vie. Est-ce que les séparer respecte leur bien-être ?
- La réalité dans les abattoirs revient au galop : les règles minimales d'étourdissement, voire la réglementation, sont mal respectées. Nombre d'exemples ont déjà été dévoilés. Avant la mort proprement dite, trop d'animaux sont exposés au stress, voire à la terreur, et à de grandes souffrances. Cadences obligent. Logique de profit et économie d'échelle par la production massive dictent leur loi. De plus des employés pas toujours bien formés (la formation coûte au patron) sont amenés à bousculer, frapper certains animaux récalcitrants. Car, oui, les animaux résistent à leur façon ! Il en va des brutalités dans les abattoirs comme des bavures policières : ce ne sont pas des exceptions, des dérapages individuels. Elles sont inhérentes au système, de par son organisation même. Des éleveurs paysans l'ont compris. Pour parer à ces problèmes, ils revendiquent de petits abattoirs mobiles qui se déplaceraient de fermes en fermes (limitant le stress des animaux durant le transport). Or ce type d'abattoirs est très marginal. Pourquoi ne pas appeler au boycott dans l'attente que la mise à mort soit « correctement » pratiquée (selon leurs critères) ?
- La plupart des animaux sont abattus peu après l'âge adulte. Avec une si courte durée d'existence, même pour ceux avec paille et espace, peut-on dire qu'ils ont « bien vécu » ? Les cochons sont tués à 6 mois alors que leur espérance de vie est de 12 ans. Avec « l'agriculture sortie du capitalisme » les porcs vivront-ils plus longtemps ? Ce qui implique de continuer à les nourrir, les abreuver, les abriter, les soigner, (les câliner ?). Ou alors la loi du plus fort l'emportera-t-elle ?
- Dans les couvoirs où l'on fait naître les futures poules pondeuses, les poussins mâles sont tous abattus à l'âge d'un jour, par gazage ou broyage, n'étant pas taillés pour devenir des poulets de chair.
- Dans la pêche, l'animal est soit attrapé par un hameçon, extrait précipitamment de son milieu, soit asphyxié dans un filet ou sur le pont d'un bateau dans une lente agonie, évidemment sans anesthésie.

Accepter tout ce qui précède et se revendiquer ensuite du bien-être animal n'apparaît-il pas comme une (im)posture ?

Même le micro-élevage, non commercial, chez les particuliers, devrait nous interroger : que penser en effet de la triste vie des lapins détenus dans des clapiers aux cages exiguës ou de l'absence d'étourdissement préalable pour l'abattage des volailles ?

Je le constate trop souvent : ceux et celles qui parlent « bien-être » et « respect » continuent à acheter et manger de la chair issue des élevages et des abattoirs qu'ils dénoncent, révélant la fameuse « dissonance cognitive ».
Mais, fondamentalement, y a-t-il une rupture nette entre l'élevage en plein air et la zootechnie industrielle d'aujourd'hui ? Dans les deux cas, les mâles reproducteurs sont sélectionnés et des mutilations pratiquées (castrations notamment…) par exemple. Déjà, chez les Romains, le gavage et le confinement des volailles avaient cours. Pour l'engraissement, elles pouvaient même être enfermées dans un pot. La contention n'est pas une idée neuve, née avec l'industrialisation. Ce à quoi l'on assiste de nos jours est une massification démesurée et une radicalisation des pratiques !

Mais, malgré sa croissance fulgurante, il ne faudrait pas surestimer l'apport animal dans l'alimentation. Dans le monde, seules 18 % des calories sont apportées par les produits animaux (27 % en Europe, 24 % en Amériques, 16 % en Asie et 9 % en Afrique) (1). Tant de dégâts environnementaux et tant de souffrances pour si peu ! S'en passer n'est pourtant pas insurmontable.

Le véganisme ne dénonce pas seulement la transformation des animaux en produits alimentaires : l'abolition des courses de chevaux, des combats de coqs, de la chasse à courre et des delphinariums sont aussi revendiqués par exemple, dont on se demande en quoi la biodiversité y perdrait. Nous pouvons avoir ainsi un terrain de lutte commun.

Le regard anarchiste a toujours cherché à être le plus lucide possible. Se présentent devant lui deux questions : comment nourrir une population humaine en expansion sachant que le petit élevage ne peut y répondre que de manière marginale ? Peut-on concilier abattoirs, mutilations inhérentes à toutes formes d'élevage et bien-être animal ? Le monde que nous propose W. Rosell serait-ce celui fondé sur les seuls bocages et animaux domestiqués ? Sans forêt ?

Luttons ensemble contre l'élevage et l'abattage intensifs. Le boycott est un des moyens. Au delà de la sphère individuelle, c'est la société qu'il faut changer. La vaste question des besoins réels est l'une des plus épineuses à résoudre… Débarrassé du profit capitaliste, on verra comment nous pourrons vivre avec les autres animaux de manière éthique, juste. Agriculture bio végane, permaculture avec jardins en lisière de forêt, sans labour ni monoculture, ainsi que la redécouverte de plantes sauvages comestibles (y compris les feuilles de certains arbres), offrent d'attrayantes perspectives. Le génie humain aura de quoi s'exercer de manière plus pacifique.

(1) Données de la FAO STAT en 2011

Calimera
Groupe René Lochu, Vannes

LE DOIGT ET LA LUNE (3) *

« Lorsque le sage montre la lune, l'imbécile regarde le doigt » *Adage chinois*

Critiques de la collapsologie ou collapsophobie ?

Les réactions de la gauche dite radicale sont nombreuses. Il a semblé nécessaire de les regrouper pour mieux les comprendre.

Michael Löwy publie, en date du 20/01/2020 sur son blog de Mediapart *« XIII thèses sur la catastrophe (écologique) imminente et les moyens de l'éviter »*. C'est une critique de gauche. Après avoir reconnu qu'il pourrait s'agir d'une « *catastrophe sans précédent dans l'histoire humaine* » il affirme qu' « *Une véritable révolution sociale serait nécessaire* », il s'agirait de mettre en œuvre un écosocialisme. Pour cela *« Il n'est pas question d'attendre que les conditions soient mûres » : il faut susciter la convergence entre luttes sociales et luttes écologiques et se battre contre les initiatives les plus destructives des pouvoirs au service du capital »*. Grâce à cela il ne croit pas que la catastrophe soit inévitable comme le penserait de « *prétendus collapsologues* ». Pour lui, « l'avenir reste ouvert ». Au fond nous avons affaire là à une suite de vœux pieux.

Il en est autrement des propos de Jérémie Cravatte, militant du Comité pour l'abolition des dettes illégitimes. Il conteste dans un article (1) paru dans la revue en ligne *Ballast* les conséquences politiques des thèses des collapsologues. Nous nous trouvons ici avec une critique de gauche constructive dont il faut prendre plusieurs parties à bras le corps. Il y a d'abord une reconnaissance du travail des collapsologues. « *La « collapsologie » n'est pas une science, mais un discours qui utilise des sciences existantes (biologie, géologie, climatologie, etc.)* » Pour lui il n'existe pas de point de rupture, cela relève de l'imaginaire. *Cette rupture fantasmée détourne de l'essentiel.* S'il est d'accord sur une *potentielle angoisse,* il pense que les collapsos en ajoutent une tout aussi inutile qu'injustifiée, la peur de l'écroulement subit. Cela entraînerait de fait une dépolitisation des enjeux actuels. Partager de cette façon l'avenir angoissant de la biosphère, inviter à une communauté de conscience, se préparer à une forme d'apocalypse et à une renaissance fantasmée fait ressembler l'effondrisme à un nouveau millénarisme.

Dans un autre article paru dans la même revue en ligne, Daniel Tanuro, ancien ingénieur agronome, pense qu'en ce qui concerne la collapsologie : « *toutes les dérives idéologiques sont possibles* ». Il se réfère à Marx et dit que pour ce dernier « les formules prométhéennes sont soit encadrées, soit contre-balancées ailleurs par un naturalisme sincère ». Il reconnaît cependant qu'il y a « *un gouffre entre le programme anticapitaliste très radical qui est objectivement indispensable pour arrêter la catastrophe climatique, d'une part, et le niveau de conscience de l'immense majorité de l'humanité, d'autre part* ». Le courant dont Tanuro se réclame refuse le « fatalisme de l'effondrement » et il craint que ce fatalisme *sème la résignation*. Car ajoute-t-il « *nous avons urgemment besoin de lutte, de solidarité, et d'espérance* », cependant il reconnaît que « *l'attrait de la collapsologie est indéniable, et pas unilatéralement négatif* ».

Dans *Libération* du 7 novembre 2018, J-B Fressoz, historien des sciences, affirme quant à lui que la collapsologie est un discours réactionnaire. Il voit quatre problèmes à l'utilisation du mot effondrement. C'est un terme beaucoup trop anthropocentrique, occidentalocentré. C'est un mélange de deux notions, perturbation du système Terre et sixième extinction (avérés) d'une part, et d'autre part l'épuisement des ressources fossiles qui reste à prouver et enfin « *le discours de l'effondrement dépolitise la question écologique.* » Pour lui, l'effondrement du capitalisme fossile ne viendra pas de son épuisement mais de la mobilisation à son encontre.

C'est l'idée que l'on peut retrouver ailleurs sous une forme différente. La collapsologie devrait au contraire prendre en compte les rapports de force et de domination des sociétés existantes. En effet la question des luttes de classes est absente de leurs publications. C'est bien ce que reproche *Lutte Ouvrière* aux collapsologues dans un article en ligne. Après avoir reconnu que les travaux de Servigne et Stevens « s*'appuient certes sur des données crédibles* », LO remet en question le fait que « *nous allons vivre au cours du siècle à venir l'effondrement de la civilisation* ». Le fait que les pouvoirs soient incapables de prendre des mesures « *pour sortir la société de sa dépendance des énergies fossiles les rend fatalistes* ». Dans le même article, LO passe beaucoup de temps à critiquer une prétendue position anti-nataliste avant de livrer leur position qui consiste à dire « *En choisissant de qualifier l'organisation sociale de « civilisation thermo-industrielle* », ils détournent l'attention du système économique pour la focaliser sur la dépendance aux énergies fossiles et sur leur épuisement possible » et ajoutent que c'est exactement ce que pensent bourgeoisies et gouvernements. Pour LO, communistes révolutionnaires, la confiance se trouve dans « *les capacités de l'humanité à résoudre les problèmes* ». Cette question des luttes de classes est aussi curieusement absente de la position de Lutte Ouvrière. Denis Dupré, enseignant en finance et en éthique, n'y va pas avec le dos de la cuiller. Il affirme que « *sans une dimension de lutte, la collapsologie ne fait émerger du brouhaha que des postures à même de contester l'imaginaire de la compétition mais sans prise sur le réel* ». Il trouve deux mauvaises raisons à vouloir sortir de la casserole d'eau bouillante où nous sommes plongés.

« L*a première mauvaise raison est que nous serions avec les plus riches dans la même casserole… ou le même bateau selon la terminologie en vigueur* ».
« *La seconde mauvaise raison est que nous n'échapperions pas à l'inéluctable et que sauter hors de la casserole nous mènerait vers une casserole plus vaste où nous n'échapperions pas à l'effondrement* ».

Dupré de poser la question, à mon avis, essentielle : « *que restera-t-il de nos châteaux de sable si nous ne luttons pas contre ceux qui les détruisent ?* » A son avis « *il faut que les plus riches soient poussés par la contrainte à la sobriété par l'égalité* ».

Pour un certain Toinou, sur le site *Perspectives printanières* après avoir disserté sur le concept *d'Anthropocène,* les collapsologistes, en l'occurrence Servigne et Stevens, basent leur « *réflexion politique sur les seuls constats environnementaux formulés par les sciences naturelles* ». Cette pensée relève purement et simplement du scientisme. « *Les questionnements proprement politiques étant trop rapidement évincés de ces analyses* ». Les questions de propriété privée des moyens de production, de la segmentation de la société en différentes classes sociales « *définies par leurs rôles respectifs dans le processus de production des biens et services* » comme le questionnement du système économique ne sont pas abordées.

Cette question des classes sociales, leur fonction comme leur rôle et leur projet politique, devrait être abordée comme étant essentielle dans un processus de remise en question du monde dans lequel nous vivons. Le fait que la « clientèle » séduite par la collapsologie est essentiellement issue de la classe moyenne empêche cet examen.

Peut-être le retour à une analyse marxienne est-elle indispensable. Sans aucun doute, les auteurs *collapsophiles* considèrent que les classes sociales, production du capitalisme, n'ont pas de rôle en tant que telles dans la résolution des problèmes environnementaux. C'est une façon d'envoyer aux oubliettes de l'histoire ce que certains ont appelé le *rôle historique du prolétariat.* Ce dernier avait alors pour fonction, en se libérant du capital, de libérer les autres classes. Dans son dernier article théorique (*Réfractions* n°4) Pablo Servigne ne fait aucune allusion à cette question. Selon les théoriciens provenant de la sphère marxiste, nous serions devant un cas flagrant d'interclassisme. La classe moyenne, puisqu'il faut bien en parler, représente une partie de plus en plus grande des sociétés dites développées. Elle est composée d'une part de la petite bourgeoisie et d'autre part de salariés bien/mieux payés. Les théoriciens diront que ces derniers touchent « un sursalaire que les capitalistes prennent dans le pool social de la plus-value ». Cette classe moyenne lutte pour développer ses propres intérêts et non pour disparaître en tant que classe, c'est-à-dire pour la destruction du capital. Elle peut faire illusion dans certains cas quand elle s'allie à ce qui reste du prolétariat, comme lors des manifestations contre la loi retraite, où l'on pouvait voir des cortèges d'avocats rejoignant ceux des ouvriers.

En passant dans le camp *collapso* ces unités de la classe moyenne perdent cette identité et en abandonnant peu ou prou le salariat, rentrent dans un autre type de rapport au capital. La question que l'on peut se poser est la suivante : est-ce aussi simple que cela ? C'est probablement une idée qui peut se défendre. Elle implique alors que le capital n'est pas totalement mondialisé et qu'il y a des failles où on peut lui échapper. Faut-il rappeler que c'était le pari qu'avaient fait au tournant du XX^{e} siècle les milieux libres libertaires. Avec le succès que l'on sait, malgré le fait qu'alors le capitalisme se limitait aux moyens de production.

Pierre Sommermeyer

1ère partie Collapsologie et catastrophisme
2ème partie Du catastrophisme à la collapsologie
La 4ème partie portera sur l'Effondrement en cours

UNE ENFANCE EN LIBERTÉ
1ÈRE PARTIE

En France, les personnes âgées de 3 à 16 ans sont soumises à une obligation d'instruction. Toutefois, l'école n'est pas obligatoire, et certains jeunes ne sont pas scolarisés, mais sont instruits en famille. « Instruction en famille » est le terme officiel ; pour parler de leur vie sans école, les jeunes emploient indistinctement cette expression, ou IEF, non scolarisation, non sco, ou déscolarisation. Ils et elles sont environ 25.000 (sur environ 8 millions de jeunes personnes en âge d'obligation scolaire) (1). Ils et elles ont une enfance en dehors des sentiers battus et sont assez peu connus du grand public.
Je vous propose de rencontrer, par le biais de ces extraits d'entretiens réalisés en mars 2020, une quinzaine de jeunes de 6 à 20 ans, ayant été ou étant encore instruits en famille. Ces entretiens ne sont représentatifs que des personnes ayant bien voulu contribuer. Cet article est à prendre comme une première rencontre avec ces jeunes qui grandissent sans école.

Avec : Aidan (20 ans), Ayla (16 ans), Charlie (12 ans), Charlotte (9 ans), Colas (10 ans), Elouan (13 ans), Ewen (20 ans), Lou (10 ans), Luce (6 ans), Marius (9 ans), Maud (9 ans), Mila (7 ans), Noé (12 ans), Nore (6 ans), Pia (9 ans), Reaster (19 ans), Rosalie (7 ans), Zoé (10 ans)

C'est quoi, l'instruction en famille ?

Charlotte explique très simplement : « *Ne pas aller à l'école, c'est pas si différent, c'est comme dans les week-end des autres gens. On ne va juste pas à l'école, mais on fait des choses.* ». « *C'est apprendre hors des murs de l'école.* » (Lou).

Il y a autant de façons d'apprendre que d'enfants. Certaines familles pratiquent « l'école à la maison » et se rapprochent des pratiques scolaires, comme chez Maud : « *Maman nous fait faire des activités, elle prépare des séquences, et on doit les faire* ». D'autres piochent sur Internet, dans les manuels scolaires, d'autres encore s'inspirent des pédagogies alternatives, et certaines pratiquent les apprentissages informels (aussi appelés apprentissages autonomes, ou *unschooling*) en s'appuyant sur les intérêts des enfants, les accompagnant dans leurs projets et recherches personnels, en faisant confiance à leur curiosité et leur envie d'apprendre naturelles, et en leur proposant un environnement riche.

De nombreuses familles font un joyeux mix de tout ça, comme le dit Noé : « *Pour les apprentissages, c'est un gros mélange, on fait un peu de tout, Internet, des manuels…* ». Beaucoup de familles voient également leur pratique évoluer dans le temps : « *Pour les apprentissages, j'ai fait de plein de manières. Plus jeune, j'ai fait du très classique, ma mère récupérait des bouquins scolaires de ses amis et on suivait le fil scolaire. Après, on a fait des cours par correspondance, mais on a arrêté* (…) *et on a fait de moins en moins de classique* » explique Reaster.

Certains jeunes ont été scolarisés et reconnaissent des avantages à l'IEF : « *A la maison, on n'est pas nombreux, alors je peux bien me concentrer, et puis maman s'occupe de moi, je peux lui poser des questions* » (Colas). « *A la maison, il n'y a pas de bruit* (…), *ça me permet d'aller à mon rythme, d'être moins stressé.* » (Noé). Ayla, qui a connu quelques semaines de lycée, en a conclu que l'un des intérêts principaux de l'IEF est de pouvoir s'adapter aux enfants et à leur manière d'apprendre : « *On ne peut pas apprendre à 36 personnes les mêmes choses, de la même manière, en même temps, parce qu'on n'est pas tous pareils.* ». Alors chacun s'adapte, et crée ses apprentissages : « *Pour le travail, on fait beaucoup au tableau ou à l'oral, on ne fait pas beaucoup d'écrit* » raconte par exemple Charlie. Ayla conclut que « *c'est juste un autre chemin d'apprentissage. Pas mieux, mais pas moins bien. Ce n'est pas pour tout le monde non plus. Il faut de tout pour que tout le monde soit heureux, il faut qu'il y ait le choix pour tout le monde.* »
Les jeunes personnes qui ne sont pas scolarisées ont ce que peu d'autres jeunes ont : du temps. Cela leur laisse la possibilité de beaucoup jouer, et de mener à bien différents projets, selon leurs centres d'intérêt personnels. Rosalie explique : « *La non-sco, ça me libère beaucoup de temps, du coup, je peux faire beaucoup plus de choses.* ». Ce temps libre est rempli selon les centres d'intérêt de chacun, et ils sont évidemment très variés. Petit échantillon :

Nore : « *Je peux jouer plusieurs heures à des jeux de société avec mes parents par exemple.* »
Charlotte : « *J'aime bien faire du foot, dessiner, lire, faire des coloriages, et puis il y a plein de choses que j'aime faire dans la vie de tous les jours. On fait des sorties aussi. Je fais tellement de choses que c'est compliqué de tout dire !* »
Marius : « *Ce qui est bien, c'est qu'on peut faire des choses qu'on aime vraiment, moi je fais des grands bricolages en bois, j'ai construit un trébuchet géant et deux bateaux avec des copains et une copine ! J'aime vraiment beaucoup être dehors, pour jouer ou pour bricoler.* »
Elouan : « *Je fais un carnet de voyage, des jeux de société, de la physique-chimie, de la robotique, je lis, je dessine des yonkoma.* ».
Mila : « *Je me lève tôt le matin, je m'habille vite fait, je vais voir les brebis pour les câliner, les chouchouter.* (…). *Et dans la semaine, je vais au cirque je fais du cheval et du piano.* »
Colas : « *Je fais 3 fois par semaine de la piscine, et puis aussi du théâtre et du tennis.* ».
Ewen : « *Quand on était plus jeunes, on allait créer des cabanes, on allait faire des grandes balades, on regardait des films ensemble en bouffant du popcorn jusqu'à 1 heure du matin alors qu'on avait 9 ans ! Je me suis intéressé très très tôt aux jeux vidéo aussi.* »
Maud : « *J'aime bien jouer ! Beaucoup ! Et je lis beaucoup aussi, Harry Potter et plein de mangas, et je fais de la musique.* »

Zoom sur les apprentissages auto-gérés

Parmi les jeunes que j'ai rencontrés, la plupart vivent sans suivre d'apprentissages formels, et bénéficient ainsi d'une très grande liberté. Les apprentissages autonomes reposent sur une idée simple : les humains ont une envie innée d'apprendre et de comprendre, et si on ne tue pas cet élan, les enfants apprendront tout ce qu'ils ont besoin de savoir, au fur et à mesure, sans pression inutile, et en conservant leur curiosité. Reaster illustre cette soif de comprendre : « *J'ai des démangeaisons horribles quand je commence à faire quelque chose si je ne comprends pas comment ça fonctionne.*».

La curiosité et les connaissances sont donc valorisées et encouragées : « *Il y a un culte du savoir en IEF.* (…) *Pour une raison x ou y, on étale notre science, c'est juste motivant, et on est très encouragés à apprendre. C'est très naturel « hé je sais telle chose ! » « wahou ! trop cool ! », les autres impriment pas forcément, mais ça ne les fait pas chier.* (…) *En IEF, apprendre, c'est cool.* » (Reaster).

Pour les apprentissages autonomes, pas de programme, d'emploi du temps, ni de vérification des connaissances. Charlotte explique : « *On apprend par nous-mêmes, on ne fait pas de cours ou d'exercices. Moi par exemple, j'ai appris à lire et à compter toute seule.* » Rosalie se souvient : « *Comment j'ai su lire, ça, je m'en souviens ! C'était un soir, je regardais les lettres, et d'un coup, je me suis dit « ha ! tiens ! j'ai compris, je sais lire ! C'était un livre qui parlait d'une grue*, (…) *et maintenant, je sais lire des Harry Potter entiers !* ».

Les jeunes plus âgés qui ont bénéficié de cette façon de vivre en sont très heureux et en parlent avec recul. Aidan raconte : « J*'ai fait du unschooling total : aucun suivi, pas de contrôle, rien.* (…) *Ma façon d'apprendre, c'était mes parents, mon entourage, l'ordinateur. J'ai pu me renseigner sur n'importe quoi, n'importe quand. Je n'ai pas fait ça tout le temps, parfois, je n'apprenais rien pendant des semaines, et je ne faisais que jouer, et puis ça revenait, l'envie d'apprendre, de chercher.* (…) *On sera toujours plus heureux et on fera toujours mieux quelque chose si on suit sa propre envie d'apprendre.* »

Ayla : « *Quand tu n'as jamais été forcée de travailler, tu as davantage envie de travailler. On nous dit le contraire, qu'il faut forcer et tout, mais ce n'est pas vrai, c'est l'inverse !!* (…) *et puis honnêtement, si tu ne bosses pas en IEF, tu n'aurais pas bossé à l'école, sauf que là, en plus, tu aurais eu des mauvaises notes, et tu te sens mal quand tu as des mauvaises notes…* ».

Les sujets de prédilection des jeunes sont parfois inattendus : « J*'étudie les oiseaux avec un livre sur les oiseaux et j'ai de bonnes jumelles que mon grand-père m'a offert. Des jumelles de marine. Je prends mes jumelles, mon livre, mon carnet et je vais regarder et dessiner les oiseaux qui sont autour de chez moi.* » (Zoé). Et cela peut conduire à des recherches très poussées : « *Si c'est l'histoire ton kiff, tu peux vraiment passer une ou deux années à ne faire que de l'histoire, c'est comme si tu faisais une école supérieure, tu peux vraiment te spécialiser.* » (Reaster).

Le fait de ne « *pas avoir été saturé* » (Aidan) laisse intacte l'envie d'apprendre, et ne ronge pas la motivation des jeunes : « *Les choses où je passe beaucoup de temps à m'entraîner, j'y arrive vraiment je trouve, et du coup, je suis contente de m'être beaucoup entraînée* (…). *C'est des choses qui me font vraiment envie* » (Charlotte).

Les apprentissages peuvent se partager entre amis : « *Dans mon groupe d'amis, il y avait une espèce d'élitisme de l'anglais, on était ensemble et on se parlait en anglais entre nous. Ça m'a motivé pour parler correctement.* » (Reaster).

Quand ils en ont besoin, les jeunes peuvent être accompagnés dans leurs découvertes par d'autres personnes, qui sont là pour répondre à leurs questions et les aider dans leurs recherches : « *Si je me passionne pour quelque chose, comme les chats par exemple, alors soit je demande des trucs à papa et maman, soit je regarde dans un livre.* » (Charlotte).

Et rapidement, ils apprennent à travailler seuls. Reaster explique : « *Petit à petit j'ai appris tout seul, je trouvais des projets tout seul, je me trouvais des devoirs tout seul.* (…) *Quand tu as fait toute ta scolarité en IEF comme ça, tu n'as aucune difficulté, tu ne te demandes même pas comment tu apprends, juste tu imprimes.* (…) *Tu apprends à apprendre seul, sans qu'on te pousse au cul.* ». Ayla illustre aussi cela avec un exemple récent : « *J'ai envie de bosser pour passer le Bac.* (…) *Alors j'ai acheté un livre qui résume tout le programme du lycée. Je regarde ça, et je me fais mes propres cours, je fais des recherches, sur chaque sujet, avec des livres, des livres scolaires, internet, je me fais des prises de notes, des topos, je me fais un cours, quoi, et puis j'essaye de mémoriser.* (…) *Ça me motive plus de me mettre mes objectifs moi-même.* »

Les familles qui pratiquent les apprentissages informels souhaitent établir des relations plus égalitaires avec leurs enfants, non seulement sans instaurer de domination basée sur le savoir, mais de manière plus générale, elles veillent à ne pas faire preuve d'âgisme. Cela se ressent très vite, car les enfants ne mettent pas de barrière d'âge entre eux. « *Comme je ne vais pas à l'école, je peux faire des câlins à mon frère, même si lui il a 9 ans et moi 6 ans. A l'école, on ne pourrait pas, parce qu'on ne serait pas dans la même classe. C'est un peu bête de séparer les gens, comme ça, à cause de leur âge…* » (Luce).

Aidan raconte : « *Aujourd'hui, à 20 ans, j'ai des potes de 13 – 14 ans avec qui je discute aussi bien que ceux de mon âge, vraiment, que j'aime beaucoup, et j'ai des potes de 25 – 26 ans. Quand on est déscolarisé, on a des amis de tous les âges, et ça nous donne l'opportunité d'être parfois plus matures, et parfois d'être encore un enfant dans nos jeux. Je suis très content d'avoir pu dépasser ce truc lié à l'âge. En IEF, on ne prend pas les gens pour des idiots parce qu'ils sont plus jeunes, quand on est plus jeune on a simplement vécu moins d'expériences* ».
Il y a également un rapport différent aux adultes : « *Sur une échelle adulte – enfant, nous à la maison on est au même niveau. Ça veut dire qu'on a autant le droit de décider que les adultes et on a autant de pouvoir qu'eux.* » (Zoé). « *Il n'y a pas cette peur de l'adulte.* » (Reaster). « *Nous, on était contents de pouvoir parler avec des adultes, alors que les autres jeunes, ils commençaient à se rebeller un peu, à pas trop aimer les adultes.* (…) *Ma mère a été incroyable. Tout ce qu'elle faisait, et tout ce qu'elle ne faisait pas justement*, (…) *entre nous il n'y avait pas ce truc de hiérarchie.* » (Ewen).

Marina

---

1) Ces chiffres du Ministère de l'Éducation nationale datent de 2016-2017. Les effectifs ont changé depuis l'abaissement de l'âge de l'instruction obligatoire en 2019 (de 6 à 3 ans) mais nous ne disposons pas de données actualisées.

L'ENTRAIDE

« Le besoin de s'aider engendre la bienveillance, une indulgence mutuelle, l'absence de toute rivalité. »

George Sand - L'histoire de ma vie - 1855

La crise sanitaire qui sévit actuellement dans le monde va déboucher inévitablement sur une crise sociale, politique et financière… Il suffit d'entendre chaque jour ce que nous vaticinent les tenants du pouvoir politique et leurs experts. On comprend mieux que pour ces grands humanistes, faire passer leurs intérêts privés et financiers avant la santé du peuple est la priorité. Alors que nous sommes en pleine crise, ils n'ont de cesse que de préparer la fin du confinement et le retour à la normale... Les politicards ont déjà par ordonnances décrété des aides pour pallier au pertes financières des multinationales, ce sont des centaines de milliards d'euros que l'État va mettre à leur disposition. Dans le même mouvement ils continuent à démanteler le code du travail en allongeant la durée du travail (60 heures par semaines), en imposant aux les travailleurs(es) de prendre 6 jours de repos sur leurs congés annuels et en décrétant le chômage technique payé à 85 % du salaire brut…

Comme on peut le constater la solidarité chez les politicards est à sens unique. C'est une solidarité de classe.

Décidément, le capitalisme est le système politique qui avilit le peuple travailleur. Il le considère comme une vulgaire chose. Il doit être à sa merci exploitable et corvéable à merci. Ils vont même jusqu'à le faire mourir à la tâche. Il pervertit les rapports humains et fait que les individus sont assujettis et manipulés. Il déshumanise les liens sociaux, les rapports avec l'autre ce qui fait que les êtres humains deviennent égoïstes, individualistes et ignorent l'autre. C'est chacun pour soi. Chacun tente de s'en sortir en ignorant l'autre. Alors que ce n'est qu'en se solidarisant, en s'unissant face à un adversaire de classe que le peuple s'en sortira. Seul c'est impossible. C'est ce qu'est en train de réussir le système capitaliste, isoler les individus , les diviser, exacerber leurs contradictions pour mieux les rendre dépendants.

Capitalistes et milliardaires, pas de philanthropie sans retombées financières!

Par contre, ils savent donner le change. Ils financent des fondations, des œuvres de charité et lorsqu'une catastrophe arrive, ils débloquent quelques milliards ou millions d'euros. Non, ils n'ont pas le cœur sur la main. Non, ils ne le font pas spontanément, tout est calculé. Non, s'ils se délestent de quelques milliards, ce n'est pas pour sauver le peuple qu'ils méprisent et par générosité, mais pour en retour pour éviter de payer trop d'impôts.

C'est ainsi que des fondations aux noms des grandes familles de milliardaires fleurissent Rothschild, (la banque) Mérieux, (les laboratoires) Arnault, (LVMH) Mulliez, (Auchan), Lévy, (Publicis), Bettancourt, (L'Oréal)…

Les banques ne sont pas en reste, on trouve les fondations de Groupama, du Crédit agricole, de la BNP/Paribas, de la Société générale, de la Caisse d'épargne, de la Poste, de la SNCF…

En y regardant de plus près, tous ces généreux donateurs ne sont pas si généreux que cela. Avec la complicité de l'État, dans le plus mauvais des cas, leurs dons sont défiscalisés à hauteur de 60 % du montant et dans le meilleur des cas jusqu'à 90 %.

C'est ce que l'on appelle « l'économie circulaire ». Ce type de fonctionnement à un double avantage : c'est que l'argent ne change pas de main, les coquins en garde la maîtrise grâce aux dons généreux qu'ils s'octroient par le biais de leurs fondations ou fédérations, ils en gagnent puisqu'ils sont défiscalisés sur plus de la moitié, ce qui leur permet de payer moins d'impôts.

Charité bien ordonnée commence par soi-même.

A côté de ces fondations les associations diverses et variées de lutte contre les maladies, (sida, cancer, Parkinson, Alzheimer, myopathie, Lyme...) et les recherches scientifiques et médicales font figures de parents pauvres et ce malgré le dévouement des militants(es) qui bien souvent sont abusés(es).

Il faut bien dire qu'ils sont réduits à faire l'aumône, à organiser des manifestations et faire appel à la générosité du peuple pour récolter de l'argent alors que l'État et les gouvernements n'assument pas. Bien au contraire, à chaque vote de budget, les subventions aux associations se réduisent comme peau de chagrin. Par contre, le torrent de l'argent public dans les caisses des sociétés privées fait un vacarme assourdissant. Il ne fait pas que ruisseler. Tout comme le budget du ministère des Armées qui, chaque année, augmente dangereusement. Le pays est surarmé et nous sommes au troisième rang mondial en tant que marchand de canons. Notre président joue au chef de guerre et pendant ce temps là des milliers de personnes tombent sous les balles et les missiles tirés par des machines de guerre made in France !

Il font des choix de classe

Le résultat fait qu'aujourd'hui, avec la crise du Covid-19 qui s'abat sur le pays, le secteur hospitalier public est dans un tel état de délabrement qu'il est dans l'incapacité de faire face à la pandémie. Cela se traduit quinze jours après l'apparition du virus par plus de 40 000 cas positifs, 20 000 contaminations et hospitalisations dont 4600 personnes en réanimation et 2 606 morts, à l'heure et au jour où j'écris ces lignes, le 30 mars 2020 à 15 heures. Le nombre de morts augmente chaque jour d'au moins 500 personnes. Monsieur le chef de guerre, il faudra bien qu'un jour vous rendiez des comptes !

« *Il se faut entraider, c'est la loi de la nature.* »
Jean de la Fontaine (*L'âne et le chien*, 1678)

L'entraide, un concept inné qui, grâce au Covid-19, reparaît naturellement

A toute chose, malheur est bon, car le Covid-19 et le confinement auront permis de remettre dans l'actualité le concept de l'entraide cher à nous autres anarchistes, que le système oppressif capitaliste avait réussi à mettre sous le boisseau au nom de l'égoïsme et de l'individualisme.

Apprendre à vivre autrement

Cette crise va, je l'espère, nous apprendre à vivre autrement et à nous passer de de cette société dite moderne et de consommation à outrance qui n'est illusions ! Et faire que les réflexes naturels face au confinement se perpétuent dans notre fonctionnement de l'après pandémie.
C'est ainsi que l'on voit réapparaître et se multiplier naturellement le concept « d'entraide » et de « solidarité » qui étaient enfouis dans les cerveaux. Depuis la décision prise de confiner la population, des actions de plus en plus nombreuses d'entraide et de solidarité entre les individus surgissent. Face à l'adversité, aux difficultés, spontanément, le peuple se soude et s'entraide.
Dans les quartier, les habitants se téléphonent et se proposent d'aider les personnes âgées et de mettent en place les liens de solidarité entre tous : pour faire leurs courses, pour faire le ménage, aller chercher le journal, les médicaments, tondre la pelouse et faire de menus travaux. Y compris passer des moments au téléphone ou sur Internet pour rompre l'isolement et échanger leurs idées au sujet de la façon dont ont les politicards de gérer cette situation de crise. Prendre également des nouvelles de telle ou telle personne qui vit retirée et isolée et lui demander si elle a besoin de quelque chose. Certains donnent de précieux conseils pour remplir des papiers administratifs car les « bureaucrates » ne chôment pas ! C'est également, je te passe le journal et tu me donnes une baguette ou une boîte de conserve et parfois des poireaux du jardin. C'est aussi une aide importante pour rentrer du bois pour les personnes qui se chauffent au bois. Ou encore fournir à ceux qui n'ont pas Internet la fameuse attestation de déplacement dérogatoire…
Cet élan de solidarité, mis au goût du jour du fait de cette épidémie, nous fait comprendre quelque chose que les êtres humains ont naturellement en eux : l'amitié, la solidarité et l'entraide que ce salopard de capitalisme a contribué à totalement occulter parce qu'il assujettit les individus en leurs rendant la vie impossible. La tendance est alors de se replier sur soi et de tenter de s'en sortir sans penser aux autres et surtout en pensant que seul on pourrait mieux se dépatouiller, alors que c'est le contraire, c'est collectivement et unis que nous sommes plus forts pour lutter contre cette vermine que sont les patrons et les politicards.
Tous ces gestes et actes de solidarité me donnent énormément d'espoir. Je me dis que tout n'est pas foutu et que le moment venu, lorsque la prise de conscience collective fera que l'homme se libérera de ses chaînes, la vie, la vraie pourra reprendre ses droits. Et que l'homme n'est pas un loup pour l'homme, que la loi du plus fort n'est pas forcément la loi qui fera évoluer la société.

Et si L'ENTRAIDE était le vrai moteur pour aller vers un changement radical de société ?

Cela me fait penser à ce livre que j'ai lu, il y a maintenant plusieurs années, un vieux livre, *L'entraide,* écrit en 1902, par un penseur anarchiste Pierre Kropotkine, qui pour moi garde aujourd'hui toute sa jeunesse car bougrement d'actualité.
Dans ce livre, PIERRE KROPOTKINE tord le cou à la pensée dominante et majoritaire de son époque, selon laquelle le règne animal est un monde où il faut vaincre ou mourir où la seule règle est la loi du plus fort, les gagnants, et les perdants, ceux qui resteront sur le bas côté, végéteront et les gagnants les regarderont mourir. Cette pensée est encore et toujours dominante aujourd'hui et est un des piliers du capitalisme.
Kropotkine ne nie pas l'existence de la compétition, notamment entre les espèces, mais contrairement aux darwinistes, il lui dénie son caractère systématique et son rôle central dans l'évolution.
Cependant, les intellectuels de cette époque ont fait de ce concept de « compétition » une loi naturelle chez les humains pour justifier toutes les inégalités et la pauvreté que système impose aux peuples.
Pierre Kropotkine s'est inscrit en faux contre cette contrevérité que les penseurs du système dominant appellent « darwinisme social ». Dans ce livre, il nous donne à penser différemment et nous offre une contre-histoire de l'humanité. Pas celle des politicards ni celle des patrons qui luttent entre eux pour le pouvoir et les honneurs, mais celle des peuples, des ouvriers, des paysans, des nomades qui luttent ensemble pour faire face aux différents tourments que leur imposent les tenants du pouvoir et pour une existence meilleure.
Dans son livre, *L'entraide*, il explique que des tribus préhistoriques en passant par les communes, les cités médiévales, les associations de travailleurs, les individus ont mis en place avec beaucoup de simplicité des pratiques d'entraide.
On y découvre des trésors d'ingéniosité inventés depuis des millénaires pour lutter contre les inégalités et faire que les conflits ne dégénèrent pas en règlement de comptes ni violences, voire en guerres (greniers communs, ventes groupées, caisses d'entraide pour la maladie ou les grèves, jurys populaires et droit coutumier….)
On y apprend également comment, avant la Sécurité sociale, le Code civil et les supermarchés, les humains s'organisaient pour faire face à la nature hostile mais aussi pour se protéger contre les plus forts, les menteurs et les manipulateurs.

Toujours d'actualité !

A lire ce livre, on pourrait croire qu'il a été écrit au XXIe siècle et plus précisément dans les premiers mois de 2020.
Car, l'entraide dont parle Pierre Kropotkine ne se limite pas à quelques individus isolés, mais à des groupements de familles, de villages, de tribus rassemblées en confédération de parfois plusieurs dizaines de milliers de membres.
L'humanité qu'il décrit a confiance en sa capacité d'autodétermination. En même temps, Kropotkine avait compris et analysé qu'il fallait se méfier du pouvoir politique et de leurs petits chefs installés sur les territoires pour tenir les peuples sous la férule du pouvoir. Il estimait que le travail de sape de l'Église et de certains intellectuels ont eu petit à petit raison de notre goût pour l'insoumission et l'autogestion.
« *Bientôt aucune autorité ne fut trouvée excessive…. Pour avoir eu trop confiance dans le gouvernement, les citoyens ont cessé d'avoir confiance en eux.* »
C'est ainsi que les citoyens(nes) iront jusqu'à confier leur sort à leurs tortionnaires et exploiteurs et à renouveler au rythme des élections leur soumission à des marchands de rêves.
Par ce livre, Kropotkine nous donne à comprendre que le capitalisme et l'État ne sont ni naturels ni éternels et que d'autres formes d'organisation sociale, basées sur l'entraide, la solidarité et l'autogestion sont possibles.
A nous de mettre en mouvement le processus de changement.

Justhom
Groupe de Rouen

DÉCONFINEMENT INTELLECTUEL AVEC MURRAY BOOKCHIN

Vincent Gerber et Floréal Romero, via leur étude « *Murray Bookchin & l'écologie sociale et libertaire* » [1], m'ont présenté l'essayiste libertaire américain. J'ai été conforté, bousculé et enrichi par une pensée écologique et radicale. Tout ce que l'on attend d'un bouquin lorsque se libère l'odeur des pages.

Je me lève. Murray Bookchin est à côté de mon bureau. Tout juste le temps de tomber un café qu'il embraye. Sa pensée, théorisée à partir du milieu des années 60 aux Etats-Unis, trouve un écho surprenant dans la France *covidée* de 2020. Bruno Le Maire tente de vendre son « *nouveau capitalisme qui soit plus respectueux des personnes*, (…) *de l'environnement* ». Contraindre le capitalisme ? Autant persuader « *un être humain de cesser de respirer* » rétorque le pionnier de l'écologie sociale. L'économie de marché se définit par la production pour la production. La machine doit tourner pour tourner. Sans fin. L'élément produit ? C'est le problème des agences de pub qui doivent créer un besoin factice. Le but ? Le profit. Nous vivons dans « *une société de marché du croître ou mourir* », selon ses termes. Ainsi « *l'exigence d'un contrôle de la croissance est absurde autant qu'illusoire* ». Cela nuit autant à l'environnement, qu'à l'homme. On se retrouve donc avec des Ronan Bolé, président d'Amazon France Logistique, plus préoccupés par des points de croissance que par la santé des salariés. Cela avec la bénédiction du gouvernement [2]. Le train-train tristement banal de l'économie de marché mêlé à la verve du militant écologique et voilà l'eldorado capitaliste du ministre de l'Economie balayé en deux temps, trois mouvements.
Nous sommes légion à associer le capitalisme à un fléau. Mais, concrètement… On fait quoi ?! On revoit les fondements de notre société répond du tac au tac Murray Bookchin. L'économie de marché se définit par une compétition sauvage. Il suffit de constater la foire d'empoigne internationale sur les tarmacs asiatiques pour s'approprier du matériel médical à grands coups de surenchères pour s'en rendre compte. Intériorisant plus ou moins consciemment cette concurrence, l'homme a créé des déséquilibres d'ordre dominant/dominé jusque dans les sphères du privé. L'auteur de *The Ecology of Freedom* (1982) cite pêle-mêle la hiérarchie, l'exploitation des salariés ou encore le patriarcat. La volonté de dominer la nature n'est qu'une suite logique. Attaché à la question environnementale, Murray Bookchin est l'un des premiers à avoir intégré l'écologie au discours révolutionnaire. Il partage ainsi plusieurs idées avec les partisans de la décroissance. Il me confie qu'en rééquilibrant nos rapports, nous créerons un nouveau lien avec la nature. Et ce, sans passer par un abandon de toute forme de technologie, ni en contrôlant les taux de fécondité.
Pour y parvenir, cet adepte de la démocratie directe athénienne présente un programme similaire aux institutions zapatistes du Chiapas et kurdes du Rojava. Le municipalisme libertaire (puis communalisme dès 1999) est un système décentralisé à deux niveaux, basé sur des communes autonomes regroupées en confédérations. Elles sont dotées d'assemblées citoyennes dont les délégués, révocables, exécutent les tâches votées. Les représentants de plusieurs municipalités se réunissent en assemblées populaires fédérales afin de gérer les cas nécessitant un recul plus important. Le lien décisionnel avec la base municipale étant conservé. Il est notamment question de propriété communale des moyens de production, d'entraide, de gestion locale de la distribution des ressources et des affaires publiques. Aux antipodes de notre société qui confère au citoyen le triple rôle de contribuable-électeur-consommateur.
Je consulte Twitter. Nombre de militants espèrent, une fois la crise derrière nous, qu'un mouvement populaire mettra un terme à nos institutions vieillissantes et dépassées. On fait tout péter ? Pas vraiment. Celui qui fut tour à tour proche des pensées marxiste et anarchiste prévoit une prise de pouvoir légitimée par les élections municipales. En bref, prendre une mairie, y remplacer les décideurs par une assemblée populaire et se fédérer avec d'autres communes ayant suivi un itinéraire analogue. Prouver que le système fonctionne dans le cadre d'une société complexe et dissoudre progressivement le pouvoir.
Je bois ses paroles. Il tient toutefois à tempérer. De nombreuses critiques lui ont été faites : système trop structuré, trop lent et n'offrant pas d'assurance pour un renouveau écologique, refus de révolution armée, abandon du syndicalisme comme outil de lutte contre le capitalisme… Murray Bookchin était, semble-t-il, en avance sur son temps. Si ses idées n'ont pas reçu l'écho mérité dans la seconde moitié du XX^{e} siècle, elles ont largement inspiré les zapatistes, les Kurdes du nord de la Syrie et, dans une moindre mesure, des militants de Notre-Dame-des-Landes. A l'échelle individuelle, sa pensée permet d'appréhender une réalité très actuelle de manière plus pertinente.

Séraphin Ferrario

---

[1] *Murray Bookchin & l'écologie sociale libertaire,* Vincent Gerber et Floréal Romero, Editions le passager clandestin. 2019.
[2]https://twitter.com/cgthsm/status/1245996837527486465?s=20

« D'UNE BALLE, MAIS JAMAIS D'AUTRE CHOSE » ?

Depuis quelques semaines, la vie étant mise au ralentie, envers et contre toute idée capitaliste de *« continuité »* (continuité économique, continuité pédagogique…), profitons-en, au contraire ! Profitons-en pour nous arrêter, pour réfléchir, pour résumer ! Où en est le monde dans lequel je vis ? Ces mots sont pour les non-conscients. Les non-conscients qui, dans leur confinement, ne savent pas que l'on est en guerre ; ne savent pas, ou plutôt ne veulent pas savoir, que les cheminots ne sont pas les seuls à avoir été en grève, pour certains pendant plusieurs mois, au péril de leur famille : qu'il y a aussi les conducteurs, les avocats, les policiers, les pompiers, les étudiants, les enseignants, les infirmiers, les médecins, les notaires, les danseurs, les chanteurs, les pilotes, les hôtesses et les stewards, les ouvriers de l'énergie et ceux de la sidérurgie, de la chimie…

Ou s'ils le savent, les non-conscients, ils le dénient. Ils écoutent ce qu'on leur répète : que les Gilets jaunes c'est fini, que la CGT est vilaine, que la victoire contre le Covid-19 est LA bataille du quinquennat présidentiel, l'horizon indépassable à l'aune duquel l'exécutif sera jugé – et réélu, ou non. Ils ont ruminé : « Marre des grèves et des blocages ! », pour conclure d'un ton d'oracle : « Ça va se calmer ! », et ils ont vu juste, cela s'est calmé ! Un peu, puis – pour l'instant, du moins – complètement. N'empêche : toujours, malgré le virus et les morts, à chaque jour son scandale d'État. Or, comme le lendemain les non-conscients ont oublié celui de la veille, en dépit du bon sens, ils continuent d'acclamer la République. Pour eux, c'est ce qu'ils ont appris et ce qui les rassure (ce qui occulte leur déni), entre elle et la bête il n'y a rien.

Or, ce qu'ils ne savent pas non plus, les non-conscients, ou plutôt qu'ils ne veulent pas savoir, c'est que l'homme qu'hier les borgnes ont cru et qu'aujourd'hui encore les aveugles croient *« de la situation »* (au point que sa cote de confiance *« bondi*[rait] *de 13 points et franchi*[rait] *pour la première fois la barre des 50% depuis près de deux ans » « pour sa gestion de la crise sanitaire »* – s'extasient les journaux de pouvoir, interdit de rire), est désormais l'homme à abattre – politiquement (sa gestion managériale et clientéliste, calamiteuse en un mot, de la crise du Covid-19, qui a conduit le pays au confinement global, en représente, si besoin est vraiment, une nouvelle puissantissime preuve).

Bien sûr, ce n'est qu'un mercenaire ; révolutionné il serait remplacé, aussitôt – ne serait-ce que par un autre président, une autre pointe – fine – au service de la base – grossière. Et l'on dit qu'alors une contre-révolution, terrible, ensanglanterait la France, qui sanguinole déjà de tant de *violences policières*, sociales, économiques…

Parmi les *« cent mille façons de tuer un homme »*, Félix Leclerc dénombre le coup de fusil, le coup de canon, la noyade, *le bon vieux poison* et le gaz, le rasoir, la hache, le couteau, la scie, la collision, la soif, l'amour et le rire, même, la chaise électrique, le saut dans le vide, l'étranglement, l'égorgement… et depuis quelque temps toutes ressortiraient à la légitime défense. Car la plus sûre, la plus infaillible des *« façons de tuer un homme, c'est de le payer à ne rien faire »*, et notre homme, ce spadassin, est payé à *défaire*. Il supprime. Il raye. Il *révolutionne* (*sic*). C'est pourquoi la question se pose de le révolutionner à son tour. *On est puni par où l'on a péché.*

Mais comment ?

Par les urnes ? Haha, non. Monsieur grandit depuis Louis. Et puis une consultation (*sic*) populaire n'accouche jamais que de la volonté privée de celles et ceux qu'elle intéresse. Les scrutins sont des tours d'illusionnistes : tous ont toujours la même attrape, qu'ils présentent différemment, voilà tout, qui du profil droit, qui du profil gauche, et ensuite bien en face : macache, ils n'en font jamais qu'à leur tête. C'est pourquoi il faut étêter. La pendaison ? Notre homme n'y aurait pas pensé. Le *« peuple »* (celui de la Constitution française), qu'il méprise et dont il aggrave chaque jour un peu plus la peine, il le croit le tenant en joue comme il le tient, lui, à distance de ses propres affaires. Il est comme le capitalisme, il a peur. Il a peur de bénéficier, sans autre forme de procès, d'un huis-clos semblable à ces audiences privées qu'il réunit en *son* palais pour canarder le bien public ; il craint de mimer au matin, muettement, les paroles de cette ritournelle interprétée par Édith Piaf : *Ah ! ça ira…*

On s'extasie devant la Révolution française (avec une lettrine, s'il vous plaît), qui n'eut pour ainsi dire pas lieu ; on enseigne le roi Louis XVI (à peine son bourreau, Charles-Henri Sanson) comme s'il n'avait plus toute sa tête ; les collégiens doivent apprendre *La Marseillaise*, mais *« qu'un sang impur abreuve nos sillons »*, pas trop quand même. La révolution, c'était hier. Ou bien ce sera pour demain. Mais doucement, de grâce, en silence, *spectacle en cours. Il ne faut jamais répondre à la violence par la violence.* Et Gandhi patati, *ahimsa* patata. La révolution, cette procrastination. Du moment que la Nuit du 4 août a fait suite au 14 juillet (il y aura deux siècles et demi, quand même !), c'est que le sang bleu a vécu, que les gueux ont l'égalité. Or, il va bien falloir finir par les couper, ces faces de rois contemporains, ces têtes fardées d'intérêt général, ces couronnes d'aryens libéraux ! Non, notre homme n'est pas le seul acteur en France, et encore moins dans le monde, de la folie capitaliste qui précipite au précipice ; non, notre homme ne décide pas seul d'ensanglanter les petits peuples pauvres des grands pays riches en affaires ; oui, la Terre s'effondre, mais notre homme en est le *Champion* ; et d'ailleurs notre homme est déclaré constitutionnellement « irresponsable » devant le Parlement – comme devant un expert psychiatre. Mais, pour citer le procureur des pendus d'Haymarket Square, à Chicago, en 1887, *« Il n'y a qu'un pas de la République à l'anarchie. Cet homme a été choisi parce qu'il fait partie des meneurs. Il n'est pas plus coupable que les milliers de personnes qui le suivent. Condamnez cet homme, faites de lui un exemple, faites-le pendre. »*

« Ils me tueront peut-être d'une balle, mais jamais d'autre chose », déclarait notre homme fin 2018, quelque temps seulement après avoir défié quiconque de *« venir le chercher »* (il fallait *oser*, Audiard) ! D'une balle… « De deux ! » repartiront les scrupuleux. Horreur ! s'indigneront les non-conscients, qui n'ont toujours pas vu Marie-Antoinette en Brigitte. Notre homme a été élu, il est légitime ! Légitime ou légal ?

Il fut un temps pas si lointain où il y eut eu la ronde boule noire rehaussée de sa petite mèche qui crépite, mais reléguons-la entre les mains de l'anarchiste bolchevique, celui du fantasme historique. Auguste Vaillant fut tué.

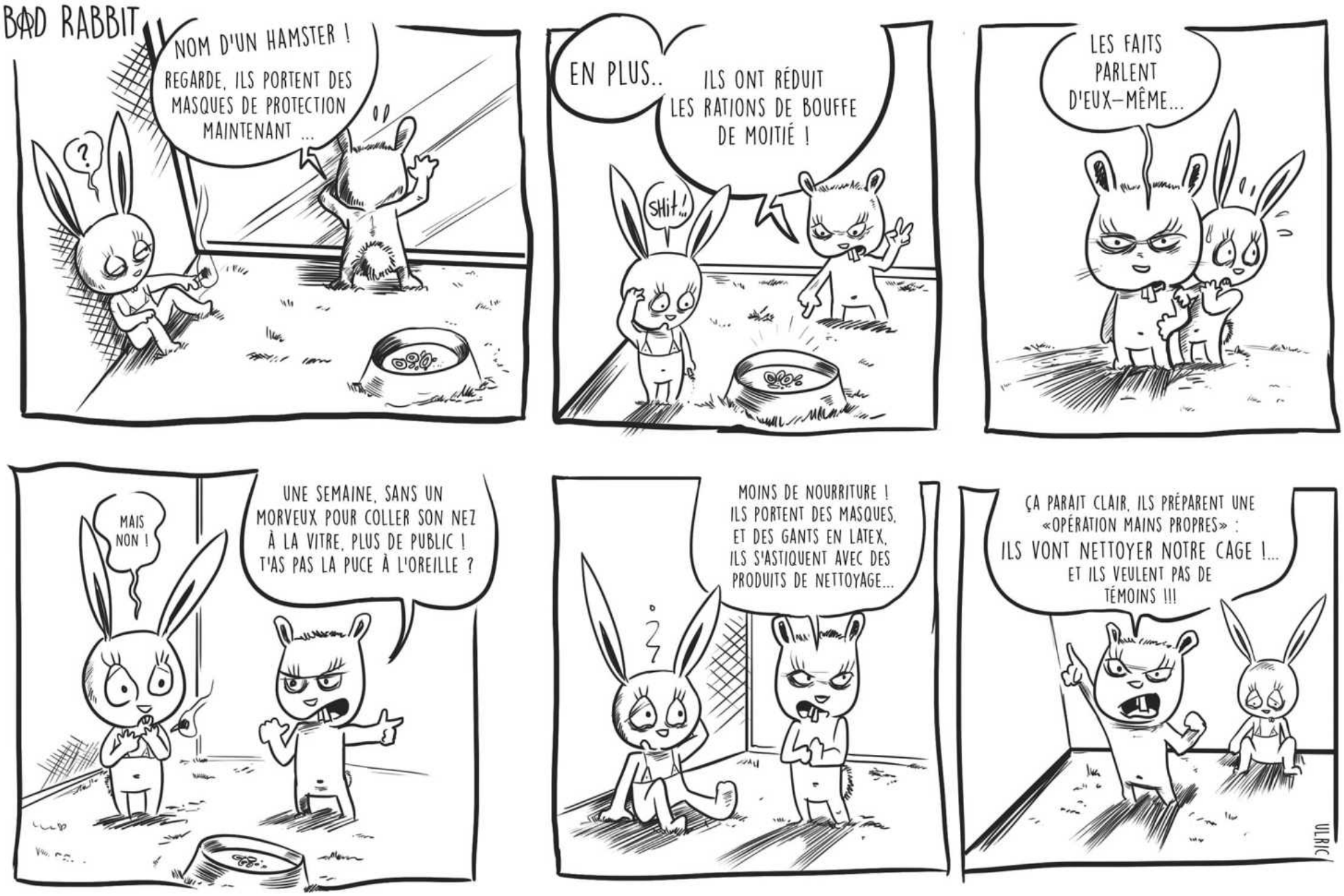
Et la grogne populacière ? Les immenses marches disant non ? Les billets doux photocopiés ? La France est une démocratie, oui ou non ? Les pouvoirs y sont séparés, le bien public n'y est pas vendu au privé, les contestations de volume ne sont pas durement réprimées (ou bien *« c'est le jeu, ça a toujours été comme ça »*), il n'y a pas de violences policières, pas de prisonniers politiques, l'État n'y est pas régalien, il ne s'y réduit pas à la police et à l'armée, la presse y est libre, les doléances de leurs sujets, les représentants les transfigurent en un programme de volonté sociale commune appliqué à la lettre, comme promis, les résultats des élections sont publiés en transparence (pour *arranger le gouvernement*, certes, mais le gouvernement *représentatif*, rappelons-le) : *yadonckafokon* lui dire non, à notre homme, si l'on n'est pas contents ? Lui dépêcher en son château un liaison-dangereux pli cacheté ? Mon œil, Merteuil ! Ma main (Firmin) ! Mon corps cassé par ton assassin de service – Patrice.

Il y aurait le croc de boucher, celui de son prédécesseur…

Et le Covid-19 ?

Comment cela va-t-il finir ? Comment notre homme va-t-il finir ? Quand refera-t-il sa vie, et laquelle ? Qu'importe. Cela ne nous appartient pas. Ce qui compte, c'est de ne jamais le remplacer. Un jour l'idée de hiérarchie disparaîtra comme la terre plate. Alors le monde tournera rond. Vive l'anarchie !

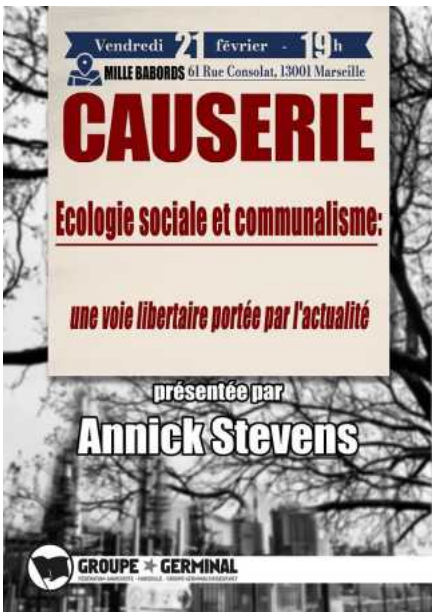
Stéphane Plosky


BAD RABBIT
NOM D'UN HAMSTER !
REGARDE, ILS PORTENT DES MASQUES DE PROTECTION MAINTENANT ...
?
EN PLUS..
ILS ONT RÉDUIT LES RATIONS DE BOUFFE DE MOITIÉ !
SHit!..
LES FAITS PARLENT D'EUX-MÊME...
MAIS NON !
UNE SEMAINE, SANS UN MORVEUX POUR COLLER SON NEZ À LA VITRE, PLUS DE PUBLIC ! T'AS PAS LA PUCE À L'OREILLE ?
MOINS DE NOURRITURE ! ILS PORTENT DES MASQUES, ET DES GANTS EN LATEX, ILS S'ASTIQUENT AVEC DES PRODUITS DE NETTOYAGE...
ÇA PARAIT CLAIR, ILS PRÉPARENT UNE «OPÉRATION MAINS PROPRES» : ILS VONT NETTOYER NOTRE CAGE !... ET ILS VEULENT PAS DE TÉMOINS !!!
ULRIC

LE COMMUNALISME FACE À L'ÉPIDÉMIE : POURQUOI NOUS FERONS MIEUX

La pandémie que nous subissons depuis cet hiver et la réponse que les gouvernements lui ont opposée sur l'ensemble de la planète peuvent servir d'épreuve au projet d'écologie sociale communaliste, en l'interrogeant sur les raisons *structurelles* pour lesquelles il répondrait probablement beaucoup mieux à ce type de catastrophe.

Je voudrais d'abord écarter ce qui me semble une tentation simplificatrice dans les milieux écologistes en général. On a vu des dizaines d'articles réduire les causes de l'épidémie à un facteur que chacun identifie comme son ennemi habituel : la civilisation industrielle, la destruction des espaces sauvages, le capitalisme, la mondialisation, les intérêts des gouvernants, etc. Chacun de ces facteurs a certainement contribué à la pandémie actuelle, et nous savons qu'ils sont de toute façon à combattre pour des raisons indépendantes du virus. Mais ce serait une erreur de croire que grâce à leur suppression il n'y aurait plus d'épidémies. L'histoire est pleine d'épidémies ravageuses bien avant l'apparition de ces fléaux et la connaissance scientifique des maladies infectieuses montre qu'elles font partie de la nature du vivant (1). Il faudra donc que la société communaliste fasse mieux à la fois sur l'aspect préventif (éviter au maximum l'apparition et la diffusion de nouveaux agents infectieux) et sur l'aspect curatif pour les cas qui malgré tout arriveront.



Les conditions sociales structurelles

La majorité des épidémies de ces dernières décennies (SIDA, Ebola, SARS de 2003, H5N1 de 2004, MERS de 2012) ont été causées par la transmission d'un virus d'un animal sauvage à l'humain, éventuellement par l'intermédiaire d'une espèce domestique, du fait de mutations qui ont rendu le virus adapté à sa survie dans le corps humain. Ces mutations se produisent constamment, de manière inévitable et imprévisible. La transmission d'une espèce à l'autre ne serait totalement évitable qu'en l'absence de tout contact avec d'autres animaux, ce dont personne n'a envie je pense. Néanmoins, certaines mesures d'évitement sont évidentes : arrêter la chasse et le trafic d'animaux sauvages, ne pas contraindre ceux-ci à se rapprocher des habitats humains en raison de la destruction de leurs propres habitats, supprimer les élevages industriels et d'autres exploitations animales qui favorisent les maladies, etc., tout cela faisant partie du b-a-ba de l'écologie sociale. On a fait remarquer avec raison que la chasse et le commerce d'animaux sauvages étaient pour certaines populations un moyen de survie difficilement remplaçable dans les conditions actuelles. En revanche, la demande d'animaux rares importés d'un autre continent obéit le plus souvent au snobisme ou à la superstition, et elle doit être combattue en faisant prendre conscience de la bêtise meurtrière de ces comportements. Mais il est bien plus important encore de faire en sorte que ce genre de trafic ne soit plus pour personne le seul moyen de survie, autrement dit d'assurer une autonomie alimentaire à toutes les populations du globe. C'est un impératif partagé bien au-delà des milieux militants, par tous ceux que révolte l'exploitation des ressources naturelles et de la main-d'œuvre dans des régions totalement asservies et dépendantes.

Or, précisément, le localisme est un trait structurel de l'écologie sociale, parce que l'équilibre entre les activités humaines et leur milieu doit être adapté à chaque type différent de milieu, et parce que c'est la seule manière pour chaque groupe humain de prendre en mains son propre sort en toute connaissance et responsabilité. Le problème est que la résilience sera longue, vu la destruction des modes de production traditionnels qui étaient adaptés à chaque écosystème, et la nécessité de restaurer à la fois une nature ravagée et des mentalités aliénées. Il faudra beaucoup de solidarité interrégionale (et je ne dis pas internationale puisque les nations n'existent pas dans un système politique confédéral). À ce propos il est bon d'insister sur le fait que le communalisme cultive les relations au niveau régional et interrégional, à la fois pour des raisons utilitaires (mise en commun de certaines activités qui n'ont pas de sens à petite échelle) et pour des raisons proprement humanistes d'ouverture culturelle, éthique, intellectuelle, etc. Ces relations, qui seront désormais égalitaires et non plus de dépendance, rendront néanmoins nécessaires des moyens de communication et de transport des personnes.

Tout un volet de l'écologie sociale étudie la mise au point de techniques capables de répondre à ces besoins tout en étant compatibles avec les énergies renouvelables et non polluantes, les procédés simples et artisanaux, la répartition égalitaire et non commerciale. Ce n'est pas le lieu ici d'entrer dans les détails ; mais la conséquence de ces échanges est qu'il y aura encore forcément des risques de diffusion de maladies, potentiellement pandémiques. Seul un retour à l'isolement géographique de petites communautés pourrait l'éviter, mais l'écologie sociale n'est pas un primitivisme : elle considère l'être humain comme un être qui a besoin d'épanouir ses facultés intellectuelles et culturelles d'une façon qui n'est possible que grâce à une transmission intense à grande échelle.

Aussi bien donc les connaissances que nous avons de la transmission des agents infectieux et les besoins que nous envisageons pour notre société communaliste mènent à la conclusion que nous devons nous préparer à affronter des épidémies, même si celles-ci ont beaucoup moins de chance de se produire grâce à la suppression des principaux facteurs qui ont déclenché ou aggravé les plus récentes. Il faut donc examiner les réponses qu'une confédération de communes pourra apporter à une épidémie virale relativement létale qui menace de devenir pandémique.

Les réponses politiques

Par rapport à la manière dont l'épidémie a été gérée par les États, selon diverses stratégies mais toujours de manière autoritaire, les avantages de la prise des décisions politiques par l'ensemble des citoyens sont multiples : pas de coercition, pas de méfiance envers les décideurs, pas de motivations cachées, pas de mensonges ni de dissimulations, pas de retards dus aux rigidités hiérarchiques et bureaucratiques, pas de privilèges, etc. On pourrait soupçonner qu'un désavantage serait la lenteur du processus de délibération en assemblées. D'une part, en effet, on y recherche de préférence le consensus par la réponse à l'ensemble des objections, et, d'autre part, il sera nécessaire de se coordonner à l'échelle régionale, ce qui suppose des allers et retours de mandataires entre les assemblées locales et régionales. Les communautés zapatistes, par exemple, qui sont organisées de cette façon, assument tout à fait que ce processus prend du temps (2). La réponse est cependant facile au vu de la situation actuelle : des gouvernements tout puissants, légalement autorisés à imposer n'importe quelles mesures dans tous les domaines de l'organisation sociale, ont mis un temps fou à réagir et à prendre les bonnes décisions. À quelques rares exceptions près, dans tous les pays touchés il s'est écoulé plusieurs semaines entre la détection des premiers cas et l'installation des mesures adéquates. Sur ce point aussi, les raisons sont structurelles : la coupure entre la société et ses dirigeants fait que l'alerte est d'abord niée ou pas prise au sérieux ; ensuite, la collusion entre les professionnels de la politique et la classe économico-financière fait qu'on retarde le plus possible toute mesure qui nuirait aux intérêts de ces deux classes. En outre, l'importance plus que secondaire accordée aux intérêts de la population par rapport aux intérêts de ces classes fait que rien n'est prêt, le service public étant largement démantelé et les moyens mobilisables sacrifiés aux nouvelles normes managériales. Enfin, la stratification hiérarchique et bureaucratique fait que les gens qui pourraient être utiles n'ont pas le droit d'intervenir, ni pour éclairer la décision, ni pour offrir des aides matérielles. En conclusion, l'organisation autoritaire, corrompue par le profit et coupée de l'intelligence collective, a accumulé tous les retards jusqu'à ce que l'aggravation de la situation ne lui laisse plus que les mesures... les plus autoritaires.

Au contraire, dans une population où tout le monde côtoie constamment les professionnels de tous les secteurs, où l'information circule horizontalement, où l'on discute ouvertement de tout, une alerte pour la santé publique serait immédiatement connue et affrontée par les assemblées. Dès les premières informations, elles comprendraient la nécessité de se coordonner à l'échelle régionale, voire interrégionale, et aucun impératif n'empêcherait les assemblées de tous les niveaux de consulter les personnes compétentes, de reconnaître l'urgence et de mobiliser en leur sein (puisqu'elles sont la population entière) les moyens nécessaires pour y répondre.

Cette remarque fait surgir une nouvelle question : qui sont les personnes compétentes et quelles sont les conditions pour qu'il y en ait ?

Les réponses scientifiques et philosophiques

Puisqu'on parle d'une épidémie, on a d'abord besoin de personnes qui savent comment se propagent les épidémies (notamment grâce à l'étude de celles du passé), qui connaissent les agents infectieux, et qui peuvent identifier celui auquel on est confronté. C'est-à-dire des épidémiologistes et des chercheurs en microbiologie. Ensuite on aura besoin de chercheurs en pharmacie pour mettre au point des thérapies ou des vaccins, et de soignants pour s'occuper des malades. Plus tout le matériel nécessaire à la fois à la recherche, à la production de médicaments et aux techniques de soin. Autrement dit, tous les moyens humains, intellectuels et matériels dont dispose la société actuelle mais qui ont été délocalisés, démantelés, détournés par une classe politique dont les intérêts sont ailleurs.

Le raisonnement aboutit donc à maintenir, dans une société écologique communaliste, une médecine et une recherche scientifiques très avancées, y compris sur le plan technique. Je ne suis pas sûre que cette conclusion plaise à tous les promoteurs de l'écologie sociale. Certains vont se retrancher derrière l'idée qu'un environnement sain suffira à écarter ce genre de crise. Comme je l'ai dit, cela les rendra sans doute plus rares mais ça n'en éliminera pas le risque. Or c'est le genre de risque auquel il faut se préparer bien avant que n'éclate l'urgence. D'autres auront peut-être le courage d'assumer qu'une vie plus naturelle comprend aussi la maladie et la mort, et qu'il ne faut pas chercher à repousser celles-ci à n'importe quel prix. Une telle réflexion est à peu près tabou à l'heure actuelle. On ne pourra pas l'éviter dans les assemblées communales, lorsqu'il faudra décider des types d'activités auxquels nous voulons consacrer nos ressources et notre travail. Il faudra réfléchir notamment sur le rapport entre les avancées techniques et l'acceptation de nos limites. Je veux dire que, dans la situation actuelle où il est *possible* de prolonger la vie dans une dépendance extrême vis-à-vis de médicaments et d'opérations, ponctuels ou chroniques, ne pas le faire semble criminel. D'où l'affolement de ceux qu'on charge de cette responsabilité lorsqu'ils manquent de moyens pour appliquer le *maximum* thérapeutique à un nombre inhabituel de malades. En revanche, tant que ce n'était pas possible, personne n'avait à se culpabiliser de décès inéluctables, dont nous savons tous très bien qu'ils font partie de la nature. Il faudra donc délibérer collectivement de ce que nous acceptons comme causes de la mort et de ce que nous combattons, où nous mettons les moyens de guérir et de prolonger la vie, en rapport avec le degré de technicité que nous désirons mais aussi de la manière dont nous évaluons la qualité d'une vie humaine.

On ne peut pas anticiper sur ce qui sera décidé par chaque assemblée. Il y aura sans doute des choix différents de l'une à l'autre, et les gens se déplaceront probablement vers les communes dont les grandes orientations leur conviennent le mieux, dans ce domaine comme dans tous les autres de la vie collective. La question se posera d'ailleurs pour les activités scientifiques et intellectuelles en général, de savoir dans quels domaines, dans quels buts et dans quelle mesure chaque commune les favorise, les enseigne et les pratique.

Il est possible toutefois de dessiner des tendances inhérentes aux principes mêmes de ce mode de société. Comme je l'ai rappelé, le communalisme n'a de sens que par rapport à une vision exigeante de l'être humain : c'est parce que nous avons par nature un développement particulier de la conscience de soi et des facultés cognitives et créatrices, que nous estimons être tous en mesure et en droit de prendre notre propre destinée collective en mains plutôt que d'être infantilisés, aliénés et dominés par une classe de « décideurs ». Notre volonté d'autonomie repose sur notre confiance en notre intelligence, en notre capacité à orienter positivement nos émotions — et j'entends l'autonomie au sens premier du terme : le fait de se donner à soi-même ses propres lois. Nous savons qu'il y a encore beaucoup de chemin à parcourir, non seulement pour assurer notre subsistance matérielle dans un équilibre écologique mais aussi pour éliminer en nous les attitudes héritées du vieux système telles que le désir de diriger ou de se laisser diriger. Mais nous savons aussi que ce sera passionnant de voir augmenter nos puissances de penser et d'agir grâce aux échanges et aux élaborations collectives débarrassées des impératifs de profit, de concurrence et de carrières.

Tout cela converge vers une tendance à consacrer beaucoup de temps et de ressources aux activités intellectuelles au sens le plus large, choix rendu possible structurellement par le peu de temps nécessaire à la satisfaction des besoins primaires, une fois éliminées les productions nuisibles et parasitaires. Grâce à tout cela, il y a beaucoup de chances aussi que nous devenions plus sages (ou plus philosophes), au sens de plus lucides sur nous-mêmes, sur nos désirs et sur les manières de les ajuster aux contraintes extérieures. Il est probable dès lors qu'en cas d'épidémie les mandataires régionaux s'accorderaient assez rapidement sur des mesures communes. Si cependant ce n'était pas le cas, si des communes proches s'en tenaient à des choix incompatibles, il faudrait les isoler l'une de l'autre jusqu'à ce que le danger soit passé ou que la réaction la plus efficace soit adoptée. Cette précision vise à montrer que rien ne justifierait en tout cas la remise en cause de l'autonomie communale, même si la coopération régionale est manifestement préférable et doit être recherchée d'abord.

Et voilà comment l'épidémie apporte une raison de plus pour créer partout, dès maintenant, nos assemblées populaires, dans une visée de généralisation du communalisme et de l'écologie sociale.

Annick Stevens

---

(1) Pour les données scientifiques, je recommande vivement les enregistrements en ligne du Collège de France, cycle de conférences données en 2019 par l'épidémiologiste Arnaud Fontanet.

(2) Ce qui ne les a pas empêchées d'agir vite et bien, en fermant leurs centres de relations avec l'extérieur tout en appelant à maintenir la lutte et la solidarité : http://www.cspcl.ouvaton.org/spip.php?article1479.

ÉTAT RÉGALIEN, ÉTAT MÉDECIN ET BIOPOUVOIR

La « crise sanitaire » actuelle du Covid-19 — qui est en réalité une « crise » bien plus globale a entraîné des mesures draconiennes, souvent inédites et inquiétantes. Car leur ampleur ouvre la voie à une extension démesurée après l'épidémie.
On ne compte plus, désormais, les « états d'urgence » et même les « pleins pouvoirs » exceptionnels dans certains pays (Hongrie, Philippines…), lesquels n'ont finalement pas grand-chose à envier à des démocraties où les parlements supposés organiser la société ne se réunissent même plus. À se demander s'ils servent à quelque chose, n'est-ce pas.

Crise sanitaire et états d'urgence

Une fois que du pouvoir a été donné, il est difficile à reprendre. Une fois que l'État a élargi son contrôle et ses sanctions, il ne lâchera pas facilement son butin. Le cas du *Patriot Act* aux États-Unis, qui a haussé le niveau d'espionnite après les attentats de 2001, en est un exemple emblématique parmi d'autres. En 2020, certaines méthodes ont été testées grandeur nature un peu partout, qui seront sans peine plus ou moins maintenues, en tout cas aisément reproductibles. Les dispositifs sont en place.
Les habitudes aussi : pensons, en France, à ce délire hypocrite des autorisations de sortie auto-proclamées, mais néanmoins contrôlées et durement sanctionnées en cas d'infraction, sous la Macronie : à comparer avec la politique de gribouille ou d'assassin, on ne sait, à propos des masques de protection. Une forme de schizophrénie s'est même imposée : il est interdit de faire des achats qui ne seraient pas de « première nécessité », mais le bourrage de crânes publicitaire continue de se déverser sur les écrans télévisés. Certains politiciens locaux se lancent dans la surenchère, comme à Nice où les compteurs Linky sont utilisés pour savoir si les résidences secondaires sont vides ou non.
La soumission opère sous le registre non pas de la conscientisation, mais de la peur (la peur du gendarme qui nous surveille s'additionnant à la peur du virus). Elle a été antérieurement favorisée par une légitimation répétée de « l'état d'urgence », que cette urgence soit sanitaire, anti-terroriste ou écologique. La peur, l'intégration et l'intériorisation de la peur, cet outil modèle des États totalitaires, trouve désormais sa voie dans les États démocratiques. Qu'avec le Covid-19, elle soit partie de la Chine et qu'elle s'incarne dans la Chine, quintessence de l'État autoritaire « post-moderne », est significatif.
Le pire, c'est que les collapsologues de toutes obédiences, en agitant l'effondrement et autre fin du monde, ont préparé, qu'ils le veuillent ou non, cette *pan-phobie* (peur généralisée) qui nous assigne à résidence. Une tendance psychologique à la noircitude favorise malheureusement chez certains, notamment des militants, une tendance nihiliste dans ce monde certes désespérant. Avec un Nicolas Hulot ou même un Jean Viard proclamant que « la nature se venge », rien de nouveau sous la lune des prophètes de malheur. En revanche, on ne saura pas si Nadia, la tigresse malaise du zoo de New York contaminée au Covid-19 par un gardien, a été victime d'une « humanité qui se venge ».
Quelques post-marxistes spéculent sur la faillite d'une économie capitaliste qui, vivant de la circulation des capitaux et des marchandises, se retrouverait confrontée, via les mesures de confinement, à une situation de grande crise, possiblement finale. Mais le capitalisme s'en relèvera, comme il s'est relevé de la Première guerre mondiale et de la grippe « espagnole » qui aurait provoqué entre vingt et cinquante millions de morts au cours des années 1918-1919 (NB : écart statistique qui doit faire réfléchir sur la connaissance savante). Il profite de la crise sanitaire et sociale pour poursuivre son écrémage du petit commerce ou des petits agriculteurs. Le tout s'exerce au profit d'une concentration du capital dans les grandes entreprises aux reins solides, avec des gagnantes et des perdantes, et, peut-être, d'une nouvelle distribution spatiale du travail.
Quant aux gouvernants qui prétendaient n'avoir plus rien dans les poches, ils trouvent d'un coup de quoi renflouer certaines caisses.
L'urgentisme alimenté par les catastrophistes et les collapsologues a préparé la voie à la posture adoptée par de nombreux dirigeants sur la planète : c'est la « guerre », la « guerre contre le virus », la « mobilisation générale ». Outre le virilisme machiste véhiculé par cette référence belliciste, c'est surtout la militarisation des mesures qui est pratiquée, et légitimée. De ce point de vue, la Chine, avec son régime de parti unique organisé comme une armée, est passée du statut de modèle fantasmé par certains dirigeants, y compris patronaux — cette combinaison de dictature socio-politique et d'économie de marché, ils en rêvaient ! — à celui d'application concrète : bon, citoyens, on va faire comme à Wuhan ! *Lock down* ! Confinement total et indiscriminé !
Les contre-exemples de la Corée du Sud ou de Taïwan ? On les met de côté, on n'en parle même pas, sauf pour préparer la sortie… Ce qui ne signifie pas que la gestion de la crise dans ces pays soient pour autant des modèles parfaits. On ne doit pas être dupe de l'escalade technologique en Corée : surveillance et auto-surveillance sociale par les applications virtuelles, recherche frénétique sur les tests, le vaccin — toutes tentatives qui peuvent rapporter au capitalisme local.

Capitalisme, hygiénisme et néo-hygiénisme

Contrairement à d'autres cas plus ou moins similaires (Ebola, H1N1, SRAS, sans parler de la malaria endémique dont les dirigeants des pays riches se désintéressent parce que cela ne les touche pas…), la pandémie du Covid-19 a provoqué des mesures inédites et draconiennes. Selon Alain Damasio, c'est parce qu'elle touche désormais les riches qui voyagent, qui sont mobiles et qui sont ainsi plus facilement atteints. Cette explication est en partie vraie, surtout compte tenu du niveau de propagande qui a été déclenchée et infligée sur la menace, mais elle mérite d'être nuancée sur plusieurs points.

En effet, il n'y a pas que les riches ou les supposés « un pour cent », qui se déplacent à travers le monde. Il y a aussi les classes moyennes, les migrants, souvent pauvres, ou les religieux (les évangélistes de Daegu en Corée revenant de Wuhan, les évangélistes de Mulhouse…). Le virus, nouveau et inconnu, est en outre redoutable pour tout le monde puisqu'il ne se remarque pas forcément, il se propage rapidement, il peut faire mourir de façon quasi foudroyante : le phénomène sanitaire est inédit.

Il est sûr que la bourgeoisie n'aime pas que la mort frappe à sa porte. Se retrouvant mêlée à la plèbe, bon gré mal gré, elle prend des mesures. Mais ce n'est pas nouveau. L'hygiénisme, à partir du XIX^{e} siècle, s'est développé, en particulier dans les villes et grâce à certaines institutions comme l'école, pour que la peste, ici prise dans un sens générique, ne vienne pas la gangrener. Le peuple a bénéficié peu à peu de l'eau courante, du tout à l'égout, du ramassage des ordures et de la médecine de masse (vaccination, etc.). Ce rôle de la bourgeoisie appuyé sur l'État et ses moyens est capital. Il doit être correctement intégré dans l'analyse politique. Or, de même qu'ils n'avaient absolument pas prévu le développement des classes moyennes et encore moins le fordisme, Marx et ses épigones ont été incapables, pris dans leur dichotomie caricaturale entre bourgeoisie et prolétariat, de voir également que la bourgeoisie ne faisait pas seulement que de l'extraction de la plus-value et que l'État n'était pas seulement son fondé de pouvoir. La dynamique sociale, économique et culturelle est en réalité plus complexe.

Certains anarchistes, parce que l'État incarne le mal, ne pouvaient pas non plus considérer qu'il fasse aussi un peu de bien, via les services publics (cf. les débats au congrès de Bruxelles de l'AIT en 1874). La conséquence politique paradoxale de cette conception, réside dans le fait que la social-démocratie, marxiste en théorie, hygiéniste en pratique, a favorisé ce progrès, suivi par la démocratie chrétienne en Occident.

Le concept global de « capitalisme » ou d'« étatisme » ne doit pas non plus masquer la pluralité des « capitalismes » et des États corollaires. De fait, en ce qui concerne les mesures prises face au coronavirus, on observe des politiques différentes, voire très différentes d'un État à l'autre.

Les États anglo-libéraux ont choisi une politique d'« immunité collective » conforme à leur « laisser faire » social-darwinien, du type « la survie des plus adaptés », quitte à prendre par la suite des mesures plus drastiques (Royaume-Uni, États-Unis…). Les dirigeants contaminés n'y ont de toute façon pas de problème pour être pris en charge. Les pays anciennement sociaux-démocrates en décomposition néo-libérale, où le système de santé est en chute libre, ont montré qu'ils n'étaient pas préparés (France, Italie, Espagne…). D'autres ont été plus intelligents (Suède, Allemagne, Confédération helvétique…), peut-être parce que moins victimes du syndrome napoléonien présent dans d'autres pays (Macron, Trump, Bolsonaro, Orban, Duterte…).

Les États du « national-développementalisme » démocratique à forte mobilisation collective (Corée du Sud, Japon, Taïwan, ceux-là ayant de surcroît tiré les leçons de l'épidémie du SRAS de 2002-2003, et du MERS en Corée en 2015) ont ciblé les populations contaminées (clusters, quarantaine…). Ils ont multiplié les mesures de prévention (masques) et de sensibilisation. C'est ce qui explique le faible nombre de décès à Taïwan : cinq morts seulement en date du 8 avril 2020 sur une population totale de 23 millions d'habitants. Si l'on rapporte à la population française, cela donnerait… une quinzaine de morts au total. Quant aux États du « national-développementalisme » autoritaire, ils ont pratiqué la démonstration de force (Chine, Inde) ou l'arrogance (Brésil, où Bolsonaro va le payer). De fait, c'est la grande affirmation de l'État régalien, même chez les anglo-libéraux. Un État qui met son administration, sa police, son armée et même sa diplomatie au service de l'hygiénisme radical, sur le mode du « on n'est peut-être pas capable de lutter efficacement contre le chômage, mais on s'occupe de vous ». Vous, c'est-à-dire le peuple qui ne doit pas contaminer les puissants et qui doit être préparé afin d'être rapidement remis au travail, quitte à sacrifier les vieux improductifs et qui coûtent cher (sans le dire ouvertement, et encore).

Les dirigeants, petits ou grands, y ont vu l'occasion de se poster en grand chef d'état-major. Leur rêve de gosse est devenu réalité : guerre au virus, tous au combat, mobilisation des troupes, on bloque tout, on verbalise ! L'idéologie guerrière est réinjectée dans la sphère quotidienne, puisque la guerre contre le terrorisme est trop lointaine… S'y ajoute une grande louche de démagogie : le retour annoncé en France de « l'État-providence », rien moins que cela ! Qui y croit ?

Le biopouvoir des médecins

Avec le Covid-19, un cran est en outre franchi entre le pouvoir d'État et le pouvoir des savants, aux premiers rangs desquels figurent les médecins. On se retrouve comme au beau temps de l'hygiénisme, ou de la lutte anti-alcoolique (car le kil de rouge était plus néfaste que l'extorsion de la plus-value). Non contents de parader sur les plateaux télévisés tout en arborant une fausse humilité (« on ne sait pas », « on ne saura pas avant que », « restons prudents »), et doté d'un sacré culot démagogique (« nous, on ne fait pas de politique »), les mandarins en blouse blanche, bien silencieux hier pour certains quand l'hôpital coulait, affirment désormais leur toute-puissance.

Cantonnés jusque-là dans des questions de bio-éthique, néanmoins à forts enjeux économiques (PMA, etc.) et électoralistes (pour la Macronie : comment se démarquer des conservateurs), ils redressent la tête avec leur cohorte de supplétifs plus ou moins experts : ils apparaissent comme les maîtres du monde.

C'est le triomphe du biopouvoir, de ce régime qui porte sur des sujets considérés non plus comme des porteurs de droits, mais comme des corps vivants. Ce biopouvoir n'est évidemment pas nouveau. N'oublions pas que, bien avant l'analyse foucaldienne, il a été théorisé par le géopoliticien Rudolf Kjellén qui, dès 1905, conçoit l'État comme une force en expansion dans un « espace vital ». L'idée a ensuite été reprise par les rapports du Club de Rome qui, alertant sur la croissance démographique, ont prôné une gestion des populations par une préservation de l'environnement.

Le biopouvoir sort renforcé de la crise du Covid-19. On s'approche même de ce « gouvernement des savants » craint et pronostiqué par Michel Bakounine en 1872 quand celui-ci visait à la fois les dérives religio-scientistes des partisans d'Auguste Comte et les visées autoritaires de Marx avec son « socialisme scientifique » (proclamé comme tel au congrès de La Haye de l'AIT en 1872, celui-là même qui vit d'ailleurs l'exclusion de Bakounine).

Mais les médecins ne sont pas totalement les maîtres du monde, car ils dépendent de deux logiques dont ils sont plus ou moins les acteurs et propriétaires : l'économie (les laboratoires pharmaceutiques, le marché des médicaments et des biens sanitaires, les hôpitaux) et le politique (les systèmes juridiques d'autorisation, les contrôles, les financements, les décisions). L'instance qui est censée faire le lien au niveau international, l'OMS, dont l'ancêtre est né à l'issue de la grippe « espagnole », ne fait pas l'unanimité.

Son fonctionnement est d'ailleurs aussi opaque et guère plus démocratique que celui du GIEC, par exemple. En tous les cas, les médias ne font rien pour nous éclairer. Aussi le citoyen français lambda connaîtra-t-il le nom de certaines victimes du Covid-19 — ancien ministre, ancien dirigeant sportif ou saxophoniste — mais sera incapable de nous donner le nom du directeur général de cette institution mondiale. Faites le test autour de vous.

Dans les pays démocratiques, la classe médicale et la classe politique peuvent se renvoyer la balle dans un jeu aussi sournois qu'hypocrite, les médecins disant « nous, on ne fait pas de politique », les politiques affirmant « nous, on écoute les médecins ». On sait très bien que le résultat est une cote mal taillée entre les deux en fonction des rapports de force, du contexte mais aussi de la socio-culture (le port de masque en cas de grippe étant, par exemple, une habitude admise, et salvatrice, dans les pays extrême-orientaux).

Le néo-hygiénisme qui se met en place avec la gestion de la crise du Covid-19 semble franchir une nouvelle étape du biopouvoir : on série les corps (certains sont condamnés en fonction de l'âge ou de la richesse), on les contrôle par le confinement, on les sépare par une ségrégation accrue des classes (ceux qui disposent d'un jardin ou d'un grand appartement *versus* les autres) et on immobilise les sujets de droit. À cette échelle, c'est du jamais vu.

Pas de consensus scientifique

Ce biopouvoir néo-hygiéniste joue aussi sur les connaissances scientifiques dont il dispose. C'est un point crucial sur lequel la crise du Covid-19 nous a adressé une leçon magistrale : les médecins et les experts médicaux ne sont pas d'accord entre eux. Il y a quelques consensus, mais pas d'unanimité, ni sur l'étiologie, ni sur la parade. Mais doit-on s'en plaindre ?

Mettons de côté les batailles d'ego qui masquent les vraies batailles de labos, de rapport avec la puissance politique ou médiatique, et de pouvoir tout court. Le tout opère sur fond d'enjeux économiques colossaux (gestion des stocks de médicaments et de para-pharmacie, jackpot futur du vaccin) dans une compétition qui est aussi généralisée et mondialisée que la propagation du virus lui-même. Relevons plutôt ce qui nous fait avancer.

La société redécouvre que la médecine est autant un savoir, voire un art, qu'une science exacte. Que la science elle-même ne « sait pas » tout, qu'elle est défaillante. C'est-à-dire que les savants ne savent pas tout sur tout. Que nous devons être humbles et avoir raison garder dans ce domaine. Il en découle deux avertissements.

Premièrement, il faut appliquer ce constat à des champs scientifiques autre que la médecine, en particulier l'écologie et la climatologie qui sont aux premières loges du XXIe siècle débutant. Ces sciences, elles non plus, ne savent pas tout, elles évoluent. Y compris avec l'appareillage scientifique. Notre ignorance du Covid-19 avant son apparition doit nous alerter sur ceux qui prétendent avoir tout recensé du vivant sur terre, ouvrant la brèche aux catastrophistes qui nous chiffrent des extinctions d'espèces alors même que nous n'en connaissons pas l'étendue. L'humilité impose la prudence, et donc la retenue dans la rhétorique écolo-catastrophiste.

Elle renvoie, deuxièmement, à la question de l'étiologie du Covid-19. En éliminant les thèses plus ou moins complotistes, qui ne doivent toutefois pas exonérer l'existence récurrente de « savants fous » dans des laboratoires privés ou militaires, on voit surgir des explications écolo-primaires pour le moins préoccupantes en ce qu'elle comporte des éléments de vérité, ou d'hypothèses, mais brassés dans une grande confusion.

Il est avéré, historiquement, que les virus et donc les épidémies résultent d'une combinatoire entre espèces animales et espèces humaines, avec passage de l'une à l'autre sous forme de zoonoses. Mais établir avec précision le transit du sauvage à l'humain via le domestique est moins évident. Le porc était, et est encore, l'animal qui joue un rôle-clef dans ce domaine. Le rôle d'espèces dites sauvages mais vivant en réalité près des hommes est quasi certain. C'est le cas de la chauve-souris à propos du Covid-19, avec peut-être un transit via le pangolin, à moins qu'il ne s'agisse de serpent, et, peut-être car c'est moins sûr, à propos d'Ebola.

Jusqu'à il y a peu, et si l'on en reste à la seconde moitié du XXe siècle et au début du XXIe siècle, ce sont généralement des animaux d'élevage qui sont à l'origine des épidémies : le porc (grippe « espagnole ») et la volaille (grippes aviaires H1N1 ou H5N1…). Concernant l'étiologie du MERS, on ne sait pas. Quant au moustique (épidémies de Zika et de Chikungunya), il ne semble ni sauvage ni domestique. L'élevage, au-delà de ses formes agro-industrielles massives qui génèrent des épizooties, n'est donc pas responsable de tout. D'autre part, l'existence du moustique renvoie à la question des produits anti-moustiques comme l'invention puis l'interdiction du DDT par Alexander King (1909-2007), chimiste britannique, membre dirigeant de l'OCDE et cofondateur de l'oligarchie capitaliste du Club de Rome (1968).

La malaria, liée au moustique, continue de tuer des centaines de milliers de morts (entre 700 000 et 2,7 millions par an selon l'OMS, soit en moyenne un mort toutes les trente secondes — à nouveau notons l'incertitude des chiffres). Les grands laboratoires pharmaceutiques et les mandarins se désintéressent de la lutte contre elle, tout simplement parce qu'elle ne touche pas les pays riches.

Le bouc émissaire démographique

Les premiers discours ignobles de Trump qui visait le « virus chinois » ou les premières réactions xénophobes des populations métropolitaines occidentales vis-à-vis de leur Chinatown respective ne doivent pas nous masquer l'importance de l'épicentre chinois déjà perceptible lors des épidémies précédentes (grippes aviaires, SRAS). En pointant, de façon sous-entendue et raciste, les mœurs non-civilisés du peuple chinois (la saleté, la nourriture bizarre…), le président américain faisait aussi oublier que Wuhan et la Chine sont des centres industriels dont a bien besoin le capitalisme mondial.

Mais d'autres explications étiologiques tombent aussi dans la confusion. Ainsi selon certains, la Chine serait responsable des nouvelles épidémies à cause de son extension démographique et spatiale sur les périphéries sauvages abritant des espèces non moins sauvages et, qui, déstabilisées se rabattraient sur les habitats humains (théorie de Carlos Zambrana-Torrello, David Quammen, Didier Sicard, voire Dennis Carroll). La déforestation est pointée. Mais ce genre de raisonnement comporte deux lacunes majeures.

Il faudrait, d'une part, qu'il soit valable dans toutes les régions du monde où s'effectue un déboisement massif (Amazonie, Bornéo), d'où ne sortent pourtant, à ce jour, aucun nouveau virus. Le cas de l'Afrique occidentale est plus complexe, de même que celui de l'Afrique centrale (le bassin du Congo) où Ebola est arrivé en provenance d'autres pays. Il ne faut pas non plus oublier, d'autre part, que Wuhan, épicentre du Covid-19, de même que Hong Kong, épicentre du SRAS, se trouvent au milieu de régions défrichées depuis des siècles. Wuhan, notamment, situé au centre du bassin du Yangzi et donc des rizières probablement les plus anciennement cultivées au monde, est un archétype de cette anthropisation. La première forêt consistante s'y trouve au mieux à cent cinquante kilomètres. De là à dire que c'est le supposé déboisement de cette forêt qui a poussé les chauve-souris à se réfugier dans la ville de Wuhan…

Ce genre de raccourci pousse à des raisonnements grossiers reliant urbanisation, déforestation et pandémies. Il masque la complexité des chaînes de causalité et, surtout, c'est là l'essentiel et le plus inquiétant, il déraille en pointant la « surpopulation » qui serait à l'origine de la déforestation. Il ressort la vieille rhétorique malthusienne, reprise par les conservationnistes américaines et européens après 1945 contre l'« explosion démographique », image qui utilise explicitement l'holocauste atomique de Hiroshima et de Nagasaki, mais en le bafouant. La Chine, avec l'Inde, en est le bouc émissaire idéal.

Ce malthusianisme aboutit à la misanthropie borgne et nauséabonde d'un Yves Paccalet (auteur de *L'Humanité disparaîtra, bon débarras*, 2006, réédité en 2013, ça fait vendre) et autres Yves Cochet dont le cynisme se conjugue à l'hypocrisie sacerdotale (faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais) puisqu'il faudrait que ce soient les autres et non pas eux qui « partent » en premier. Les autres sont « trop nombreux », pas eux. Cette position est également suspecte car elle s'accommode fort bien de ce néo-libéralisme social-darwinien qui ne prépare pas sérieusement les crises sanitaires et qui les gère à l'emporte-pièce, quitte à écrémer les maisons de retraite.

L'outrance de ces positions contribue à obscurcir la question démographique qui est pourtant cruciale et un élément important dans l'actuelle « crise sanitaire ». Il est vrai que l'espèce humaine n'a jamais été aussi nombreuse sur terre (un milliard d'habitants en 1800, deux en 1960, sept en 2013). Il est non moins vrai que sa croissance au cours du XX^{e} siècle renvoie aux progrès sanitaires et médicaux : on en revient à la question de la science et de la médecine.

À moins de penser que l'humanité ne doit pas se nourrir, il est logique qu'elle étende son écoumène au détriment des « espaces sauvages », déboisant et défrichant d'un côté, densifiant son agriculture et son économie de l'autre, reforestant même (la France actuelle n'a jamais été aussi boisée depuis la Gaule). Est-ce que des agricultures plus raisonnées, biologiques ou même permacoles arriveront à nourrir les neuf milliards d'habitants prévus en 2054 ?

Le bouc émissaire chinois

Or la région du monde historiquement la plus peuplée — la Chine — voit sa population actuelle se doter, en moyenne, d'une élévation du niveau de vie qui l'amène, comme cela est toujours démontré dans ce genre de situation, à vouloir consommer davantage de protéines animales. Au capitalisme globalisé qui en a fait, par les « délocalisations » industrielles, un « pays atelier » puis une économie montant en gamme technologique et exportatrice, y correspond un système d'élevage industriel non moins capitaliste, massif, fragile.

Le tout opère au sein d'un régime se revendiquant encore officiellement de Marx, ce qui ajoute du paradoxe aux contradictions dans une belle combinaison entre parti unique, bureau politique et gouvernement des savants. Les scandales agro-alimentaires sont de fait nombreux en Chine depuis plusieurs années, mais on ne sait pas s'ils ont un lien direct avec la pandémie.

Pointer la déforestation en Chine ou ailleurs comme cause principale des nouvelles pandémies, ne résout en rien la question du nombre d'habitants sur terre. On peut même se demander si l'obsession concernant les « espaces sauvages », et donc leur protection, ne constitue pas, au-delà des dimensions esthétiques, et en restant sur le seul plan des critères écologiques et géographiques, une erreur de perception, et donc de solution. En effet, comme Ebola, le SRAS et le Covid-19 l'ont démontré, il n'y a plus de barrières entre le sauvage et l'artifice : il s'agit d'un même monde.

Or, au sein de ce monde, la compétition entre les deux hyper puissances capitalistes que sont les États-Unis et la Chine s'accentue, la seconde étant en train de la gagner. Avec le Covid-19, elle a même imposé auprès des directions ordo-libérales un modèle autoritaire de gestion de crise. Dûment relayées par les médias, les images d'une métropole de près de neuf millions d'habitants comme Wuhan où il n'y a plus personne dans les rues ont fait saliver les grands chefs maniaques de l'ordre et de la propreté. Qu'il faille remettre tout ce monde au travail viendra tôt ou tard, le message de la démonstration de force est passé. Quant à la rhétorique sur « relocalisons nos industries parties en Chine » et dotons-nous de « nos propres médicaments », elle est comme le fleuve Yangzi qui passe au milieu de Wuhan : elle coule.

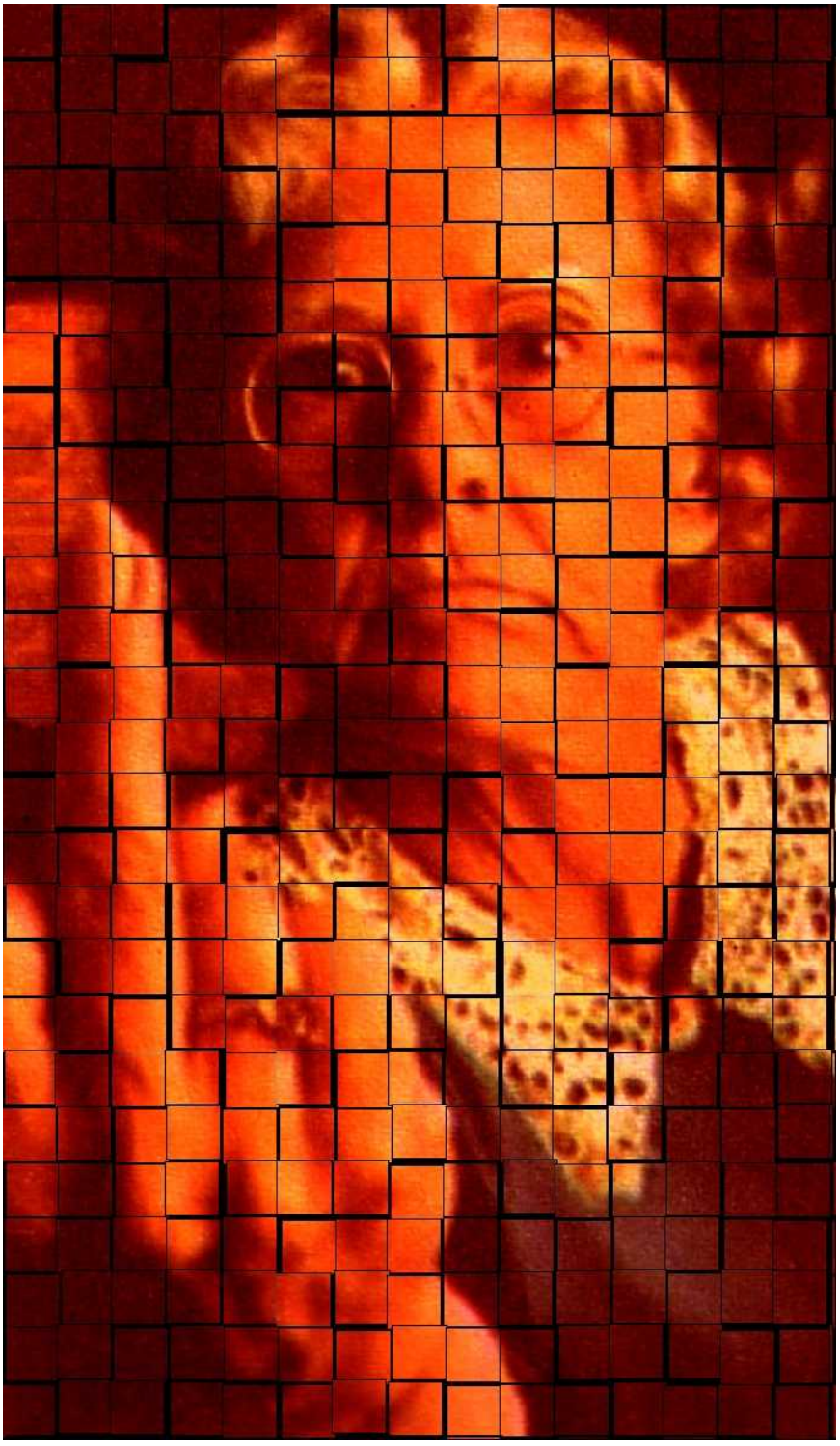
Philippe Pelletier
8 avril 2020.

Une version longue de cet article est disponible sur le site du *Collectif À Contretemps*, n° 766

LE COVID-19 ET LES VIEUX « QUI NE SONT RIEN »

« **La mort nous rappelle l'urgence de vivre.** » – *Anonyme*

Les vieux, surtout lorsqu'ils ont atteint l'âge fatidique de 70 ans, sont considérés par le grand capital et ses sectateurs comme bouches inutiles. D'autant qu'à cet âge et après avoir subi les affres de la vie, les conditions de travail inhumaines du patronat et les privations imposées par le pouvoir politique, nombre d'entre eux sont totalement épuisés. Au point où leur organisme n'est plus apte à affronter les derniers assauts de la vie, qui les conduiront à la mort.
Ils « tombent » malades. Maladies professionnelles, souvent (très peu sont reconnues), ils « coûtent cher » à la Sécurité sociale à laquelle ils ont cotisé toute leur vie et aux caisses de retraites qu'ils ont également alimenté durant toute leur activité, pour peu qu'ils aient l'indécence de s'accrocher à la vie ! Il faut donc que le pouvoir politique fasse en sorte que rapidement, ils ne soient plus une dépense inutile. C'est ainsi que tout est mis en œuvre pour les faire disparaître, tout en faisant croire au peuple que ce pouvoir insolent se décarcasse pour les sauver.



Aucun d'entre-eux ne tient leurs promesses

Tous les hommes et les femmes politiques qui ont accédé et qui sont au pouvoir dilapident l'argent public (notre travail) en faisant des choix de classe. Ils distribuent allègrement en cascade cet argent aux capitaine d'industrie, aux milliardaires, à l'armée et à la police. Et laissent dans le dénuement le plus total le secteur public alors qu'être au pouvoir c'est s'occuper de la chose publique. D'ailleurs, lors des campagne électorales, tous sans exception le promettent. Ils ne tiennent pas leurs promesses. Ils ont failli ! La preuve en est. Pour ne remonter qu'au début de la V^{e} République (62 ans) leur credo a été de s'attaquer aux acquis sociaux toujours gagnés de haute lutte par les travailleurs(es) : la Sécurité sociale, l'assurance chômage, le code du travail, le conseil des prud'hommes, les services publics des transports, du courrier, de l'énergie, les salaires, les conditions de travail… La pandémie qui s'abat actuellement sur le pays montre à quel point ils ont dépecé le service public hospitalier qui est incapable de répondre aux urgences de soins tant il est délabré, épuisé : manque de lits, de matériels et de personnel.
Heureusement que le personnel de santé fait preuve d'une conscience professionnelle extraordinaire au risque de se voir également contaminé. Certains le sont déjà. Sinon le nombre de morts serait encore plus important.

Le capitalisme et l'État : deux entreprises criminelles

Comme on peut le constater, ces deux entités n'ont en tête que deux choses : comment faire pour sauver les entreprises et préparer le retour à « la normale ». Le sort du peuple, des malades, ils n'en ont que faire, pourvu qu'il reste suffisamment de travailleurs(es) pour faire tourner leurs usines à fric pour qu'ils et qu'elles puissent continuer à engranger des profits. Pour cela, il leur faut du personnel sain, en bonne santé et valide…
Comme à l'époque de l'esclavage, il ne fait pas bon avoir plus de 70 ans en régime capitaliste et être atteint de pathologie récurrente. Ces Messieurs les chefs d'entreprises mettent la crise « à profit » pour faire le tri et sélectionner à meilleure qualité/prix, cette marchandise qu'est la force de travail des salariés(es). À condition qu'après cette pandémie, il reste assez de travailleurs(es) valides pour continuer à accepter d'être exploités(es). Et que celles et ceux qui ont échappé à l'épidémie n'aient pas pris conscience qu'il est grand temps de changer totalement le fonctionnement de cette société mortifère. D'autant que les entreprises, devront garder ou embaucher du personnel apte à supporter l'exploitation forcenée, qui à n'en pas douter sera violente… Il faudra rattraper le manque à gagner financier, il sera demandé à ceux qui créent les richesses de faire un effort supplémentaire au nom de « l'union sacrée ».
En attendant… Ces Messieurs les politicards à la tête de l'État s'arrangeront pour éliminer tous ceux et toutes celles qui seront atteints(tes) de pathologies telles que cancers, problèmes cardiaques, anévrismes… qui résistent et coûtent cher à la Sécurité sociale et tous ces vieux et vieilles qui vivent trop longtemps et qui coûtent *un pognon de dingue* aux caisses de retraites.

L'arme fatale est l'ARS (Agence régionale de santé)

Le malheur est qu'il y en a une dans chaque région et les technocrates qui la dirigent sont aux ordres des patrons et des politicards. Il arrive même que certains vont au devant des ordres et font même des suggestions. Dans les milieux hospitaliers (cliniques, hôpitaux privés et publics) les médecins, les spécialistes n'ont pas leur mot à dire. C'est ainsi que dans ma région, plusieurs malades de plus de 70 ans atteints de diverses pathologies et qui devaient être opérés ont vu ces opérations retardées ou carrément annulées... Pourtant c'était urgent. Seulement les dirigeants politiques ont estimé que tous ces vieux étaient des bouches inutiles et qu'il valait mieux les laisser mourir, tout en leur donnant l'illusion qu'ils mettent tout en œuvre pour les sauver.

Les choix sont clairs : le cas de J. est l'exemple même du cynisme des politicards

J. est âgé de 74 ans. »Il est atteint depuis juillet 2018 d'un anévrisme à l'aorte abdominale. Il est suivi régulièrement par un phlébologue et un chirurgien vasculaire pour surveiller l'évolution de cet anévrisme. Qui ne doit pas atteindre cinq centimètres, sinon il y a des risques d'éclatement et donc de mort dans les trente minutes, si les secours ne sont pas assez rapides.

- **Le mardi 8 février 2020**, le scanner pratiqué montre que l'anévrisme mesure un tout petit peu plus de cinq centimètres.
- **Le vendredi 7 février 2020**, le chirurgien vasculaire avec l'accord de J. décide une opération pour le 17 mars 2020. Le jour même la cardiologue déclare que le cœur est apte à supporter une telle opération (entre 6 et 7 heures sur la table).
- **Le vendredi 6 mars 2020**, l'anesthésiste donne rendez-vous à J. le 16 mars à la clinique pour préparer l'opération du lendemain.
- **Le vendredi 13 mars 2020**, le chirurgien vasculaire appelle J. pour lui annoncer que l'opération est reportée au 31 mars sur ordre de l'ARS… Les blocs opératoires et les lits étaient réquisitionnés pour les personnes atteintes du Covid-19. Bien que le chirurgien ait expliqué que cette opération était prioritaire, il s'est vu entendre une fin de non recevoir ! Il raisonnait à son échelle alors qu'eux, les maîtres à penser, avaient une vision élargie : régionale. Donc J. reste chez lui avec les conseils du chirurgien : J. ne doit faire aucun effort et surtout rester confiné afin de ne pas contracter le coronavirus , ce qui n'arrangerait pas son cas.
- **Le jeudi 26 mars 2020**, le chirurgien vasculaire appelle à nouveau J. pour lui dire que l'opération est carrément annulée et qu'il était dans l'incapacité de donner une nouvelle date. Pourtant, il a plaidé auprès des têtes d'œuf que J. est sur la liste rouge. Certainement pour que J. ne soit pas trop stressé, le chirurgien lui dit que dès qu'il aura une opportunité pour opérer, il l'appellera et que si J. avait la moindre petite douleur dans la poitrine qu'il appelle sa secrétaire, il me recevra et avisera alors…

A travers ses propos, on sent bien toute la détresse du chirurgien et sa colère vis-à-vis de l'administration… C'est clair que les choix de l'État sont de laisser mourir les vieux de plus de 70 ans. Et là, il a une double occasion, le coronavirus vient lui donner un sacré coup de mains puisque, c'est 89 % des vieux de plus de 70 ans, qu'il tue.

Mais combien de morts du fait que les opérations urgentes et prioritaires soient annulées ? Celles-là ne seront pas comptabilisées dans le bilan final. Ah, j'oubliais, celles-là font partie de la comorbidité (comme ils disent !), donc pas mortes du coronavirus. Cependant, Messieurs les décideurs politiques et vos sectateurs, malgré vos belles paroles, je vous dis haut et fort du fait de votre incurie et de vos inconséquences, vous êtes des tueurs en série. Certes vous tairez le nombre de morts ou vous les minimiserez. Cependant, Il va bien falloir qu'un jour vous rendiez des comptes ! D'autant que c'est vous, qui avez donné les ordres pour arrêter les activités chirurgicales programmées.

En attendant non pas Godot, mais la mort J. met le doigt sur les responsables de cette situation et désigne les jean-foutre qui font le malheur des peuples . Je vais terminer cet article sur cette note d'humour tirée de ses pensées (1972) de Pierre Dac, reprenant le bon Epicure : « *Quand on est passé de vie à trépas, on n'a plus rien à craindre de la mort puisque celle-ci ne s'attaque qu'au vivant.* »

"J"

« Y A QUE BOSSER QUE TU PEUX FAIRE ! »

Le confinement n'est que de la poudre aux yeux. On franchit un pas supplémentaire vers la dictature du capital, vers des exercices de quadrillage de la population (souvent avec son assentiment), commencés avec la répression des gilets jaunes. Mais nous, prolétaires, sommes tenus de faire marcher la production/plus-value en nous rendant dans les usines, les ateliers ou les supermarchés ... les patrons ne voient rien d'autre « d'indispensable » que leurs profits.
On supprime nos libertés pour notre sécurité paraît-il... les bourgeois, eux, auront toujours la liberté de t'exploiter, de te faire trimer. Chair à patrons. On doit se méfier des directives de cet État aux mains de la classe possédante. Douter des aboiements des laquais politicards du capital. Décortiquer les mesures restrictives exceptionnelles qu'on nous impose. Car la soumission au « bon-sens » prime. C'est la docilité aux injonctions étatiques. C'est 1,50m de distance, sinon… gare, ça gueule. Ça fait appel à un vigile ou à la flicaille. C'est tellement sûr de son bon droit. Il faut respecter les règles!
Sur les réseaux sociaux, on est presque en plein pogrom : qu'on choppe les désobéissants, ceux qui sont à deux en bagnole, ceux qui se promènent à 15 km de chez eux, ceux qui prennent l'apéro, ceux qui tapent la discute en fumant une clope... qu'ils crèvent...
Ici, le bouc-émissaire n'est plus chinois, français ou italien. Le suspect, c'est le promeneur, celui qui n'a pas de gants, celle qui n'a pas de masque, celui qui ne veut pas se terrer chez lui, celle qui doute du message cathodique ou gouvernemental, celui qui n'applaudit pas à 20h.
Dictature librement consentie. La pire. C'est l'unité nationale, avec l'indécrottable rebelle à pourchasser. Ce règne de la délation est écœurant.
Y a que bosser que tu peux faire. T'entasser dans un bureau, un atelier ou un chantier. Suivre les injonctions (en concertation avec les partenaires sociaux), celles du patronat cette fois-ci.
Les habitant·e·s des villes industrielles et des faubourgs populaires souffrent. Ils·elles étouffent dans les appartements juste habitables, dans les blocs surpeuplés ou les petites maisons ouvrières. On est entassés dans ces quartiers. Les amendes sont carabinées pour le sans-boulot, l'ouvrier, le petit employé, l'ado. Du racket légal.
Avec les mafieux capitalistes, libéraux et gouvernementaux (arrêts des « stocks », main invisible régulatrice, offre-demande, spéculation...), c'est le pognon avant la santé des classes populaires.
Des spéculateurs et des entreprises ont décidé de profiter de la pandémie : 70 euros un paquet de 50 masques chirurgicaux. Il y a quelques semaines, ça ne coûtait que 6 euros…
On annule une commande de masques car « trop cher ». Le stock stratégique de masques FFP2 dont disposait la Belgique a été réduit à néant. Achetés au moment de la grippe A/H1N1, ils étaient arrivés à leur date de péremption. Par souci d'économie, la ministre de la Santé a décidé de ne pas renouveler la réserve. Élimination des stocks, mesures d'économie… on gère la communauté humaine comme une entreprise.

Gracieusetés pour le patronat

il y a un accord politique à dix partis pour donner des pouvoirs spéciaux « coronavirus » au gouvernement fédéral durant trois mois, renouvelable une fois. Les décisions ne seront plus débattues au parlement…
Le gouvernement débloque un milliard d'euros. Cela concerne évidemment des mesures en soins de santé... mais cet argent devra aussi permettre de prendre les décisions « indispensables » d'aide aux entreprises « impactées ». La dispense, le report ou la réduction des cotisations sociales patronales, les commerces qui doivent fermer pourront bénéficier d'une indemnisation forfaitaire de 4 ou 5 mille euros... Sans oublier la belle entourloupette sur le salaire garanti (15 jours pour les ouvriers et payable par l'employeur) ...si tu tombes malade pendant la période de chômage « temporaire covid 19 »...c'est ta mutuelle qui prendra en charge la période d'incapacité et qui versera les indemnités de maladie pendant cette période ... joli cadeau aux patrons, non ?
2017, le dernier gouvernement impose 900 millions d'économies dans les soins de santé (l'équivalent de 22.500 respirateurs). Et dans un même temps, Ce gouvernement sélectionne le chasseur furtif américain F-35A pour succéder au cours de la prochaine décennie aux avions militaires F-16. Ce marché porte sur 34 avions à livrer à partir de 2023, pour un montant initial estimé à 3,8 milliards d'euros plus 200 millions de réserve. Le coût estimé du programme sur la durée de vie de l'appareil - une quarantaine d'années - est estimé à quinze milliards d'euros....

Chez les prolo

Les ouvriers ont parfois imposé des fermetures partielles ou totales car les directions ne prenaient aucune disposition de sécurité : Audi, Volvo,Daf Trucks, Décathlon, Brico, Bombardier, Leonidas, Neuhaus, Sonaca,...
Avery Dennison (usine de la transformation du papier), face au refus de la direction de prendre des dispositions efficaces et à la lenteur de réaction des organisations syndicales, les travailleurs ont fait valoir leur droit de retrait. Plus de 150 ouvriers ont remis un certificat médical d'une semaine ou deux. Désertant ainsi les ateliers...
Makro-Metro (grande distribution) à Charleroi, les travailleuses et les travailleurs ont dû faire des arrêts de travail pour imposer la diminution du nombre de consommateurs présents dans le magasin.
Pour mes proches ou mes potes d'usine (ceux qui ont toujours un instinct de classe) le confinement, le « prends soin de moi, reste chez toi ! », ben ça nous fait doucement rigoler... C'est juste bon pour les petits et gros bourgeois, les cols blancs.

SB
Groupe Ici et maintenant

Faits d'hiver

PATRIOTISME CONFINEMENTALISTE !

C'est la guerre. Il faut serrer les rangs contre l'ennemi. Ah, l'ennemi !

En tant que patriote notoire, j'ai donc décidé de monter au front. Comme en 14. Pour aider notre gouvernement bien aimé qui a toujours engraissé le mammouth de l'hôpital public et les services publics. Qui a créé des milliers de lits d'hospitalisation. Qui a créé des centaines de milliers de postes d'aide-soignantes, d'infirmières, de médecins et dépensé sans compter pour 298 masques. Et, donc, j'ai décidé de refuser de mourir du coronavirus. Au passage de la frontière, vers l'au-delà, je déclarerai comme cause de ma mort, une pandémie d'intelligence. Comment vous appelez-vous ? Michel Bakounine. C'est bon, passez !

Mieux, parce que patriote un jour, patriote toujours, j'ai décidé de ne pas aller à mon enterrement. Encore que… ! Les gens qui m'aiment se branlent de ce genre de cérémonies. Ce pourrait, donc, être une bonne solution d'extermination de certains. En ce sens, j'exige une messe, à cadavre découvert, putréfié et pollinisateur, en la cathédrale de Reims. Quitte à tuer des cons… !

Jean-Marc Raynaud

COVID-19 : ÉTRANGE PHARMAKON

La maîtrise rationnelle des désirs est le quatrième terme du « Tetrapharmakon » d'Épicure – l'immense Bible du grand philosophe tient en quatre simple lignes (1) ! Plus largement, *Pharmakon* recoupe trois sens distincts: remède, poison et bouc-émissaire. Déclinés ci-dessous.

Lithium, Risperidone, Olanzapine

Ces thymo-régulateurs, aident les schizophrènes à vivre avec les automatismes mentaux qui « *leur imposent* de faire des choses ». Les trois-quarts des sujets ne retrouvent jamais leur état de base… Hélas pour nous car nous sommes ces schizos qui « adhérent au délire » ! Coincés dans la nasse immatérielle qui nous auto-enferme – chez nous. Emprisonnés volontaires dans notre propre cocon dont nous sommes les gardiens bénévoles.

Ça n'est pas *La Peste* qu'il faut relire, mais plutôt le *Discours de la servitude volontaire.* « Prisonniers-gardiens » lorsque nous consentons à remplir et signer l'infamant formulaire, à de bien rares exceptions près. Nous nous *auto*-autorisons à sortir de la nasse pour subvenir à une des rares nécessités que l'Administration a énumérées. *Moi-gardien* autorise *Moi-prisonnier* à aller faire les courses pour manger (et nourrir *Moi-gardien*).

Il reste bien encore quelques bœuf-carottes ici et là sur les ronds-points stratégiques pour vérifier que *Moi-gardien* a bien fait le boulot, et sinon, punir *Moi-prisonnier*… ou *Moi-gardien* ?

Foucault reviens, on est devenu fous !

Les Corona-touristes

On connaît ici l'opposition des caracoles du Chiapas au « *Train Maya* ». Ils le crient haut et fort ! Créatures parasitaires de ces pays qu'ils détruisent, les touristes sont des macro-virus. Et solidarité oblige, les touristes ont massivement adopté et propagé Covid-19 ; mondialement.

Au Brésil, la première morte est une « bonne » des favelas, contaminée par sa patronne revenue d'Italie – on vous rassure, la patronne a survécu. En Colombie, le premier cas de Covid-19 est une jeune femme de retour de Milan. Au Japon, le 6 janvier, c'était un habitant de retour de Wuhan. À Taïwan, Singapour, en Corée du Sud, comme en France, les touristes, encore et toujours, ont introduit le virus. Les vigoureux chevaliers du ciel refilent le virus aux damnés de la terre.

Inlassablement, les touristes cherchent l'endroit « authentique », car eux ne le sont pas. Ils sont le virus qui va le contaminer, dès le premier contact. Jusqu'à présent, peu leur importait ; insatiables ils trouvaient toujours un autre-ailleurs à acheter…

Là c'est fini ; plus d'ailleurs !

La crise de 2008 : juste un galop d'essai

Quelques années à peine après la crise des « subprimes » qui a mis l'Europe du Sud à genoux, le monde de la finance murmurait que la prochaine crise financière s'approchait, et qu'elle serait bien pire. En 2008 en effet, la Chine continuait de fonctionner à plein régime et ses porte-containers sillonnaient les océans. Il se disait donc, que pour la prochaine, la Chine « en serait » – là, on y est. L'autre différence, c'est que les banques centrales n'ont plus guère de marge de manœuvre.

Accrochez vos ceintures…

Le 9-3, c'est des sauvageons !

Au 19e siècle, bourgeois et académiciens proclamaient que les pauvres l'étaient parce qu'ils étaient sales et qu'ils buvaient. Rien n'a changé. L'explication des médias mainstream de la surmortalité en Seine Saint-Denis, est « embarrassée ». Les sauvageons qui tiennent le mur en bas des immeubles à Bondy, seraient infoutus de respecter le confinement. Mais ce drame populaire s'explique plus simplement par la pauvreté endémique du Neuf Cube. Familles entassées, maladies chroniques (diabète, maladies cardiovasculaires et respiratoires) mal soignées faute d'argent ou de médecin (un des plus bas nombres de médecins en France). Promiscuité forcée dans les magasins – à Bondy Nord : 21 000 habitants et un supermarché. Les habitants aussi, sont massivement au service des parisiens ; caisses des supermarchés, services de nettoyage, de gardiennage, chauffeurs, livreurs, aide-soignants ou infirmiers. Pas ou mal protégés. Exposés.

On s'émouvait devant les jolis bébés phoques, on déteste les vilaines chauves-souris.

On applaudit pour les « soignants », pas pour les nettoyeurs.

Imprévoyance, arrogance et cupidité

L'État est imprévoyant, les scientifiques et les ingénieurs sont arrogants ; depuis Colbert, tous deux sont au service de la cupidité capitaliste. Cette crise est l'occasion spectaculaire de constater que la seule « utilité » de l'État – créer et gérer les infrastructures nécessaires à la communauté – est faillie. Bâtiments, matériels, stocks, personnels : l'infrastructure de santé est délabrée, inapte à la gestion rationnelle du virus. Seule en bon état de marche – personnels rodés, stocks débordants – l'infrastructure sécuritaire constitue la première ligne : savants et ingénieurs ont fabriqués de magnifiques drones, et quand au tout-venant, amendes, matraques et tasers sont les armes de l'État contre le virus.

Pas efficaces du tout, on s'en doutait.

Chauves-souris

Faut-il accuser les chauves-souris ? Les peuples qui vivent au contact de ces animaux nous disent bien autre chose. La crise sanitaire témoigne aussi de notre incapacité à cohabiter avec la vie elle-même transformée en une liste de « ressources ». Nombre de voix le répètent à l'envi : il nous faut repenser notre place dans le monde.

Non. Repenser le monde, c'est urgent !

L'instinct solidaire

Pas besoin de l'État pour disposer de masques. C'est une banlieue populaire du sud de Paris : l'une coupe, plie et repasse, deux autres cousent les masques une fois pliés. Une troisième préfère les réaliser de A à Z, alors que son compagnon fait les allers-retours, déguisé en jogging pour tromper le pandore. Une quatrième encore gère la logistique, tâche à part entière. Stop ! Plus d'élastiques, introuvables même en ligne… Ah… le voisin d'Alexia a un copain qui travaille à la ressourcerie, l'association qui récupère tout, répare et vend pour pas cher. Un endroit toujours un peu ouvert… Il récupère quatre bobines de 6 mètres d'élastique – de l'or en barre ! Un grand-père dépose des colis en mains propres dans le quartier ; il prétend s'occuper des poules d'une lointaine voisine. Une petite dizaine de voisin-voisines s'auto-organisent et se réconfortent mutuellement ; agir évacue le stress – 139 masques à ce jour.

Plus besoin d'État ni d'exploiter les Chinois, c'est l'anarchie !

Tester, Traiter, Tracer : TTT

Fin mars, début avril, par ordre croissant de taille de population.

Singapour, 6 millions d'habitants : premier cas 23 janvier. 6 morts, 1381 contaminations, suite à une seconde vague

Taïwan, 24 millions : premier cas 21 janvier. 5 morts, 379 contaminations.

Corée du Sud, 52 millions : premier cas 20 janvier. 165 morts, 9887 contaminations.

France, 68 millions : premier cas 24 janvier. 16 000 morts, 118 000 contaminations.

Taïwan, Corée du Sud, Singapour, ils sont les chefs de file de la méthode « TTT » qui a donné les meilleurs résultats, à l'opposé d'une France qui ne connaît que l'État d'urgence. Comprimer la durée, le coût et le risque d'un test pour tester massivement et en priorité les populations exposées ou à risque. Traiter au plus tôt les porteurs du virus afin de minimiser ses effets et accélérer la guérison. Enfin, tracer les porteurs afin de protéger celles et ceux qui ne sont pas atteints, et avertir ceux qui pourraient l'être.

Ici, le préfet de Seine et Marne veut réquisitionner les chasseurs pour verbaliser dans les prairies et les bois.

TRACER : protéger ou contrôler ?

Si ton corps est un danger, possiblement mortel, comment je fais pour faire société ? L'État s'en moque, qui la détruit que pour mieux nous contrôler, mais nous qu'est-ce qu'on peut faire ?

- **L'État me traque :** le bornage des téléphones collecté par les opérateurs de mobiles est réquisitionné. Il permet à l'Administration de savoir où je suis, et où je suis allé. Même chose avec les adresses Internet des « Box », ou les paiements par carte, géolocalisés.
- **Les GAFA me traquent :** la position GPS du téléphone est utilisée par les GAFA pour tracer nos existences. « On » peut l'activer autoritairement à distance et fournir ces données très précises à l'Administration, toute puissante en temps de crise.
- **Nous nous protègeons :** le BlueTooth permet de communiquer en « point à point », uniquement à quelques mètres de distance, en dehors du contrôle des opérateurs. Mon mobile peut te dire que je suis neutre, contaminé, ou bien immunisé suite à une guérison. Un simple dialogue informatique codé en Open Source peut nous indiquer que le contact est possible, à notre risque, ou dangereux. C'est très simple, pas besoin d'un État.

Un foulard de telle ou telle couleur peut aussi faire le job.

Toute optimisation est sous-optimale

Condamnés à l'optimisation, l'État et le capital sont à l'origine de cette science mathématique. L'Administration doit « traiter » à moindre coût des grandes masses de populations et le capital doit obtenir un rendement supérieur aux compétiteurs. Mais la pression d'optimisation est un virus qui se propage de proche en proche, jusqu'à contaminer l'environnement lui-même, lui aussi contraint d'optimiser. Plus on contraint le vivant, plus chaque organisme doit tirer partie de la moindre ressource. C'est aussi vrai de ces si petits virus, qui pour survivre, mutent.

Répondant à l'impulsion initiale, tous optimisent, à mort !

Communalisation des pertes

Ses caisses sont vides, mais lorsqu'il faut renflouer les entreprises, voilà qu'elles sont pleines. L'État s'apprête au Grand Renflouage des actionnaires, sans contrepartie. En monde libéral pourtant, capitaliste, l'entreprise en faillite s'achète pour 1€ symbolique. Il nous faudra exiger que tout renflouage d'une entreprise capitaliste au moyen de l'argent « public », s'accompagne de sa socialisation ; transférée à ses salariés, à un commun, ou encore à une commune.

L'époque est à Bookchin.

Aouh Aouh Aouh !

L'incurie du gouvernement s'est en particulier affichée dans son incapacité à doter les professionnels les plus exposés de la protection la plus élémentaire. Nous sommes 68 millions ; une société anarchiste aurait recommandé les matières les plus efficaces et fourni les patrons de couture permettant à chacun de fabriquer son masque et celui des voisins. Il aura fallu deux long mois à l'AFNOR (Association française de normalisation), pour enfin publier les normes nous permettant d'être autonomes.

Toto, black-blocker, insurrectionnaliste, à tes aiguilles !

Indifférence générale

C'est le 10 avril, 184 pays sont touchés, un tiers de la population mondiale est confinée, et plus de 1,5 million de personnes sont infectées. (Mais) Covid-19 (n')a tué (que) 100 000 personnes dont 16 000 en France. A ce stade...

Une question reste, qui a du mal à me lâcher ! C'est celle du nombre astronomique – incomparable – de morts causés par d'autres pandémies… dans l'indifférence générale, en particulier la nôtre. 450 000 morts chaque année pour le paludisme. Chaque jour 25 000 meurent de faim. Et le Web nous rapporte bien d'autres décomptes macabres.

Que nous dit cette colossale crise mondiale avec si peu de morts ? Peut-être le simple fait, que ce coup-ci, c'est nous qui mourrons…

Nous.

Nécessaire, utile, superflu… nuisible

Organismes vivants, ils nous faut à chaque instant maintenir notre « forme », notre état intérieur : température, taux de sucre, acidité, pression interne, volume, etc. Nos besoins – nécessaires – s'énoncent simplement : il nous faut vivre en société, être durablement à l'abri de la faim, du froid, de la pluie et du soleil. Survivre, disent nos contemporains. Mais si on y ajoute le jeu et les arts, les peuples racines nous disent que ça suffit bien, que c'est ça : vivre. Au-delà c'est superflu, puis au-delà encore, c'est nuisible. Le superflu nous est devenu nécessaire, le nuisible désirable. Alors que notre mode de vie continue de les détruire, il est grand temps de les écouter, de les entendre ; les peuples racines savent et, pour certains, vivent encore ces choses très précieuses que nous avons oubliées.

Écoutons-les, il y a le feu !

Évangéliques 1, Roms & Juifs 0

En Europe, Roms et Juifs ont souvent partagé le triste rôle du bouc émissaire. Incarnant un autre, un ailleurs inquiétant, ils étaient les nécessaires responsables des épidémies qui décimèrent les populations. Changement d'époque, Covid-19, leur préfère les évangélique. En France plus de 2000 évangéliques réunis du 17 au 21 février dans la « megachurch » de Mulhouse (2), ont diffusé le virus dans le Grand-Est et au-delà, jusqu'à la Corse et au Japon. En Corée du Sud, la « patiente 31 » membre de l'Église évangélique *Shincheonji de Jésus* a contaminé plus de 1000 adeptes. Au Brésil et dans certains États « unis », les pasteurs réunissent leurs fidèles pour les sauver, à coup d'eau bénite…

Que faire des évangéliques ?

J'oubliais... 200 millions de musulmans indiens sont les coupables de la propagation du coronavirus en Inde. C'est quoi le bon nom pour « islamophobie » ? *Écrire au journal qui transmettra – merci.*

En finir avec l'Idée monothéiste

Il y a plus de bactéries que de cellules humaines dans un corps humain; le plasma sanguin contient les mêmes 92 oligoéléments que l'eau de mer. Nous *existons* à peine. Nous sommes la nature qui prend une certaine forme, pour un court instant, tant que nous sommes « en forme ».

La disparition des monothéismes en France (3), nous laisse pourtant en héritage cette « Idée » d'une humanité extérieure à un monde qui ne serait que son « environnement ». Un environnement, c'est bien pratique, ça se nettoie, ça se répare, ça se désinfecte ; si besoin ça se change. Dieu est mort, nous dit-on. Non ! La bête vit encore en nous, tel un virus qui nous ronge le cerveau. Hypnotisés par son idéologie mortifère, sa promesse toujours réinventée d'un au-delà, d'un *Salut*, nous le suivons dans son néant. Nous sommes le monde, il n'y a pas d'environnement.

Dieu est mort, il reste à tuer cet « Homme » fait à son image.

Nuage Fou

---

1. Le secret du bonheur, c'est ici: https://fr.wikipedia.org/wiki/Tetrapharmakos

2. Au même moment à Metz, une vingtaine d'anarchistes,bien connus de nos services, se réunissaient secrètement, en toute sécurité…

3. Mis à part les évangéliques, la religion des pauvres, à plus forte croissance au niveau mondial. En France : une nouvelle Église « naît » tous les dix jours.

NON, RIEN DE RIEN, IL NE SE PASSERA RIEN...

Des appels enfiévrés sont lancés sur les réseaux sociaux, dans la presse indépendante, sur les sites et blogs engagés. Des appels à la justice. Des appels à l'insurrection. Des appels à la révolte. À la sortie du confinement.

Hélas…

Non, il ne se passera rien à notre « libération ».
Non, il n'y aura pas de « procès de Nuremberg » contre nos traîtres maîtres.
Non, il n'y aura pas d'« épuration » des ennemis de l'humanité.
Non, il ne se passera rien... Ah, si ! Les magasins et les lieux de loisir de masse rouvriront et nous nous y précipiterons, gavés d'ennui et de frustrations, et ces magasins et ces lieux de loisir de masse nous feront oublier – encore et toujours – nos responsabilités politiques. Et, pour mieux nous (as)servir, tout cela sera arrosé d'une petite crise économique bien pensée, bien organisée par nos lobbyistes de gouvernants, capables de trouver de l'« argent magique » (ça n'existait pas il y a encore quelques semaines, dixit Emmanuel Macron) pour les entreprises du CAC 40 mais pas pour les services publics !

Vous qui, tous les soirs à vos balcons, poussez des cris enamourés aux soignants, qui, tous les soirs à vos fenêtres, communiez pour les caissières et les éboueurs, qui chantez pour les agriculteurs épuisés de garnir vos caddies à des prix défiant toute concurrence, où étiez-vous ces derniers temps ? Où étiez-vous ces dernières années, ces derniers mois ? Où étiez-vous pour aider à faire tomber la dictature néo-libérale au beau nom de « démocratie » ? Où étiez-vous quand les Gilets Jaunes, les enseignants, les soignants, les pompiers, les agriculteurs, les aides à domicile, les routiers, les cheminots, les postiers, les handicapés, manifestaient dans vos villes et dans vos villages, appelaient à bloquer le pays et à s'unir autour du cri « *Rêve général !* » ; luttaient pour que l'équité triomphe ; crachaient leurs poumons gazés ; tombaient sous les coups et les LBD des forces de l'ordre ?

Nous avons ce que nous méritons : si, enfants, nous n'avons pas choisi d'être esclaves, adultes, nous avons choisi de le rester.

Pour le moment…

Vive l'anarchie !

Leïla Hicheri
Liaison William Morris, Paris

Dans une ruelle à Lilles.

DÉBARQUEMENT LIBÉRATION RÉSISTANCE

Certain.e.s y croient, pas moi, et au fond tout le monde s'en fout : on n'y pense pas, ce n'est pas le problème, ou (sur Facebook) : *« Je fais partie des gens qui veut* (sic) *croire que tout est possible, faisons évoluer les mentalités chacun à sa mesure ,et petit à petit les prises de conscience de* (sic, pour la ponctuation comme pour le pronom personnel) *feront. »* Aussi vite écrit que balayé, donc. Dont acte.

Sitôt levé l'état d'urgence sanitaire, sitôt clos ce bref laps de temps hors machine, ce maquis humain général au sein de l'ennemi Capital, voici donc ce qu'il se passera : toutes et tous en France feront comme en Chine ; ils.elles retourneront voter, ils.elles retourneront vite travailler, ils.elles retourneront plus vite encore surconsommer. À quel prix ? À prix soldé ; soit un prix humain défiant toute concurrence doublé d'un prix écologique prohibitif mais *qu'importe car je crois dans le sursaut de l'Homme et de toute façon c'est trop tard.* Et la force de ce retour aux bases du Capital guerrier se mesurera à l'aune du cocktail de manque et de frustrations bu jusqu'à plus soif pendant des semaines. Les voitures, les avions, les usines, et les supermarchés bien sûr, se remettront à fonctionner – à plein régime. Et la plage enchantée sera désenchantée. Tout le monde non point oubliera, mais aura déjà oublié. À quand l'anniversaire, à quand la commémoration, à quand le mémorial « Tombés au champ du corona » ? Telles sont les questions qui viendront.

Bien sûr, l'État pourrait légiférer, cela permettrait à la loi de se légitimer un peu. *Seulement voilà mais justement !* Contrairement à ce qui se dit, ce qui s'entend et qui est cru, l'État n'est pas, mais alors PAS DU TOUT *nous* ! Nous, nous aspirons au ciel serein : lui, le coup de tonnerre est son fonds de commerce. Le plus tard possible, donc, c'est le mieux, cette levée du blocus humain, de l'embargo des accolades rehaussé de *« gestes barrières »* !

Et ensuite ? l'Amérique ? Non… Ce sont les Chinois, cette fois, nos alliés, leur marine et leur aviation. C'est d'eux qu'est venue l'invasion, d'eux viendra la libération. La flotte est prête, les préparatifs achevés, leurs troupes embarquent : à l'écriture de ces lignes toute une armada de chalands remplis d'équipages en tous genres, de vaisseaux pleins de quoi faire la bombe attendent de battre pavillon. L'attentisme consumériste, cette occupation mortifère ! Vite, le ravitaillement ! Dans leurs blockhaus, des régiments d'encellulé.e.s hurlent déjà avec les sirènes. Ils ne peuvent plus sortir pour acheter, alors ils commandent en ligne, ils se font livrer la breloque. Et des convois de chair à canon rappliquent aussitôt à vélo, zigzaguant entre les dangers. À quand le sérieux ? L'accostage ? le débarquement des batteries ? Et quand ? En juin ? Et dans quelle baie ? Au nord ? Au sud, cette fois ? Dans les rades de la Méditerranée – déjà tellement *reich* de plastique ? À l'ouest, peut-être ? Dans les bons ports triangulaires de Bordeaux ou de La Rochelle ?

Ouf je respire, entendra-t-on. Qu'est-ce qui aura changé, alors ? L'État prend tout, certes, mais l'état ? l'état d'urgence sanitaire, qu'aura-t-il donné ? Rien. RIEN. DU TOUT ! Au plus vite, les sangliers déserteront les rues de Rome, dans le port de Cagliari les dauphins reprendront le large, les navires et autres *croiseurs* rendront leur teinte saumâtre aux canaux de Venise, l'air de Pékin redeviendra irrespirable comme celui de Paris, où les oiseaux, qui l'ont ouvert, la fermeront (sauf les mouettes, *sic*), après avoir retenu leur souffle, dedans les chalands soulagés se remettront à suffoquer dehors, le grand raout ultralibéral reprendra la voie de la croissance et du réchauffement climatique, les Bourses redoreront leurs courbes, il faudra rembourser les primes de mille euros, le vivant repassera derrière, – la mort aura repris ses droits.

Ou si, d'ailleurs, ce qui aura changé – car en son palais on s'active –, c'est ce qui change MAINTENANT, déjà, au gré des lois liberticides publiées en pleine diversion, à l'abri de toute autre marche possible que celle d'une personne à la fois et munie d'une attestation, à savoir : avancée dans le recul des droits sociaux, avancée dans la casse des droits du travail, avancée dans la primauté donnée à l'argent sur l'humain, avancée dans l'enrichissement des plus riches et l'appauvrissement des plus pauvres, privatisation des profits et socialisation des pertes, toujours plus, et spectaculaire progression de l'autoritarisme technologique.

Tant que je, tu, vous, tant que chacun.e d'entre nous toutes et tous, de son petit côté à lui, à elle, n'observera pas un changement radical de ses propres pratiques QUOTIDIENNES de consommation, RIEN de mieux qu'hier ne sera possible demain.

Il y a deux virus : l'un moindre est le COVID-19 (25 000 morts EN TROIS MOIS dans l'affolement global) ; l'autre bien supérieur est le CAPITALISME (25 000 morts PAR JOUR à cause de la faim, par exemple, dans l'indifférence générale…).

Espérer un monde collectif neuf, nouveau, en aspirant à reprendre individuellement sa vie néfaste interrompue est une contre-utopie mêlée de bonne conscience et de mauvaise foi. *Surseoir c'est s'asseoir.* Debout !

En attendant, une bonne nouvelle, tout de même ! C'est que, une fois l'état d'urgence sanitaire levé (s'il l'est – et tous ses avatars avec, s'entend, certain.e.s y croient, pas moi), à défaut des G.I. (pour *Galvanized Iron, ou « fer galvanisé »*) de l'armée américaine, les F.F.I. (Forces françaises de l'intérieur) des G.J. (pour Gilets jaunes) pourront repartir au combat. D'ores et déjà leurs bataillons de résistance se préparent à l'assaut. Le feu couve. Rejoignons-les. Car les commandos de soldats, ceux de l'État-major, de l'État-major régalien, seront mobilisés eux aussi, ils monteront au front, équipés de tout leur barda – du moins ceux qui, dénués de masques, ne seront pas morts pour la France. Notre leader l'a dit, il l'a dit pour la division : *« Nous sommes en guerre. »* Armons-nous, donc – de patience, d'idées nouvelles. Sabotons par l'abstention tout élan de consumérisme. Il n'y aura pas d'avant, il n'y aura pas d'après : après sera comme avant. Nulle armistice en vue. *Létal État l'État tue !* Prêt pour la bataille de la sobriété ? Prêt pour la lutte ?

STÉPHANE POLSKY,
sur une idée de LEÏLA HICHERI
Liaison William Morris de la Fédération anarchiste

CONFINÉ.E.S…

Confiné.e.s physiologiquement, privé.e.s que nous sommes de l'air vicié, de la terre asphyxiée, de l'eau contaminée et du feu occulté par les nuages d'hydrocarbures
Confiné.e.s physiquement, séparé.e.s que nous sommes de nos prochain.e.s par les cloisons des boîtes qui nous servent de logements
Confiné.e.s socialement, sans l'espoir de la moindre accolade amie, vue comme étrangère, menaçante, ennemie
Confiné.e.s affectivement, enjoint.e.s que nous sommes de nous *distancer* de nos proches, pour certain.e.s infecté.e.s
Confiné.e.s économiquement pour les artisans, dont les commerces et les ateliers ont dû fermer au bénéfice des grandes enseignes multinationales
Confiné.e.s pédagogiquement pour les enseignant.e.s et leurs élèves, la *« continuité pédagogique »* niant toute interaction éducative digne de ce nom
Confiné.e.s culturellement encore, et culinairement, et médicalement, même
Confiné.e.s de corps et d'esprit
Confiné.e.s tout court
Confiné.e.s
Confiné.e.s politiquement, éloigné.e.s que nous sommes, et de plus en plus, de la prétendue *démocratie* ; notre pouvoir, celui confisqué au peuple par les intérêts privés ensuite, et d'abord par l'article 3, alinéa 1, de la Constitution française du 4 octobre 1958, n'étant plus exercé, en ce temps de *restez chez vous*, qu'illégitimement.

STÉPHANE POLSKY ET LEÏLA HICHERI
Liaison William Morris de la Fédération anarchiste

NOUVELLE ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Le Monde libertaire de février 2020 n° 1814 annonçait la nécessaire actualisation de l'encyclopédie anarchiste. Projet dont voici ci-dessous le texte d'appel.

Compagnes, compagnons,

l'encyclopédie anarchiste dite de Sébastien Faure reflète l'anarchisme des années 1930, il nous apparaît opportun de relancer un travail de collecte de définitions de termes contemporains comme autogestion ou de proposer des mises à jour comme par exemple pour éducation libertaire.

Rappelons que depuis 2010, elle est numérisée dans son intégralité et à la disposition de chacunE, grâce au travail de camarades de la Fédération anarchiste et de sympathisantEs. Elle est disponible sur le site web www.encyclopedie-anarchiste.xyz

Elle fut, par ailleurs en son temps, le résultat de la coopération de nombreux rédacteurs d'origine intellectuelle très variée, ce qui permit d'aboutir à l'encyclopédie que nous connaissons.

Si cette entreprise vous motive, faites-nous connaître la (ou les) définition sur laquelle vous souhaitez plancher.

Une adresse pour contact et proposition de contribution : contact@.encyclopedie-anarchiste.xyz

Il s'agit en quelque sorte de rédiger un 5e tome (électronique) et de redonner de l'actualité et de l'avenir aux idées et aux principes que nous défendons.

Salutations libertaires

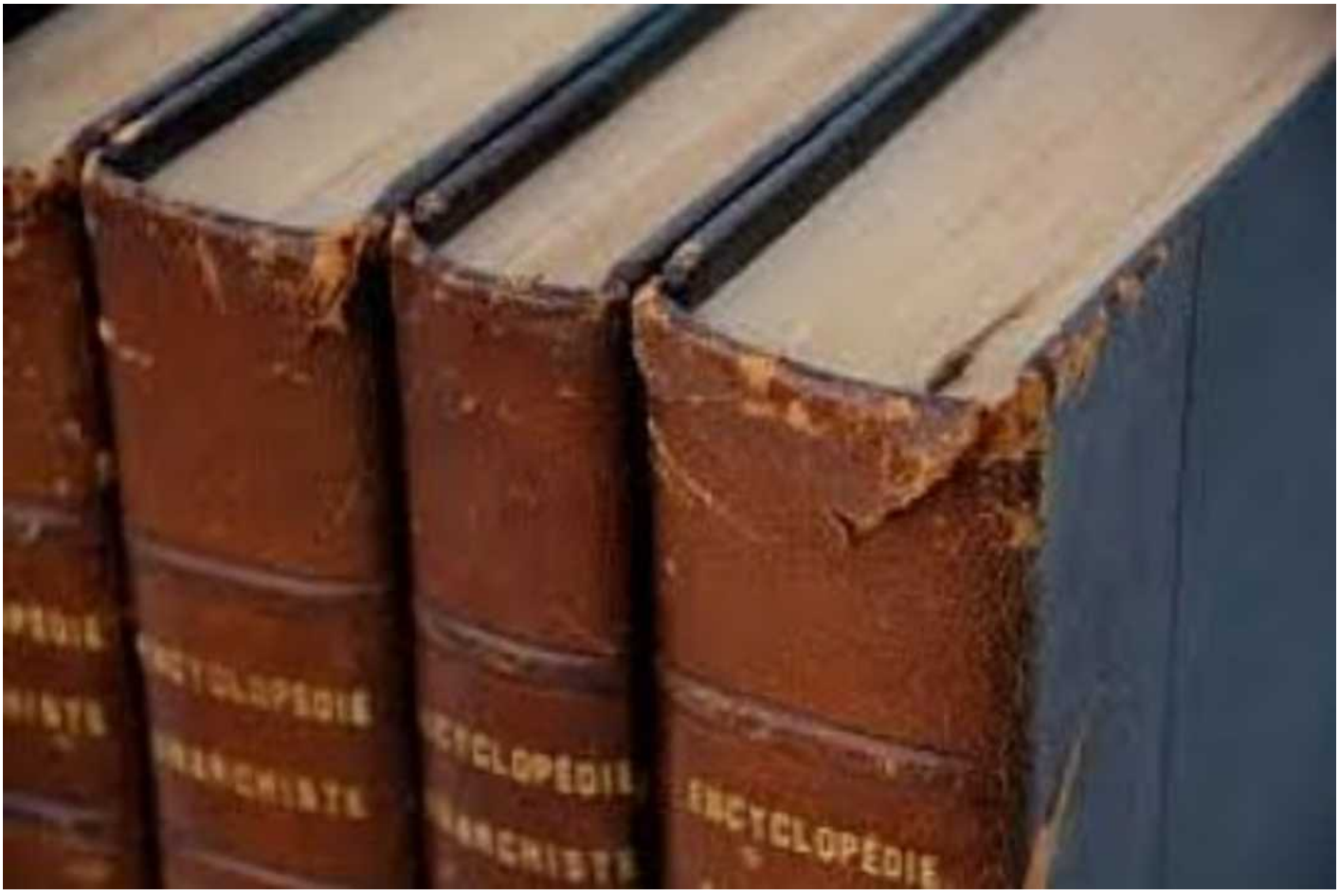
Depuis le projet a cheminé, nous en sommes déjà à 30 articles rédigés au premier avril 2020 et pour la plupart illustrés ,ce que le numérique rend possible. Afin d'informer le lectorat du journal anarchiste, nous tiendrons régulièrement une rubrique visant à faire le point sur l'avancement de la nouvelle encyclopédie anarchiste numérique. Rubrique qui au-delà d'une trop simpliste approche comptable évoquera les nouveaux articles collectés et vous donnera grâce à un extrait un avant-goût d'un article sélectionné que vous pourrez aller lire sur le site de l'encyclo

Pour cette première, nous avons choisi l'article de Gilles Bounoure : *Anartiste*

Désignation inventée à son propre usage par Marcel Duchamp (1887-1970), onze ans avant sa mort, après avoir consacré une bonne partie de son existence à une sorte de *« propagande par le fait »*, dynamitant l'art *« rétinien »* (cessant de le pratiquer dès 1913), l'esthétique, le langage, la morale, ainsi que diverses notions usuelles de la physique élémentaire et de l'expérience humaine. Il entendait signifier par-là, précisait-il à ses interlocuteurs de la BBC, qu'il n'était *« pas du tout artiste »*, reconnaissant toutefois dans d'autres interviews qu'il s'intéressait à l'art et à d'autres artistes, et se sentait quelque peu de la partie. Au-delà du personnage, de son œuvre, et de leurs ambiguïtés certainement voulues, la question est de savoir, puisque certains se prévalent aujourd'hui de ce mot, si Duchamp fut le seul *« anartiste* […] ?

Voilà où nous en sommes en cette période de confinement et de restriction des libertés.

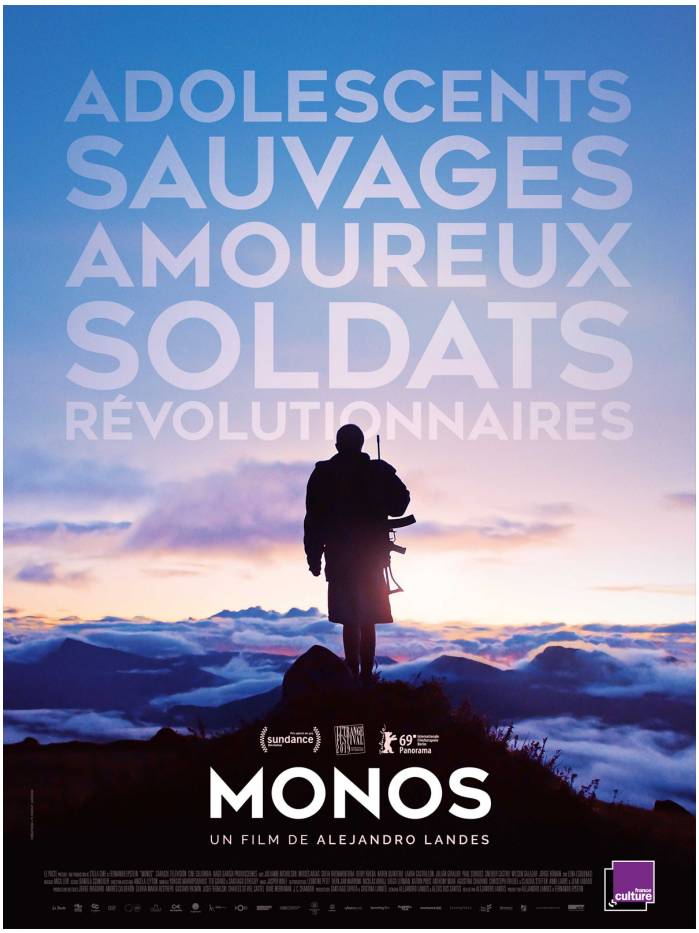
Hugues Lenoir et Pierre Sommermeyer



MONOS

Encore un autre film que je suis allé voir avant le confinement et à propos duquel j'ai envie de vous faire partager mes émotions pour ce tour de force magistral et captivant. Réalisé par Alejandro Landes, jeune cinéaste colombo-équatorien de 39 ans dont voici le troisième film, qui signe un drame original et fantastique, on est subjugué dès les premières images, le décor est planté, sur un plateau en altitude entre nuages et brume, un énorme bâtiment, sorte de bunker, se dresse au milieu de nulle part. Un groupe d'une dizaine d'adolescents, d'enfants-soldats filles et garçons, se sentent seuls, livrés à eux-mêmes. On saisit qu'ils font partie d'une guérilla sans nom contre un ennemi invisible. Cela fait allusion au conflit que la Colombie a vécu pendant presque 60 ans de guerre civile, entre les FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie, 1964 - 2016) et le gouvernement colombien accompagné des paramilitaires (AUC – Autodéfense unie de Colombie, 1997 – 2006). Le film est intemporel ; rien ne nous indique l'époque dans laquelle il se déroule, le décor est apocalyptique, dans le style « fin du monde », ces enfants-soldats font partie des derniers survivants. D'ailleurs, le titre sous plusieurs aspects est intéressant à aborder car il peut avoir différentes significations : en espagnol « monos » peut avoir différents sens, cela peut désigner « singes », « mignons » ou « beaux » (pour ma part, j'ai tout de suite pensé à « singes » car lorsque l'on voit marcher ces adolescents dans la jungle, ils donnent l'impression justement de leur ressembler), « mono azul », le bleu de travail que portaient les espagnols en 1936, ou encore « Hey mono ! » (Hey, mecs !). Et enfin, au mot grec qui renvoie à la mythologie « mono » dont la traduction « un, unique », « seul, solitaire » est la plus adaptée au film qui débute avec un groupe et finit avec un personnage. En effet, ces enfants semblent bien isolés, loin de toute civilisation moderne, ayant pour mission de garder à tour de rôle, la Doctora Sara, otage nord-américaine (clin d'œil à l'otage la plus célèbre des FARC, Ingrid Betancourt Pulecio, colombo-française, qui fut prisonnière pendant 6 ans, de 2002 à 2008), et de prendre en charge une vache qui leur fournira du lait, ordre qui leur parviendra du messager (interprétation fascinante du comédien Wilson Salazar qui fut réellement un enfant-soldat des FARC) nain guerrier bodybuildé et instructeur qui les entraînera physiquement à chacune de ses apparitions. Le film est construit en deux parties : la première partie présentée de manière métaphorique ressemble à un « jardin d'Eden » posé sur les hauteurs d'un plateau, les adolescents campent, font des feux la nuit, s'amusent, dansent, s'enivrent, s'enlacent ; une forme d'insouciance joyeuse et de naïveté transparaît dans les personnages. La deuxième partie est beaucoup plus violente, après la mort accidentelle du bovidé, les tensions montent, tandis qu'au loin l'ennemi invisible (l'armée régulière ou les paramilitaires) se rapproche. Le petit groupe, obligé de quitter le « paradis perdu », s'enfonce dans la jungle équatoriale, moite, humide et inhospitalière. Peu à peu, la violence s'installe au sein du groupe, l'ambiance est inquiétante et brutale tout comme cette jungle épaisse qui est l'autre personnage qui accompagne le film, d'une beauté sauvage, magnifique, envoûtante et hostile. Ils devront s'affronter, les uns aux les autres, par des comportements compulsifs, violents et psychopathes, aveuglés par leur fanatisme. Leur folie meurtrière les amènera dans un labyrinthe troublant, déroutant, dérangeant, qui les forcera à prendre conscience de leur perte d'innocence, de la manipulation et de l'embrigadement monstrueux qu'ils subissent. Le film permet de saisir le message politique d'Alejandro qui dénonce la part des enfants égarés dans des conflits guerriers et brutaux en Colombie. On peut dire dès maintenant que nous sommes face à un chef d'œuvre cinématographique hallucinatoire, mystérieux, magnétique et pictural dont la mise en scène nous renvoie au film de Francis Ford Coppola Apocalypse Now (1979), dans un voyage semé d'embûches, en totale immersion dans une jungle dense et abondante, accompagné d'une galerie de personnages totalement déjantés et décalés. Monos évoque aussi, fortement le roman de William Golding, Sa Majesté des Mouches, (1954) adapté au cinéma par Peter Brook (1963), dans lequel, des jeunes anglais se retrouvaient abandonnés sur une île déserte du Pacifique dont la loi du plus fort se fit sentir de manière terrible et violente. Monos est un film fulgurant, déroutant et impactant qui ne vous laissera pas insensible ni indifférent. On en ressort déstabilisé, dérangé et admiratif, devant tant d'originalité et d'invention. Portrait émouvant d'une jeunesse livrée à elle-même et abandonnée, confrontée au démon de la folie guerrière, vertigineuse et meurtrière. Un film qui fera date dans la nouvelle génération de cinéastes colombiens.

Juan Chica Ventura
groupe anarchiste Salvador-Seguí



1917

Toujours avant le confinement, un film de plus à l'affiche que je suis allé voir, 1917, réalisé en 2019 par Sam Mendes, réalisateur de American beauty (1999) et de Noces Rebelles (2008) ; il nous propose dans son dernier opus, un film saisissant et exceptionnel. Nous sommes plongés en pleine Première Guerre mondiale, en 1917 ; une course contre la montre suicidaire s'engage quand il s'agit de sauver et épargner les troupes alliées (1600 soldats anglais), d'un piège fatal allemand. La réalisation est originale par son fameux faux plan-séquence tout au long du film qui tient en haleine le spectateur, tout aussi bien que par sa tension. 1917 relate dans des scènes dantesques, les conditions de vie déplorables des Poilus, en attente d'un ordre donné par des officiers, pendant des jours et des jours dans les tranchées, pour se lancer à l'assaut et mourir sous les balles ennemies 200 ou 300 mètres plus loin. Originalité du scénario, par la singularité d'une mission confiée à deux soldats, qui doivent remettre une missive sous 24 heures aux troupes anglaises, qui sont positionnées de l'autre côté des lignes allemandes. Sans jouer aux héros, nos deux compères vont devoir s'infiltrer derrière les lignes ennemies, traverser des décors où l'horreur prend le pas sur ce qu'il restait d'humain (des cratères boueux formés par des tirs d'obus jonchés de corps, tranchée allemande abandonnée et piégée, avec son matériel d'armement). Nous sommes immergé.e.s dans des paysages apocalyptiques (villages rasés, brûlés, irréels, plaines dévastées, désolées et dénaturées). Une reconstitution historique minutieuse et précise est engagée au niveau des décors et des costumes. La prouesse technique est renversante, prenante et époustouflante, on a le souffle coupé par ce marathon infernal d'un bout à l'autre du film. On est saisi d'effroi par l'horreur qui s'accomplit sous nos yeux, comme des tableaux de maîtres fantastiques, jusqu'à pousser le paroxysme de l'image sous une forme très esthétique. Le film se passe en grande partie en extérieur, ce qui lui donne une crédibilité et présente toute la démesure des affres de la guerre. Ce qui permet d'évoquer « la boucherie » de 14-18 et de rendre un vibrant hommage aux souvenirs de guerre et aux soldats morts au combat. Sam Mendes, sans conteste, propose un défi particulièrement difficile et éprouvant dans lequel tout doit se passer en temps réel dans le film, afin de ne pas perdre une miette des déplacements de ces soldats. La bataille finale sera sans nul doute le clou du spectacle, bataille à échelle humaine, où la folie orchestrée par des états-majors enverra tous ces hommes à une mort certaine. Sous la mitraille et les bombardements, le personnage principal devra traverser la tranchée, dans un long plan-séquence, en courant de toutes ses forces pour atteindre le point de commandement, et pouvoir remettre le message qui donne l'ordre de cesser d'avancer vers les lignes allemandes. Un film qui donne une place à l'émotion et à la vulnérabilité des personnages, même si parfois, l'esthétique et le lyrisme prennent le pas sur la peur et la souffrance.

Pour celles et ceux qui seraient déçus par ce film, il est possible de s'en procurer d'autres sur le même thème : Les Sentiers de la gloire (1957) de Stanley Kubrick, ou Les Croix de bois (1932) de Raymond Bernard, ou encore A l'Ouest, rien de nouveau (1930) de Lewis Milestone. Et pour les inconditionnel.le.s de BD, les fabuleux albums de Tardi sur la « Putain de Guerre !».

Juan Chica Ventura

Groupe anarchiste Salvador-Seguí

ŒUVRES SUR L'IMMIGRATION PAR ANDRÉ ROBÈR

J'ai rencontré André Robert (il deviendra Robèr par la suite) il y a bientôt 30 ans. C'était sur la Canebière à Marseille à l'occasion d'une manifestation contre la Guerre du Golfe. Nos drapeaux noirs nous avaient rapprochés. Depuis cette date, c'est avec un grand intérêt et une grande amitié que je m'intéresse aux créations d'André. Car cet anarchiste a de nombreuses activités : la peinture, la sculpture, l'édition, la cuisine, la poésie, l'organisation d'expositions et de rencontres d'artistes.

Il est né comme moi en 1955 à plus de 9000 kilomètres de distance. André vient de l'île de la Réunion, plus exactement d'un village situé sur les hauts plateaux. La plaine-des-Palmistes. Sa famille fait partie des *Yabs*, ces « petits Blancs » pauvres qui n'avaient rien de colons, même si on les appelait ainsi.

Sa langue natale est le créole mais la République lui impose le français sans prendre en compte sa culture ni celle de ses camarades. Résultat : échec scolaire. Il réussit néanmoins un concours pour entrer à l'école d'EDF. Il doit alors quitter son pays natal car on le mute en France, en « Métropole » comme disent les néo-colonisateurs.

Qu'à cela ne tienne, cet exil lui sera plutôt bénéfique. Il milite d'abord dans les rangs du Parti socialiste unifié (PSU) qui prônait l'autogestion. Ce parti lui propose des cours du soir. Il y découvre le socialisme utopique et l'anarchisme. De là à rejoindre la Fédération anarchiste, il n'y avait qu'un pas. Il s'investit à fond dans Radio libertaire. Parallèlement, il suit des cours d'arts plastiques à l'Université de Saint-Denis (du 9.3, pas de la Réunion !) et lui qui n'avait aucun diplôme, il obtient un Diplôme d'études approfondies (DEA). Il se lance alors vraiment dans la création.

Il reste de nombreuses années à Marseille et dans sa région puis s'installe à Ille-sur-Têt en Catalogne-nord. Dans sa maison du centre ancien, se trouve au rez-de-chaussée une galerie d'art, El taller Treize. Il y organise des expositions de poésie visuelle, de mail-art, d'artistes de la région… Aux côtés d'autres artistes, il s'investit dans la défense des prisonniers indépendantistes catalans.

Il est l'auteur d'environ vingt-cinq ouvrages. La plupart sont écrits en créole. Pour André, il faut absolument défendre cette langue et éviter qu'elle ne subisse le destin de toutes les langues qui étaient parlées en France (occitan, breton, basque, flamand, catalan, alsacien) et qui ont été éradiquées par l'État avec l'aide des enseignants. Le créole est vivant à la Réunion mais il est souvent méprisé par l'administration et les *Zoreys*, ces nouveaux arrivants qui ne font bien souvent aucun effort pour s'intéresser à l'histoire et à la culture de ce pays.

André a fondé les éditions K'A. On trouve à son catalogue (livres et disques compacts) tous les auteurs, d'hier et d'aujourd'hui, qui font vivre cette langue créole. Aujourd'hui les éditions K'A sont gérées par une nouvelle équipe. André s'occupe désormais des Éditions Paraules (Paroles en catalan).

Le recueil que publient les Éditions K'A dans leur collection Sobatkoz (Débat), *Œuvres sur l'immigration*, rassemble cinq livres d'André parus entre 2002 et 2016 : *Carnets de retour au pays natal*, *Un ours sous les tropiques*, *D'île en Ille*, *Tel un requin dans les mers chaudes* et *Le caïman n'aime pas le froid*. Ils sont presque entièrement en langue française avec des passages (peut-être difficiles à traduire) en créole. Même si l'on ne comprend pas tout, on entend avec plaisir la musicalité de cette langue. Au fil des pages, on y découvrira des thèmes d'actualité, des recettes de cuisine, des idées anarchistes tendance individualisme à la Max Stirner, un hommage à sa mère, une réflexion sur les allers et retours entre France et Réunion et beaucoup d'utopie…

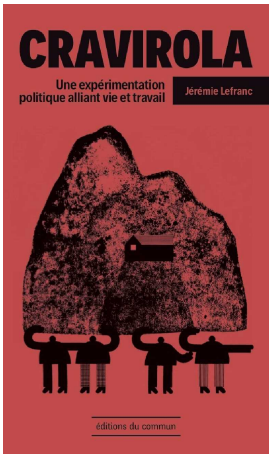
Ces poèmes sont accompagnés de sept textes (Julien Blaine, Stéphane Hoarau, Carpanin Marimoutou, Daniel-Henri Pageaux) qui nous éclairent sur le parcours et l'œuvre écrite d'André Robèr.

Felip Équy

Œuvres sur l'immigration (2002-2016) par André Robèr. Suivi de *André Robèr* par Jean-Claude Carpanin Marimoutou. K'A, 2019. 457 pages. (Sobatkoz). 30 euros.

CRAVIROLA

Drôle de nom pour un livre, en fait il s'agit du nom d'un cours d'eau et d'une coopérative. L'auteur se propose de laisser traces d'*une expérimentation politique alliant vie et travail* (s/titre) et autogestion de 2002 à 2012. Un lieu où se conjuguent « *gestion collective, horizontalité, économie au service de l'humain* » (p 12), libre association et prise de décision au consensus. Mais aussi une expérience de vie paysanne, culturelle et militante dans la vallée de Roya afin de se ressourcer. Un lieu collectif où il s'agit de s'organiser sur des principes partagés. Ainsi Jérémie Lefranc n'hésite pas à aborder les questions d'organisation tant économiques qu'humaines dans un collectif où l'on fait vivre « *le fameux slogan anarchiste : à chacun selon ses besoins, à chacun selon ses moyens* » (p.60). Organisation dont il nous livre des principes et des règles de fonctionnement à méditer et/ou à essayer. En 2007, la « colonie » déménage dans le Minervois. Toujours emprunte d'esprit libertaire, elle étend ses activités dans le cadre d'un projet agri-culturel et festif en espérant « *faire tache d'huile* [… et donner à d'autres] *l'envie de construire leurs propres structures, leurs propres outils, leurs propres fonctionnements* » (p.96). En bref une alternative en actes où les visiteurs estivaux prennent l'initiative et qu'à leur tour ils autogèrent leurs activités et différents ateliers (p.115).



Malgré, des tensions, des hésitations, des essais et des erreurs, des difficultés souvent interhumaines que l'auteur ne cachent pas en matière d'organisation sociale, cette coopérative est une preuve qu'un autre monde est possible, même s'il est tout petit. Si Lefranc convient que « *viser un fonctionnement autogestionnaire est difficile* » (p.161), il est essentiel de s'y essayer et de le faire. Alors partout où nous le pouvons expérimentons, plantons les jalons d'une société libertaire Au demeurant si l'auteur a quitté la coopérative Cravirola, d'autres à sa suite ont tenté sur des bases nouvelles, mais proches, de relancer une dynamique dans les mêmes lieux.

Cette expérience collective autogestionnaire d'une durée significative n'est pas sans rappeler les essais des fouriéristes aux Amériques ou les Colonies libertaires du début du 20e siècle. Mais elle permet aussi d'engager une réflexion plus contemporaine sur des pratiques libertaires et sociales en actes, ce qui n'est pas rien.

Hugues
Groupe Commune de Paris
Lefranc J., 2020, *Cravirola*, Rennes, Éd. du commun.

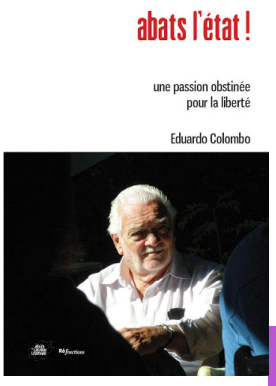
ABATS L'ÉTAT ! UNE PASSION OBSTINÉE POUR LA LIBERTÉ

Eduardo Colombo, né en 1929 à Quilmes, en Argentine, est décédé en 2018 à Paris. Médecin, à partir de 1956, psychanalyste et professeur notamment de psychologie sociale dans les universités de la Plata et de Buenos Aires, avant de s'exiler en 1970 en France avec sa compagne, Heloisa Castellanos, et leurs enfants. Sa participation au mouvement anarchiste commença en 1947. Il rejoignit la FORA (Fédération Ouvrière de la Région Argentine) en 1948. Par deux fois il fut emprisonné en 1949, pour la publication d'une feuille anarchiste, et en 1954, pour faits de grève. Eduardo Colombo ne cessa de participer à la vie et aux luttes du mouvement ouvrier et universitaire argentin. Il donnait de nombreuses conférences et collabora à des publications militantes telles *La Protesta*, *Agitación,* ou professionnelles *Acta psiquiátrica y psicológica de América Latina*, *Psiquiatria social*.

En France, il s'attela à une production intellectuelle anarchiste, en participant à plusieurs revues théoriques : *La Lanterne noire* (1974-1978), *Interrogations* (1974-1979), puis *Volontà* (1983-1996, Milan) et, enfin, *Réfractions* depuis 1997, tout en assurant des conférences dans de nombreux colloques internationaux. Il a aussi été adhérent à la CNT-F et membre des Éditions CNT-RP (1).

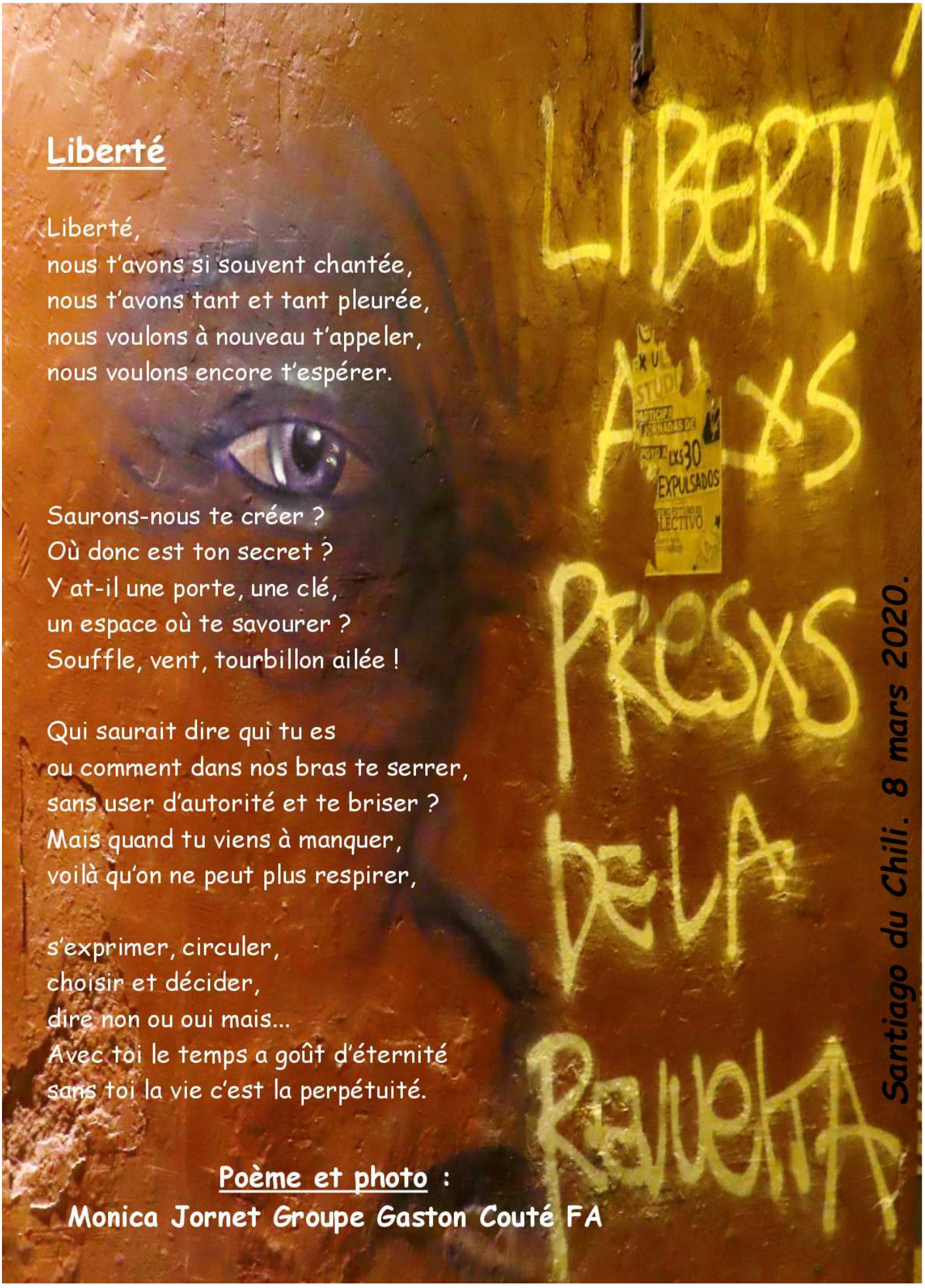
Ce sont ses ami·es de la revue *Réfractions* qui ont rassemblé une série de ses textes (2), chaque chapitre est introduit par un membre de la revue : « *La formation du militant, Argentine* » (Heloisa Castellanos : *Amant passionné de la liberté et de l'égalité*), « *A la croisée de la psychologie sociale et de la psychanalyse* » (Tomás Ibañez : *Une réflexion psychanalytique loin des chapelles et des orthodoxies*), « *L'anarchisme : textes politiques* » (Monique Rouillé-Boireau : *Briser le « cercle démoniaque » de la domination et de la soumission*). 70 ans de productions intellectuelles qui montrent comment il tissait psychanalyse et anarchie au service de la compréhension de la servitude volontaire et de l'émergence de la liberté : « *Quand l'insurrection les propulse dans l'action, les humains retrouvent la joie de vivre, la jubilation de la liberté, l'expansion de la solidarité. Un verrou inconscient a sauté.* » (3)

« *Après, pendant et après : Abats l'État !* » (4)



Hélène Hernandez
Groupe Pierre Besnard

1. Cf. Le Maitron des anarchistes, https://maitron.fr/spip.php?article154896, mais aussi dans l'ouvrage, la présentation de Marianne Enckell pp. 8-14.
2. Eduardo Colombo, *Abats l'État ! Une passion obstinée pour la liberté*, ACL-Réfractions, 2020.
3. *Les Cahiers de Psychologie politique*, n°28, janvier 2016.
4. *La Lanterne noire*, revue de critique anarchiste, n°1, juillet-août 1974, signé du pseudonyme Nicolas (Eduardo Colombo).



Liberté

Liberté,
nous t'avons si souvent chantée,
nous t'avons tant et tant pleurée,
nous voulons à nouveau t'appeler,
nous voulons encore t'espérer.

Saurons-nous te créer ?
Où donc est ton secret ?
Y at-il une porte, une clé,
un espace où te savourer ?
Souffle, vent, tourbillon ailée !

Qui saurait dire qui tu es
ou comment dans nos bras te serrer,
sans user d'autorité et te briser ?
Mais quand tu viens à manquer,
voilà qu'on ne peut plus respirer,

s'exprimer, circuler,
choisir et décider,
dire non ou oui mais...
Avec toi le temps a goût d'éternité
sans toi la vie c'est la perpétuité.

Poème et photo :
Monica Jornet Groupe Gaston Couté FA

GRILLE DES PROGRAMMES

15 Novembre 2019

LUNDI

09h00 - Pause musicale

11h00 - Lundi matin : infos et revue de presse

13h00 - C'est là que ça se passe ! état des lieux, état des luttes, l'agenda de la semaine

14h30 - En alternance
➡ **Ondes de choc** : magazine culturel, poésie, chanson et littérature
➡ **Pause musicale**

16h00 - Trous noirs : luttes sociales

18h00 - En alternance
➡ **Les mangeux d'terre** : écolo-libertaire - 1er lundi
➡ **Sciences en liberté** : 1 h 30 pour déménager la biologie - 2ième lundi
➡ **La société dans tous ses états** : l'actualité sociétale
➡ **Pause musicale** 3ième lundi

19h30 - En alternance
➡ **Le monde merveilleux du travail** : des syndicats de la CNT
➡ **Chroniques d'ailleurs** : relations internationnales de la FA 3ième lundi

21h00 - Ça urge au bout de la scène : actualité de la chanson

22h30 - Pause musicale

00h00 - Nuit noire : musique dans le noir de la nuit

MARDI

10h00 - Pause musicale

11h00 - Pause musicale

12h30 - Pause musicale

14h30 - Sortir du capitalisme : émission de critique radicale

16h - Pause musicale

17h00 - En alternance
➡ **Des oreilles avec des trous (dedans)** : des fusiques molles pour tous les trous
➡ **En veux tu, en v'là** : musiques indépendantes et DIY

18h00 - En alternance
➡ **Idéaux et débats** : émission littéraire
➡ **Pas de quartiers...** : ça se passe prés de chez vous

19h30 - Pause musicale

20h30 - Émission de la CNT : Actualités syndicales

22h30 - Ça booste sous les pavés : musique, reportages, actu et le CSPB tous les derniers mardis du mois

00h30 - Wreck this mess : cocktail de musiques radicales

MERCREDI

09h30 - L'entonnoir : antipsychiatrie

10h30 - Rayon de soleil : les nouvelles du sud au fil de l'eau - 2ième, 4ième et 5ième mercredis

12h30 - Blues en liberté : émission musicale blues

14h00 - En alternance
➡ **Flemmardise et rêveil mots** : ne trouble pas ma sieste ! - 1er mercredi
➡ **Radio Tisto** : le ciel est bleu, t'as le vent dans le nez - 2ième et 4ième mercredis
➡ **Des cailloux dans l'engrenage** : l'enfance, poil à gratter - 3ième et 5ième mercredis

16h00 - Le Ferré club

17h00 - En alternance
➡ **Pause musicale** - 3ième et 5ième mercredis
➡ **Squat'heure d'antenne** : l'émission des squats et lieux alternatifs 1er
- **Emission antifasciste** 4ième mercredi

18h30 - Femmes libres : femmes qui luttent, femmes qui témoignent

20h30 - Pause musicale

22h30 - Traffic : musiques urbaines et libres propos

00h30 - En alternance
➡ **Tumultum hominum** :
- 1er mercredi
➡ **Les nocturnes multipass'** :
- 4ième mercredi

JEUDI

09h00 - Pause musicale

10h00 - Pause musicale

12h00 - De rimes et de notes : actualité du spectacle et de la chanson

14h00 - Radio cartable : la radio des enfants des écoles d'Ivry

15h00 - Bibliomanie : autour des livres

16h30 - En alternance
➡ **Radio Lap** : émission du Lycée autogéré de Paris - 2ième et 4ième jeudis
➡ **Pause musicale**
- 3ième et 5ième jeudis

18h00 - Si vis pacem : émission antimilitariste de l'Union Pacifiste de France

19h30 - En alternance
➡ **Jeudis noirs** : - 2er et 4ième jeudis
➡ **Pause musicale** 3ième jeudi

20h30 - En alternance
➡ **Jazz libre** : - 1er et 3ième jeudis
➡ **La fabrique de l'écoute** :
- 2ième jeudi
➡ **Expressions artistiques et libertaires** : - 4ième jeudi

22h00 - Epsilonia : musiques expérimentales et expérimentations sonores

VENDREDI

08h00 - Pause musicale

09h30 - La course aux étoiles : OVNIS artistiques

13h00 - Place au fous : musiques, disciplines de l'indiscipline

14h30 - Les oreilles libres : musiques engagées

16h00 - En alternance
➡ **Dies irae** : jour de colère - 1ier et 3ième vendredis
➡ **Pause musicale**

17h30 - Radio espéranto : émission de l'association Sat Amikaro

19h00 - L'invité du vendredi
➡ **Des droits et des hommes** : la LDH - 1er et 5er vendredis
➡ **Au delà du RL** : Chroniques ; billets d'humeur ... - 2ième vendredi
➡ **L'antenne du social** : autour des acteurs du social - 3ième vendredi

21h00 - En alternance
➡ **Offensive ...** libertaire et sociale
➡ **Les amis d'Orwell** : émission contre les techniques de surveillance

22h30 - En alternance
➡ **Transbords** : qui fait bouger la ligne - 2ième et 4ième vendredi
➡ **Radio X** : musiques électromatiques 1er et 3ième vendredi

00h00 - Les nuits musicales
➡ **Sure shots** : 1er vendredi
➡ **Radio X** : 3ième vendredi
➡ **Nuit Léo** : 2ième et 4ième vendredi

SAMEDI

08h00 - Réveil hip-hop : hip-hop au saut du lit ou dans le lit

10h00 - La philanthropie de l'ouvrier charpentier : comme son nom ne l'indique point

11h30 - Chroniques syndicales : luttes et actualités sociales

13h30 - Chroniques rebelles : débats dossiers et rencontres

15h30 - Deux sous de scène : poésie, littérature et musique.

17h00 - En alternance
➡ **Bulles noires** : BD et polar
➡ **Bulle de rêve** : cinéma d'animation

19h00 - En alternance
➡ **Tribuna latino america** : actualité de l'amérique latine
➡ **Contre-bande** : cinéma
➡ **Longtemps je me suis couché de bonne heure** : magazine des livres, de la musique et du cinéma

21h00 - Les nuits libertaires
➡ **Orpheas Antissa, les jardins d'Orphée** : chronique artistique, musique classique et contemporaine
➡ **Tormentor** : musiques alternatives

23h00 - En alternance
➡ **Nuit off** : topologies sonores, rocks et chronique
➡ **Hôtel paradoxe** : pratique de la poésie sonore et de la performance

DIMANCHE

10h00 - En alternance
➡ **Ni dieu ni maître** : économie et religion à l'heure de la messe 2ième et 4ièmedimanche
➡ **Un peu d'air frais** : atelier du documentaire - 1er dimanche

12h00 - Folk à lier, le magazine des musiques traditionnelles

14h00 - En alternance
➡ **Passage avide** : analyse des formes de domination
- 3ième dimanche
➡ **Tempête sur les planches** : actualité du théatre et de la danse - 2ième, 4ième et 5ième dimanche
➡ **Au café de la page** : un bar hanté par des esprits
- 1er dimanche

15h30 - En alternance
➡ **On a déjà traité le sujet** émission sur le documentaire- 1er dimanche
➡ **Wild side** : relecture et découverte du rock par des ados
- 2ième dimanche
➡ **Des mots, une voix** : des mots, des auteurs - 3ième dimanche
➡ **Micro-ondes 94** : émission de la CNT - 5ième dimanche
➡ **Pause musicale**
- 4ième dimanche

17h00 - Le mélange, musique et actualité du spectacle

18h30 - En alternance
➡ **La sociale** : luttes et alternatives sociales
➡ **Il y a de la fumée dans le poste** : émission du CIRC

20h30 - En alternance
➡ **Poètes en demi-deuil** : élan vital - 1er dimanche
➡ **Détruire l'ennui** : anarcho punk et diy (do it yourself)

22h00 - En alternance
➡ **Rudie's back In town** : les rudies boys et les rudies girls de retour en ville
➡ **Seppuku** : musiques électroniques

Radio LIBERTAIRE
LA RADIO DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE
89.4 MHz

radio-libertaire.net
Tél studio 01 43 71 89 40
Siége social
Publico
145 rue Amelot
75011 Paris
Permanence
Voir dates sur le site

V18-01-09-2019

ANNUAIRE DES GROUPES ET LIAISONS DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Si un groupe n'a pas d'adresse postale, merci d'écrire à la Librairie Publico/RI FA, 145 rue Amelot, 75011 PARIS

00 NOMADE
- Groupe la Roulotte Noire
groupe-nomade@federation-anarchiste.org

02 AISNE
- Groupe Kropotkine C/O Athénée libertaire 8 rue Fouquerolles 02000 MERLIEUX
kropotkine02@riseup.net
Athénée Libertaire Le Loup Noir & Bibliothèque Sociale
8, rue Fouquerolles 02000 MERLIEUX
Permanence : 1er, 3ème et 5ème jeudi du mois de 18h à 20h
Athénée Libertaire L'Etoile Noire & Bibliothèque Sociale
5, rue Saint-Jean 02000 LAON
Permanences : tous les lundis de 14h à 19h30 et tous les premiers samedis du mois de 14h à 19h30

04 ALPES DE HAUTE PROVENCE
- Liaison Metchnikoff **metchnikoff @federation-anarchiste.org**

07 ARDECHE
- Groupe d'Aubenas.
fa-groupe-daubenas@wanadoo.fr

09 ARIEGE
- Liaison Ariège **ariege @federation-anarchiste.org**

12 AVEYRON
- Liaison Ségala Aveyron
segala-aveyron @federation-anarchiste.org
- Liaison Sud Aveyron **sud-aveyron @federation-anarchiste.org**
- Liaison Millau **jrav@riseup.net**

13 BOUCHES DU RHONE
- Groupe Germinal. **germinal @federation-anarchiste.org**
- Liaison La Ciotat. **la-ciotat @federation-anarchiste.org**

14 CALVADOS
- Groupe Sanguin de Caen
groupesanguinfa14@laposte.net

16 CHARENTE
- Liaison Charente **charente @federation-anarchiste.org**

17 CHARENTE MARITIME
- Groupe « Nous Autres » 35 Allée de l'angle Chaucre 17190 St Georges d'Oléron
nous-autres @federation-anarchiste.org

20 CORSE
- Liaison Corsica **corsica @federation-anarchiste.org**

21 COTE D'OR
- Groupe « La Mistoufle » Maison des Associations Les Voix sans Maître Boîte BB8 2, rue des Corroyeurs, 21 068 DIJON Cedex ou **lamistoufle @federation-anarchiste.org**

22 COTES D'ARMOR
- Liaison Jean Souvenance
souvenance@no-log.org

23 CREUSE
- Liaison Granite
http://anarsdugranite23.eklablog.com

24 DORDOGNE
- Groupe Emma Goldman (Périgueux) **perigueux @federation-anarchiste.org**

25 DOUBS
- Groupe Proudhon c/o CESL BP 121 25014 Besançon Cedex librairie l'Autodidacte 5 rue Marulaz, 25000 Besançon. Ouverte du mercredi au samedi de 15H00 à 19H00.
ou **groupe-proudhon @federation-anarchiste.org**
- Groupe anarchiste solidaire c/o CESL BP 121 25014 Besançon Cedex ou **groupe-anarchiste-solidaire @federation-anarchiste.org**

26 DROME
- Groupe « la rue râle »
la-rue-rale@riseup.net

28 EURE ET LOIR
- Groupe Le Raffüt
fa.chartres@gmail.com

29 FINISTÈRE
- Groupe Le Ferment **lefer-ment@federation-anarchiste.org**

30 GARD
- Groupe Gard-Vaucluse
groupe-du-gard@federation-anarchiste.org

31 HAUTE GARONNE
- Groupe Libertad de Toulouse site web:**http://libertad-fa.org** Le chat noir 33 rue Puget 31000 TOULOUSE
libertad@federation-anarchiste.orgil

32 GERS
- Liaison Anartiste 32
anartiste32@federation-anarchiste.org

33 GIRONDE
- Cercle Libertaire Jean-Barrué
cerclelibertairejb33@riseup.net
http://cerclelibertaire-jb33.wordpress.com ou **https://www.facebook.com/cljb33/**
- Groupe Nathalie Le Mel
nathalie-le-mel@federation-anarchiste.org

34 HERAULT
Groupe Montpellier-Hérault
montpellier@federation-anarchiste.org

35 ILLE ET VILAINE
- Groupe La Sociale. c/o local « La Commune », 17 rue de Châteaudun 35000 rennes
ou **contact@falasociale.org**
- Liaison LACINAPSE
liaison-lacinapse@federation-anarchiste.org
- Liaison Redon **redon@federation-anarchiste.org**

37 INDRE ET LOIRE
- Liaison Libertalia **libertalia @federation-anarchiste.org**

38 ISERE
- Groupe de Grenoble
fagrenoble@riseup.net

40 LANDES
- Groupe Euskal Herria – Bayonne
euskal-herria@federation-anarchiste.org

42 LOIRE
- Groupe Makhno Bourse du Travail Salle 15 bis Cours Victor Hugo 42028 Saint Etienne cedex 1 ou
groupe.makhno42@gmail.com

44 LOIRE ATLANTIQUE
- Liaison de Saint-Nazaire
saint-nazaire@federation-anarchiste.org
- Groupe Déjacque **dejacque @federation-anarchiste.org**

45 LOIRET
- Groupe Gaston Couté
groupegastoncoute@gmail.com

46 LOT
- Liaison Lot-Aveyron **liaison-lot-aveyron@federation-anarchiste.org**
Actif dans la région de Figeac (Lot)/Villefranche de Rouergue (Aveyron)/ Decazeville (Aveyron) /Maurs (Cantal)

50 MANCHE
- Groupe de Cherbourg **cherbourg @federation-anarchiste.org**
ou **facherbourg@riseup.net**

51 MARNE
- Liaison Reims **reims @federation-anarchiste**

53 MAYENNE
- Liaison Stilgar **stilgar @federation-anarchiste.org**

54 MEURTHE ET MOSELLE
- Groupe Emma Goldman de Nancy **emma-goldman-nancy @federation-anarchiste.org**

56 MORBIHAN
- *Groupe Lochu Ferrer.* c/o Maison des associations 31, rue Guillaume Le Bartz 56000 VANNES ou **groupe.lochu@riseup.net**

57 MOSELLE
- *Groupe de Metz* c/o Association Culturelle Libertaire BP 16 57645 Noisseville ou **groupedemetz@federation-anarchiste.org**
- *Groupe Jacques Turbin – Thionville* **jacques-turbin@federation-anarchiste.org**
- *Liaison Sarrebourg* **stirner-sarrebourg@federation-anarchiste.org**

58 NIEVRE
- *Liaison Pierre Malézieux* **pierre.malezieux@federation-anarchiste.org**

60 OISE
- *Liaison Beauvais* **scalp60@free.fr**

62 PAS DE CALAIS
- *Groupe Lucy Parsons in the Sky* **bethune-arras@federation-anarchiste.org**

63 PUY DE DÔME
- *Groupe Spartacus* **spartacus @federation-anarchiste.org**
- *Groupe « Mauvaise Graine »* **mauvaisegraine@federation-anarchiste.org**
- Liaison Combrailles **Liaison.Combrailles@federation-anrachiste.org**

66 PYRENEES ORIENTALES
- *Groupe John Cage* **john-cage @federation-anarchiste.org**
- *Liaison Pierre-Ruff* **pierre-ruff@federation-anarchiste.org**

67 BAS RHIN
- *Liaison Bas-Rhin* **liaison-bas-rhin@federation-anarchiste.org**
- *Groupe de Strasbourg.* **groupe-strasbourg@federation-anarchiste.org**

68 HAUT RHIN
- *Groupe du Haut Rhin.* **groupe-haut-rhin@federation-anarchiste.org**
- *Liaison Colmar - Maria Nikiforova* **colmar@federation-anarchiste.org** (Entre Colmar et Mulhouse)

69 RHONE
- *Groupe Graine d'anar.* **grainedanar @federation-anarchiste.org**
- *Groupe Kronstadt* **kronstadt @federation-anarchiste.org**
- *Liaison « Juste une étincelle noire »* **letincelle-noire@riseup.net**

71 SAONE ET LOIRE
- *Liaison « La vache noire »* ***vachenoire@federation-anarchiste.org***

73 SAVOIE
- *Groupe de Chambéry* **fa73@no-log.org**

74 HAUTE SAVOIE
- *Liaison Haute Savoie* **haute-savoie@federation-anarchiste.org**
- *Groupe Lamotte-Farinet* **lamotte-farinet@fa74.org**

75 PARIS
- *Liaison William Morris* **william-morris@federation-anarchiste.org**
- *Groupe Anartiste* **anartiste@sfr.fr**
- *Groupe Berneri Publico 145 rue Amelot 75011 Paris ou* **jacques.de-la-haye@wanadoo.fr**
- *Groupe Salvador Segui* **groupesalvadorsegui@gmail.com**
- *Groupe Botul Publico 145 rue Amelot 75011 Paris* **botul@federation-anarchiste.org**
- *Groupe Orage Publico 145 rue Amelot 75011 Paris ou* **groupe.orage@gmail.com**
- *Groupe « Commune de Paris » Publico 145 rue Amelot 75011 Paris* ou **commune-de-paris @federation-anarchiste.org**
- *Groupe Louise Michel Publico 145 rue Amelot 75011 Paris ou* **groupe-louise-michel @federation-anarchiste.org**
- Groupe La Révolte *Publico 145 rue Amelot 75011 Paris ou* **la-revolte @federation-anarchiste.org**
- *Groupe no name.* **no-name @federation-anarchiste.org**
- *Groupe Pierre Besnard.* **pierrebesnard@outlook.fr**
- Groupe E. Armand **e.armand@federation-anarchiste.org**

Site web : **https://nidieunicesarnitribunfrancais.wordpress.com**
https://twitter.com/EANL_omnirath
- Groupe libertaire La Rue Bibliothèque La Rue 10 rue Robert Planquette 75018 Paris Permanence tous les samedi de 15h30 à 18h00 **gllr@federation-anarchiste.org**

76 SEINE MARITIME
- *Groupe de Rouen.* c/o Librairie l'Insoumise 128 rue St Hilaire 76000 Rouen ou **rouen@federation-anarchiste.org**

78 YVELINES
- *Groupe Gaston Leval* **gaston-leval @federation-anarchiste.org**

80 SOMME
- *Groupe Georges Morel.* **amiens@federation-anarchiste.org**

81 TARN
- *Groupe les ELAF* **elaf@federation-anarchiste.org**

84 VAUCLUSE
- *Groupe Gard-Vaucluse* **fa.30.84@gmail.com**

85 VENDEE
- *Groupe Henri Laborit* **henri-laborit @federation-anarchiste.org**

86 VIENNE
- *Liaison Poitiers* **poitiers @federation-anarchiste.org**

87 HAUTE VIENNE
- *Groupe Armand Beaure* **armand-beaure@federation-anarchiste.org**

92 HAUTS DE SEINE
- *Groupe Fresnes-Antony* Fresnes-antony@federation-anarchiste.org

93 SEINE SAINT DENIS
- *Groupe Henri Poulaille* c/o La Dionyversité 4 Place Paul Langevin 93200 - SAINT-DENIS ou **groupe-henry-poulaille @wanadoo.fr**

94 VAL DE MARNE
- *Groupe Elisée Reclus Publico 145 rue Amelot 75011 Paris ou* **faivry@no-log.org**

95 VAL D'OISE
- *Liaison 95* **liaison95 @federation-anarchiste.org**

97 GUADELOUPE
- *Liaison Guadeloupe Caraïbes* **liaison-guadeloupe-caraibes @federation-anarchiste.org**

98 NOUVELLE CALEDONIE
- *Individuel Albert* **nouvelle-caledonie@federation-anarchiste.org**

BELGIQUE
-*Groupe Ici et Maintenant.* **groupe-ici-et-maintenant @federation-anarchiste.org**

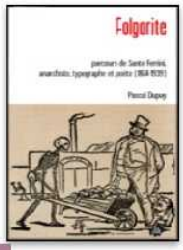
SUISSE
-*Fédération Libertaire des Montagnes (FLM) rue du Soleil 9 2300 La Chaux-de Fonds Suisse ou* **flm@federation-anarchiste.org**

ANGLETERRE
-*Liaison Coventry* **liaison-coventry @federation-anarchiste.org**

Une mine d'informations sur ces groupes, sur leurs blogs, leurs sites, leurs librairies, leurs activités : Le site de La Fédération anarchiste à la page suivante https://www.federation-anarchiste.org/?g=FA_Groupes

Les dernières nouveautés de la librairie Publico

A voté
Isaac Asimov
Éditions Le passager clandestin
54 pages 5 euros



Folgorite
Parcours de Sante Ferrini, anarchiste, typographe et poète (1874-1939)
Pascal Dupuy
Éditions Atelier de Création Libertaire
348 pages 18 euros

Hétéro l'école ? Plaidoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité
Gabrielle Richard
Les éditions du remue-ménage
164 pages 14 euros

La Cagoule - Un fascisme à la française. Tome 1 : Bouc émissaire
Scénaristes : **Vincent Brugeas** et **Emmanuel Herzet** Dessinateur : **Damour**
Éditions Glénat
BD, Grand Format 64 pages 14,95 euros

La Cagoule - Un fascisme à la française | Tome 2 : La Patience de l'Araignée
Scénaristes : **Vincent Brugeas** et **Emmanuel Herzet** Dessinateur : **Damour**
Éditions Glénat BD, Grand Format 56 pages
14,95 euros

Lâchez-nous l'utérus ! En finir avec la charge maternelle
Fiona Schmidt
Éditions Hachette,
248 pages 17,95 euros

Moi, Silvio de Clabecq, militant ouvrier
Silvio Marra et **Françoise Thirionet**
Éditions Agone
160 pages 12 euros

Nous n'irons plus aux urnes Plaidoyer pour l'abstention
Francis Dupuis-Déri
Lux Éditeur
192 pages 12 euros

Ortiz. général sans dieu ni maître
José Manuel, Marquez Rodríguez, Juan José et **Gallardo Romero**
Éditions Le Coquelicot
436 pages 22 euros

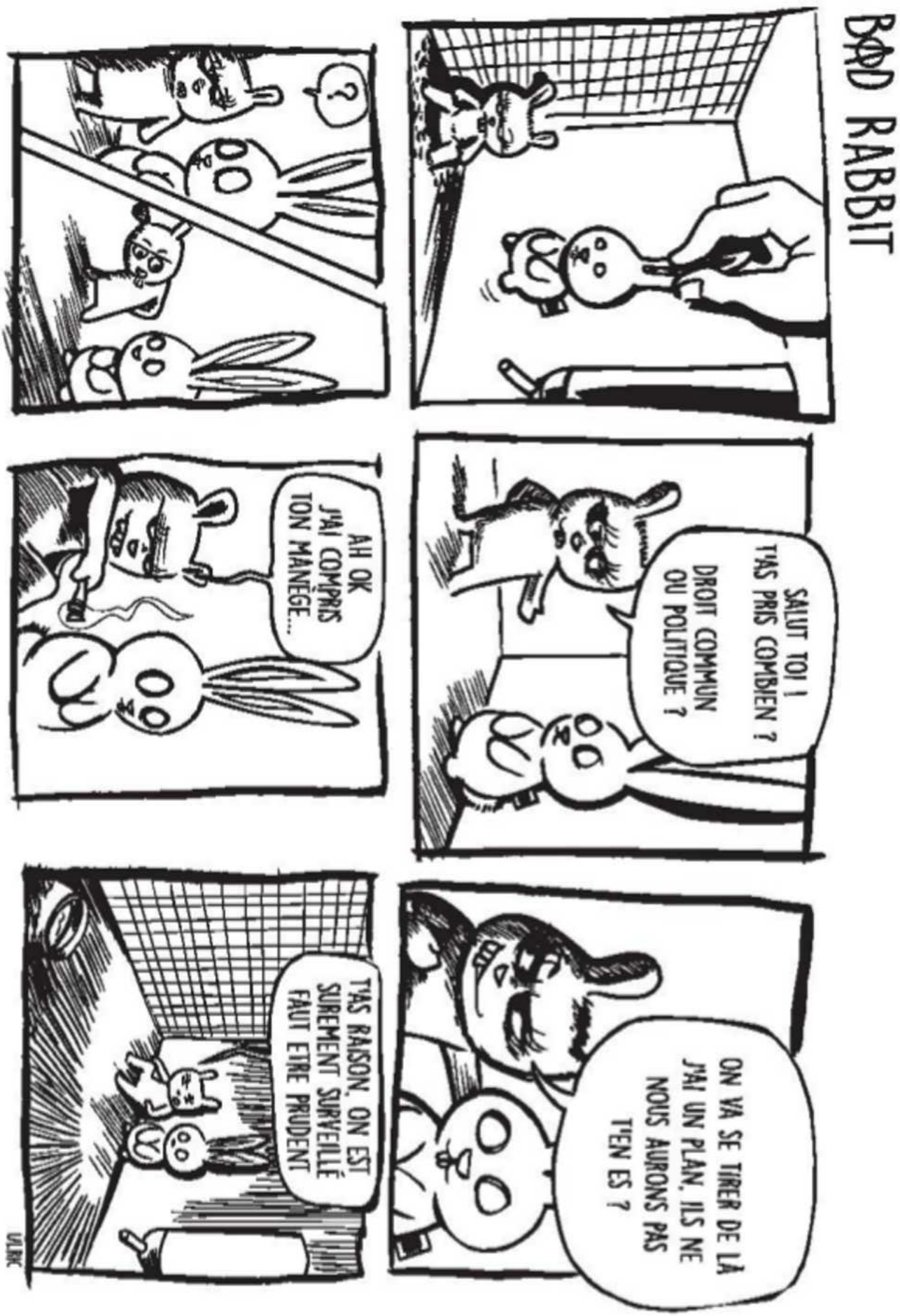
Révolte consommée. ***Le mythe de la contre-culture***
Joseph Heath et **Andrew Potter**
Éditions L'Échappée
350 pages 22 euros

Sante Caserio
Ce fut mon cœur qui prit le poignard
Éditions L'Assoiffé
306 pages 8 euros

Viva l'Anarchie ! Tome 1 : La rencontre de Makhno et Durruti
Scénario et dessin : **Bruno Loth**
Couleurs : **Corentin Loth**
Éditions La Boîte à Bulles
BD Grand Format 80 pages 18 euros

Vous voulez acheter un ou plusieurs de ces livres ?

- **Commandez par correspondance** avec paiement par chèque (total du prix des livres + 15% pour le port) le tout adressé à :
Librairie Publico 145 rue Amelot 75011 Paris.
- **Passez directement à la librairie** IDu mardi au vendredi : 11h-19h30 le samedi 10h-19h30 et le dimanche 14h-19h30.


BAD RABBIT
ON VA SE TIRER DE LÀ J'AI UN PLAN, ILS NE NOUS AURONS PAS T'EN ES ?
T'AS RAISON, ON EST SUREMENT SURVEILLÉ FAUT ETRE PRUDENT
SALUT TOI ! T'AS PRIS COMBIEN ? DROIT COMMUN OU POLITIQUE ?
AH OK J'AI COMPRIS TON MANÈGE...
?

Plus que jamais...

JE SUIS RECLUS